



COMMENT VIVRE ET CONSTRUIRE UN PATRIMOINE HISTORIQUE DANS UN CONTEXTE METROPOLITAIN EN FORTE MUTATION URBAINE ?

Recherche « **d'outils de connexions** » permettant de ré intégrer un tissu historique à Istanbul :

- le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat, entre exemplarité et polémique !!!



Directeur de stage : Françoise VERY
Maître de Stage : Jean-François PEROUSE

Observatoire Urbain d'Istanbul de L'institut Français d'Etudes Anatoliennes.

Remerciements,

Je tiens tout d'abord à remercier ma mère et mon père qui m'ont tous deux soutenu dans mes moments les plus difficiles, et le reste de ma famille qui, depuis la France n'a cessé de me soutenir moralement tout au long de ma période à Istanbul.

Merci également à l'institut Français d'Etudes Anatoliennes pour son accueil, ainsi qu'à chacun des membres de l'institut, au directeur Monsieur Paul DUMONT, mon directeur de stage Monsieur Jean François PEROUSE, Céline BORGEL et David BEHAR responsable de l'observatoire urbain d'Istanbul.

Enfin, un grand merci à chacun des membres qui s'occupe de l'entretien et du déroulement administratif de l'institut, Ayfer, Hulya, Fatma et bien évidemment le légendaire Mehmet "Bey".

SOMMAIRE :

INTRODUCTION :

p 7

Où va le développement de la ville, comment est-elle interprétée et comment elle se développe ? Avoir un regard entre l'investissement de la capitale Ankara et sur l'ancienne capitale İstanbul. Dualité, confrontation ?

PARTIE I :

p 11

Regard Historique du développement urbain, sous les aspects démographique et géographique de la ville. Influences de ces aspects sur le développement de la ville.

Désordre ou reflet de la culture ?

Histoire de l'évolution urbaine des différentes périodes qui ont marquées et influencées la silhouette de la ville, polémique et re-formulation ?

I İstanbul stratégie géographique, ville du passé, trace de l'histoire

a) Les empires p 12

b) Les différentes minorités qui ont marqué l'histoire de la Turquie P 15

c) L'Histoire du développement urbain de la ville, sous l'empire ottoman à la république. P 20

II Les questions et les problèmes urbains de la ville :

a) La migration interne, de 1950 à nos jours p 24

b) Les problèmes de logements : les réseaux parallèles, les constructions illégales. Les intentions et les attentes de la population. p 28

c) Le trafic, les réseaux enterrés, les connections p 29

III Discours polémiques sur les modes de vie historique. Nostalgie d'un passé, regret face à l'évolution technologique?

a) les facteurs sociaux temporels ; procédures tardives ; le tissu historique fond dans le paysage de la ville p 31

b) La mélancolie d'un symbole p 35

c) L'étendue de la ville remettant en cause les liens sociaux. İstanbul fait-elle preuve d'une nouvelle culture ? p 38

Emergences de politiques urbaines pour « réparer et rattraper » le désordre qui pèse sur la ville depuis longtemps. Constat des pratiques sociales, culturelles des Stambouliotes.

I Vivre la ville et faire partie de ses pratiques sociales, économiques et urbaines :

- a) A qui appartient la ville ? Que signifie « faire partie de la ville » ? La ville est-elle la preuve de la démocratie ? p 42
- b) Du quartier à la ville, de la ville à la métropole : les rapports sociaux économiques et urbains à Istanbul sont différents. P 45
- c) Appropriation du bâti historique, dégradation et dégénération. La ville envahie ; espace de transition ; dégradation, reconstruction. Recherche de la signification urbaine des tissus historiques ? p 48

II Les politiques de planification urbaine, la mise en évidence d'un constat. Réponse aux besoins urbains ou volonté politique ?

- a) Les projets de planifications urbaines concernant la métropole, « Imar nazim plani », « altyapi calismalari », les projets de connexions urbaines p 50
- b) Istanbul, potentiel touristique, opération de protection du patrimoine culturel pour servir l'image de la ville ou pour servir les Stambouliotes ? p 54
- c) Les exemples de projet de réhabilitation des tissus historiques à Istanbul et en Turquie qui ont permis l'améliorer la qualité environnementale. Etudes des retombées souhaitées et inattendues ? p 55

III Les différents organismes publics concernés par les questions urbaines. Influences, sensibilisations, solutions, concertations ?

- a) A l'échelle du pays : p 57
- b) A l'échelle de la ville : p 63
- c) A l'échelle du quartier : p 65
- d) Les différents organismes qui se soucient de la question du développement de la ville : p 66

PARTIE 3 :

p 67

Le syndrome Fener et Balat :

De l'étude de faisabilité au commencement des travaux. Chronologie et événements, propositions de connexions des tissus historiques et « modernes ».

INTRODUCTION :

p 68

L'historique nostalgique d'un passé ; les quartiers de Fener et Balat ont marqué l'histoire de la corne d'or à partir du 15^{ème} siècle.

I Les différents événements entrepris pour la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat de 1997 à 2003

a) D'où provient l'initiative du projet?/ Historique du projet p 77

b) les rumeurs et les craintes des habitants du quartier p 79

c) L'influence de la presse locale.

c1) Un tissu en gestation, la gentrification cause la hausse du prix de l'immobilier p 83

c2) Un projet de réhabilitation permet-il enfin de voir le problème des tissus historiques en Turquie ? P 87

c3) Les micro initiatives entreprises dans les quartiers historiques. Les raisons et les attentes? P 89

II Les politiques urbaines mises à l'épreuve par un projet pilote.

a) Les acteurs locaux et métropolitains, les craintes, leurs attentes et les différentes mesures mises en place pour servir le projet. Les idées et les expériences retenues par cette mobilisation? p 91

b) L'intervention internationale de l'Union Européenne et de l'UNESCO. p 95

c) La présence de TOKI "Toplu Konut Idaresi", dans le projet de réhabilitation serait-elle la preuve d'une volonté de résoudre les problèmes sociaux ? p 96

III Comment résoudre les problèmes de connexion de la ville par la réhabilitation d'un tissu historique ?

- a) Renforcer les initiatives sociales, culturelles, dans un quartier qui a perdu ses relations de voisinage. p 98
- b) Mise en évidence des potentiels des quartiers de Fener et Balat p 103
- c) Les outils qui permettent l'ouverture intra et extra muros permettant de créer l'échange interne et externe pour les quartiers de Fener et Balat. p 107

CONCLUSION p 109

BIBLIOGRAPHIE p 111

Introduction :

Où va le développement de la ville, comment est-elle interprétée et comment elle se développe ? Avoir un regard entre l'investissement de la capitale Ankara et sur l'ancienne capitale İstanbul. Dualité, confrontation ?

Dans ce travail de recherche, nous avons choisi de mettre en évidence le développement urbain d'Istanbul à travers ses multiples facettes, économique, politique, artistique, architecturale, urbaine, touristique. Ces valeurs urbaines ont une forte empreinte sur l'ensemble du pays tant au niveau de ces échanges intérieur que internationale.

Le sujet que nous avons à étudié se présente dans une ville berceau d'une histoire hors du commun, elle est le reflet de la présence de trois grands empires, et d'une république, Byzantine, Romaine et Ottomane, imprégné de ces trois cultures, la ville se remodèle à partir de ces vestiges, et veut raconter cette histoire à partir des différents monuments preuve de ce passé.

“Prendre en main l'aménagement d'Istanbul, c'est tenir compte en premier lieu de ses spécificités culturelles, historiques et géographiques qui en font, sur le plan nationale, une ville tout à fait en marge des autres.”¹

En effet, par sa position géographique, elle relie l'Orient, l'Asie et l'Europe, de par sa beauté naturelle, Istanbul construit sur sept collines, et par son patrimoine bâti qui est le fruit de cette polyculture, le artefact qui permet de retracer les différentes couches historiques de la ville. Ce sont entre autres pour ces raisons qu'Istanbul doit être manipulée comme une fouille archéologique, avec beaucoup de précision et de délicatesse, chose qui n'a jamais vue le jour à Istanbul, “construire la ville en respectant ses antécédents”. Vue l'urbanisme de la ville, “carpik kent”, ville en désordre, on ne peut que sinuer et comprendre que la ville a été induite volontairement à subir cette transformation urbaine très désordonnée.

L'objectif de ce travail de recherche n'est pas de réaliser une bibliographie de la ville ou de raconter l'histoire de cette ville, mais de par cette histoire mettre en évidence qu'il est important de sensibiliser les intérêts nationaux de l'importance patrimoniale de cette ville. En effet d'après les chiffres officiels, vivent à Istanbul environ 10 millions d'habitants. Cette population a depuis le début du XXe siècle par différents courants successifs, été la cause de la perte de la richesse culturelle de la ville. Inconsciemment ou volontairement la question n'est pas là, aujourd'hui il faut se réunir pour penser l'avenir de cette ville, lui redonner son rang à l'échelle internationale, celle qui fit pendant des siècles son mérite tout au long de l'histoire de la ville.

“L'hétérogénéité de la population, le manque d'organisation sociale, la qualité des constructions, l'utilisation de nouvelles technologies, et les besoins en infrastructures modernes de la ville jouent souvent en défaveur du patrimoine architecturale. L'urbanisation et les changements d'Istanbul, si nécessaires qu'ils soient, ne devraient pas altérer la personnalité et l'identité que c'est forgée la ville au cours des siècles passés, l'urbanisation

¹ Projet et aménagement urbains à Istanbul de 1933 à nos jours, Angel Aron, Architecte/Urbaniste, Observatoire Urbain Istanbul, lettre d'info n°2 juin 1992, p 2

doit être contrôlée, planifiée dans le souci de concentrer et réhabiliter le tissu urbain et les monuments historique existants.²”

Chaque instant, chaque période a une signification sur l'évolution du cadre bâti et sur le remodelage de la ville.

La période romaine, byzantine et ottomane, voilà ce que vont vous raconter les vestiges de cette ville, mais ce que nous recherchons de par cette histoire : l'évolution urbain, comment le développement de la ville a pris en compte ces vestiges, comment les hommes ont manipulé ces monuments, à partir de quelle date a-t-on commencé à se poser la question du patrimoine, suite au remodelage ravageur, ou suite à une sensibilisation internationale entre autres, celle de l'UNESCO ?

“Istanbul est entrée dans l'aire des grandes villes métropolitaines dans les années 1950.[...], elle est confrontée comme la plupart des grandes villes du monde, à l'augmentation considérable de sa population, à une urbanisation accélérée et difficile à gérer.³”

Prendre en compte l'évolution démographique, technologique en lien avec les attentes de l'être humain. Ces facteurs sont d'une importance pour la re-formulation d'une ville. En 1453 date à laquelle les ottomans ont conquis Istanbul, la ville était peuplée de 50 mille habitants, au 15ème siècle de 200 milles, 16ème siècle de 500 mille habitants, au 17ème de 800 mille, aujourd'hui la ville est peuplée de 10 millions d'habitants environ. L'histoire de la ville se concentrait autour de la corne d'or et du Bosphore. Aujourd'hui les limites de la ville sont tellement immenses qu'il est impossible de pouvoir les contempler du haut d'une colline. Ceci peut se faire en voiture, ou en avion, « **Istanbul kanatlarimin altinda** », Istanbul est sous mes ailes. Cette phrase veut insister sur le fait que les différents empereurs ont toujours souhaité avoir un regard dominant sur la ville. Actuellement, ce n'est plus le cas, la ville domine ses occupants, de par son gigantisme, et de par son développement que l'on a du mal à maîtriser.

Les villes industrielles de la Turquie (Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa, Kocaeli, Denizli...), malgré leurs évolutions économiques, ont du mal à gérer la forte demande migratoire. Les faiblesses de ces villes sont essentiellement des problèmes liés aux logements, l'inefficacité des planifications urbaines, afin de préparer la ville à la forte demande. Bien au contraire, la ville industrielle turque, renforce la pauvreté, les écarts entre les différentes couches sociales amplement ressenties à travers le tissu urbain de la ville. Le manque d'intérêt à solliciter le développement de construction illégale et la formation de réseau non contrôlé soutenu par un système politique qui comporte de nombreuses failles et manques, afin de répondre aux besoins des habitants de la ville qui ont fait preuve d'indulgence. En effet comme l'Etat est inefficace dans l'investissement urbain, social, médical, culturel, ceux-ci bénéficient à des secteurs privés qui investissent et répondent aux besoins de la population. Seul problème, ces systèmes parallèles ont des conséquences économiques énormes qui sont des systèmes sélectifs qui choisissent la plupart du temps la catégorie sociale qu'elle veut servir, le plus souvent la plus fortunée. Cette injustice renforce les préjugés sur l'utilisation des fonds publics, et de leurs redistribution aux peuples, détournement de fond, corruption, injustice sont les fléaux que doivent constamment faire face le peuple Turquie.

² RONCAYOLO Marcel, Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd'hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen, p 14

³ Les dossier de l'IFEA, la Turquie aujourd'hui n°4, La mégapole d'Istanbul 1960-2000 guide bibliographique, par Jean François PEROUSE, Observatoire Urbain d'Istanbul, octobre 2000, p 2

Projet de recherche :

La question du devenir des tissus historiques dans une ville en expansion urbaine est une question qui a été de nombreuses fois sollicitée en occident, mais qui commence à devenir d'actualité dans les pays en voie de développement. Il est probable que ces sensibilités sur la question des tissus historiques soit sollicitées par l'intérêt international motivé par des volontés d'exploitation touristique, mais ce qui importe, ce sont les initiatives de sauvegarde du patrimoine historique peu importe la forme. Les raisons de ces négligences sont multiples et complexes, parfois dues à un manque de planification urbaine de la part des pouvoirs publics, ou liées à un manque de sensibilisation des habitants concernant les questions de patrimoine historique. Les nombreuses planifications à Istanbul, de 1930 à nos jours permettent d'établir un bilan d'insouciance de ces pôles historiques, qui, perçus comme des tissus empêchant le développement de la ville ont été remplacé par des tissus "modernes" par des mesures très souvent de "tabula rase".

Aujourd'hui, suite à de nombreuses sensibilisations tant architecturales qu'urbaines, se fait sentir une volonté non pas d'étendre le territoire de la ville, mais bien au contraire de marquer les limites de la ville, en insistant sur des travaux de réhabilitation du tissu historique marqué par des volontés de reconstruire la ville dans la ville. On peut lancer un débat sur les raisons de ces motivations tardives, mais on ne ferait que retarder des travaux qui attendent depuis très longtemps. C'est pourquoi, pour des raisons nostalgiques, de valeur patrimoniale, de qualité de vie qui se développaient au niveau culturel, social et économique à Istanbul, il y a aujourd'hui un intérêt sur ces valeurs pour reconstruire l'image de la ville au plan national, et international. Ce sont en quelque sorte ces raisons qui motivent notre projet, l'évolution urbaine d'une ville, entre le passé et le présent, la manière dont le "artefact" influe sur son devenir. L'intérêt de ce projet comme le disait Le Corbusier "médecine ou chirurgie", est de trouver les éléments dans le pays même, imprégné de cette culture, pouvant nourrir une réflexion concernant la manière dont l'on doit intervenir pour reformuler un cadre urbain. L'objectif étant de trouver les outils qui puissent développer et intégrer un tissu historique tant oublier dans une ville où la question des connections entre les différentes polarités sont très mal organisées.

Il nous a donc été proposé d'avoir un regard sur un projet pilote qui est en train de prendre forme à Istanbul, situé dans l'arrondissement de Fatih.

En effet, le projet de réhabilitation des "semt" Fener et Balat situés sur la rive sud de la corne d'or, soutenus financièrement par l'Union Européenne, les pouvoirs publics turcs et organismes semi publics "TOKI, Toplu Konut Idaresi", est un projet de réhabilitation architecturale et sociale.

Dans ce projet, on peut constater une première approche de la question du devenir du patrimoine historique de la Turquie, en prenant en compte les facteurs historiques, temporels, sociaux et économiques.

Pour organiser notre travail de recherche, il sera intéressant dans un premier temps de comprendre le cheminement des migrants à Istanbul pour comprendre comment la ville s'est développé afin de soulever les questions urbaines et celles liées aux problèmes du logement dans la ville. L'évolution du centre vers la périphérie de la migration, le rapprochement de la main d'œuvre vers les zones industrielles ? La formation de ghetto ?

Compte tenu de la forte demande en logement, il sera intéressant de mettre en évidence l'évolution de la ville en prenant en compte le parc immobilier de la ville.

Il serait intéressant de confronter les besoins et les ressources en logements, dans un second temps, afin de permettre de définir une politique de réhabilitation des centres anciens pour les adjoindre aux parcs immobiliers. Ceci dans une logique de répondre aux besoins en logements et d'intégrer ces pôles historiques dans le développement de la ville qui toujours niaient l'existence de ces potentiels historiques situés en centre ville.

Dans une dernière partie, nous allons faire le bilan de l'état des lieux de ces centres anciens en mettant l'accent sur les raisons de ces négligences et la dégradation des logements, qui ont le plus souvent mené à la dégradation des conditions de vie dans ces quartiers, devenus des espaces de transition. Il serait intéressant de soulever la question de l'absence d'investissement des pouvoirs publics, et l'intérêt des politiques extérieurs qui suscitent soudainement pour ces quartiers de mauvaise renommée suite à l'investissement international des phénomènes de gentrification par la bourgeoisie d'Istanbul.

Comme le sujet que nous avons à étudier est celui des quartiers de Fener et de Balat, nous allons réaliser une recherche concernant le passé et le présent de ces quartiers pour permettre de comprendre leur réel phénomène social. Une chronologie sociale devra être établie afin de déterminer comment ces quartiers ont évolué tant en terme économique, social et architectural, aux différentes périodes de son histoire. Le passage de l'empire ottoman à la république est ressenti dans ces quartiers de par son tissu social. ***Dégradation sous la république, quartier de référence sous l'empire ottoman.***

Première partie :

Regard Historique du développement urbain, sous les aspects démographique et géographique de la ville. Influences de ces aspects sur le développement de la ville.

Désordre ou reflet de la culture ?

Histoire de l'évolution urbaine des différentes périodes qui ont marquées et influencées la silhouette de la ville, polémique et re-formulation ?

I Istanbul stratégie géographique, ville du passé trace de l'histoire

a) Les empires :

L'époque romaine :

En 193 après J-C, l'empereur romain, Septimius Severus Bizantion s'empare de la ville et détruit une grande partie des remparts et des édifices religieux des grecs.

Les informations concernant cette période de l'histoire manquent, mais d'après certains historiens Dion Cassius et Hesikios, des travaux concernant la connexion entre l'agora et la porte principale de la ville auraient été entrepris.

Cette voie qui relie ces deux pôles de la ville aurait été pendant des siècles l'ossature principale de la ville.

L'un des travaux les plus importants dans cette période fut l'édification de l'hippodrome. Au début de l'époque de Severus, la première colline Akropolis, celle qui regarde la corne d'or fut la construction d'un amphithéâtre, des hammams, et des ports.

En 324 après J-C, à l'époque du premier Constantin, le développement de la ville fut réalisé par la construction de nouveaux lieux d'habitation afin que la ville soit la capitale de l'ouest de Rome.

A cette période les limites de la ville étaient étendues jusqu'aux quatre collines de la ville. Pour ce nouveau capital, Constantin furent déportées des Balkans de nouvelles populations. La population de la ville était en évolution. Elle représentait en cinq siècles 300 000 mille habitants.

L'époque byzantine :

La ville d'Istanbul fut pendant dix siècles la capitale de l'empire Byzantin entre 395 et 1453.

La silhouette de la ville est de nos jours imprégnée de trois monuments qui marquent l'aspect physique de la ville, Saint Sophie, la tour de Galata, et les remparts.

Galata devint progressivement une nouvelle agglomération, aussi limitée par ses propres murailles. Les axes orientés vers les portes des murailles, l'église de Sainte Sophie, Çemberlitaş, l'église de Havarium à Fatih, le port et l'arsenal de Néorion à Sirkeci, le port de Eleftherion formèrent des triangulations et la ville fut divisée en 14 régions physiques. Les facteurs principaux de cette division étaient les routes principales nées de la topographie de la ville et les courbes concentriques rayonnant du centre de la ville qui se trouvait au sud-est. Les murailles de la cité grecque et celles de la période de Septime Sévère étaient prises comme base pour cet étalement concentrique.

Pendant la période de Théodose I, a commencé (413) la construction des murailles internes qui restent debout jusqu'à nos jours et a été terminée par les murailles de Marmara en 439.

L'étape suivante pour la ville fut 552, sous le règne de Justinien. Pendant la période de Justinien, période durant laquelle on a commencé à construire Sainte Sophie. Le premier pont construit sur la Corne d'Or date de la même période. Après cette période, la ville s'était dégradée continuellement jusqu'à son passage aux mains des Ottomans mais sa structure générale n'avait pas beaucoup changé.

L'époque ottomane :

Les travaux de reconstruction de la ville débutèrent à la conquête d'Istanbul en 1453 par le Sultan Mehmet le conquérant. L'empire ottoman entreprit pour Istanbul des travaux de reconstruction afin de lui donner une image symbolisant la culture Islamique. Comme nous pouvons le constater de nos jours les tissus historiques et les monuments byzantins ont subi des modifications afin de les adapter aux conditions islamiques.

“La plus grande église de la ville, Sainte Sophie, fut transformée en mosquée et on construit plusieurs édifices comme le palais de Topkapı, la mosquée et le tombeau d'Eyüp Sultan. Même si la structure physique byzantine perdurait dans l'ensemble, Istanbul a vu sa silhouette changer en peu de temps, devenant une ville islamique.”⁴

L'image et la référence de la ville islamique étaient les versets du Coran. Il y avait à cette époque, la volonté de par la construction des villes de projeter dans le monde humain une partie du monde céleste, entre autres le mode de vie imprégné de la religion qui devait être symbolisé dans le monde des mortels, par les édifices religieux ou dans la composition de l'espace à l'intérieur des logements. La volonté de traduire dans l'espace humain la culture de l'Islam afin que la religion soit le mode de vie à suivre qui devait infiltrer les rituels quotidiens de l'homme.

Le “haremlik”, le “selamlik” sont les termes désignant dans une habitation les parties réservées aux femmes, et aux hommes. L'orientation de la maison, la disposition des pièces par rapport à la chambre des parents et celles des enfants, la disposition des toilettes et de la salle de bains par rapport à l'orientation de la Mecque devait être respectés. La largeur des rues, la disposition des places des marchés, une culture non pas de mise en évidence, mais une culture d'intimité entre le déplacement de l'homme et de la femme devaient également suivre le rituel de la religion. Le développement de la ville et le rapport avec le logement, tout était basé selon la culture islamique.

Dans la ville ottomane, les habitants des différents quartiers se côtoyaient et vivaient dans une ambiance de famille. Il y avait une conscience de protection commune, tous les problèmes étaient résolus à l'intérieur du quartier et ne faisaient en aucun cas office d'intervention extérieure. Les soucis individuels ne devenaient plus qu'un souci commun, il y avait une sorte de concurrence entre les quartiers, le but principal était de traduire par son environnement le respect de l'homme et de son créateur. De nos jours, ce type de concurrence est toujours présent entre quartiers, les villes et les pays, même s'ils ne sont pas autant visibles qu'à l'époque ottomane, se font sentir par les différents bruits qui traversent les esprits concernant un quartier, une ville ou un pays.

La priorité du monde islamique était de par la beauté des constructions humaines, de renforcer la beauté environnementale d'un site. Le “génie” du lieux est un rapport d'harmonie entre l'édifice et le lieu.

C'est avec ce concept que les constructions à Istanbul furent édifiées à l'époque ottomane, la projection de la beauté intérieure à travers une beauté extérieure.

D'ailleurs, cette beauté fut l'inspiration de nombreux poètes, écrivains et architectes du XIXème et XXème siècle. En 1830, Lamartine vient à Istanbul et prononce les mots suivants : “ Il y a à Istanbul deux particularités que nous n'avons pas dans les pays de l'ouest, la propreté, et la beauté du pays”.

⁴ Thèse de Murat Erginös sur les questions du logement social en Turquie.

La vie sociale à l'époque Ottomane était basée selon les versets coraniques, les sciences de l'être humain, les valeurs humaines, le respect de l'autre, respect de la nature, étaient les points que l'empire ottoman s'était fixés comme objectif.

C'est pourquoi, avant la proclamation de la république en 1923, l'empire ottoman, à partir de 1453 jusqu'au 19^{ème} siècle, vivait sous l'égide de l'empire un éventail culturel, riche et varié.

La souveraineté ottomane n'a pas uniquement répandu sa réputation d'un point de vue militaire, mais elle était une référence dans les rapports à entreprendre entre les relations humaines. Sorte de Nations Unis, l'empire Ottoman était un intermédiaire dans les conflits entre les pays afin de résoudre les différents conflits culturels ou politiques voire économiques.

Vivaient au sein de l'empire des communautés grecques, arméniennes, juives sous divisées en plusieurs petits groupes.

Les arméniens étaient composés de Grégoriens, catholiques, protestants, orthodoxes, les rhums, les grecs issus de l'occident et de l'Asie, les rhums orthodoxes, catholiques, protestants, les juifs de rabbânî, et de karâîle.

Pour ne pas créer de distinction et de conflits entre les différentes populations de culture et de religions différentes, fut prise la décision de considérer cet ensemble comme étant le reflet de la population ottomane et ne pas faire de distinction entre les minorités et la population ottomane, qui avaient été pour la grande majorité conviées par l'empereur à venir s'installer à Istanbul. Ces minorités avaient été invitées car elles étaient sous la pression des autorités dans lesquelles elles vivaient.⁵

Néanmoins pour affirmer et exprimer la liberté des Ottomans face aux minorités, il a été consenti à une liberté religieuse c'est pourquoi on pouvait trouver une distinction non pas identitaire puisque tous les habitants au sein de l'empire étaient des Ottomans, mais une distinction religieuse pouvait être visible.

Pour que tout le monde puisse trouver son compte dans l'organisation de la ville, les non musulmans étaient essentiellement situés à proximité des rives de la ville pour les activités commerciales. En effet les minorités présentes dans l'empire étaient des commerçants, ou des personnes cultivées, que le Sultan avait volontairement autorisé à venir s'installer en leur offrant sécurité et liberté afin de permettre un essor économique à la ville et pour que leurs présences soient source de développement des métiers.

L'influence des pays de l'ouest se fait sentir dès la fin du XIX^{ème} siècle, les structures organiques "la grille" fut le nouveau mode de référence du tissu urbain. Les quartiers de Fener et Balat sont des exemples qui marquent le modèle de l'occident dans la nouvelle forme du tissu urbain.

Probablement la rigidité de la grille, son côté rassurant et maîtrisant, la justice et l'égalité de par des rues identiques ont penché sur une nouvelle organisation de la ville.

Le plus formel dans cette influence a été de marquer une volonté de changement et de "modernité" à la fin de l'empire, l'époque Tanzimat fasse son apparition.

Cette période marquée par un bouleversement architectural, social, et administratif, met en évidence la faiblesse de l'empire, une perte de culture ou une perte d'identité se fait sentir. La "modernité" et l'évolution des techniques en Europe sont les raisons qui motivent ces intentions. L'intention des Ottomans est de remodeler la ville par l'expression architecturale, afin de lui donner une nouvelle image.

⁵ Les juifs invités en 1492 par Fatih le conquérant qui étaient sous la pression des autorités espagnoles.

b) Les différentes minorités qui ont marqué l'histoire de la Turquie :

Symbole des minorités, présence et investigation, sous l'empire Ottoman, une politique "unitaire" mis en place sous le régime empirique :

Il est difficile de pouvoir parler de la Turquie sans consacrer un paragraphe traitant la question des minorités et de leur histoire. Quand il est question de développement d'une ville en Turquie, quelle que soit sa situation géographique, l'histoire des minorités fait surface. Une telle présence tant architecturale que sociale, voire culturelle, même si un demi siècle s'est écoulé depuis leur départ fait que l'histoire de la Turquie ne peut pas être racontée sans traiter de la place des minorités dans l'empire Ottoman. Les valeurs culturelles de l'existence de ces minorités, développent de nos jours encore une certaine curiosité à l'égard d'un tissu social qui a laissé des traces encore présentes dans la ville, et qui ont permis tout au long de leur existence de développer l'apprentissage de nouvelles cultures et savoir-faire.

Sous l'empire ottoman, de nombreuses minorités avaient été conviées par l'ordre du sultan pour des raisons sécuritaires, à venir s'installer sous l'égide de l'empire. Pour que soit répandue une image de protectorat par l'empire Ottoman, il a été décidé d'offrir à qui le souhaitait de venir s'installer à Istanbul. La volonté de l'empire était de développer les activités artisanales, commerciales et de renforcer les liens concernant sa politique étrangère. Effectivement peu d'Ottomans à cette époque pouvaient nouer un échange international puisque la maîtrise de la langue étrangère était un handicap ressenti. C'est pourquoi il avait été pris l'initiative d'une évolution de la richesse culturelle à l'intérieur du territoire afin d'initier par l'intermédiaire de la présence des minorités les jeunes Ottomans, par l'intermédiaire des minorités.

De nos jours, il serait indélicat de nier l'inefficacité de cette démarche, puisqu'elle a permis d'intégrer de nouvelles façons de faire, un patrimoine architectural et culturel qui contribue au développement économique actuel de la Turquie.

Mais le plus intéressant à soulever dans la question des minorités, mis à part le patrimoine culturel et architectural, sont les rapports sociaux, l'échange et l'adaptation sociale de ces familles, qui pendant la période de l'empire Ottoman n'étaient en aucun cas soumis à une distinction ethnique, puisque ce que nous appelons aujourd'hui minorités, étaient à ces époques, considérées comme des Ottomans.

Dans ce paragraphe, en soulevant la question des minorités, il serait intéressant de mettre en évidence la régression à l'égard des rapports entre les non musulmans et les musulmans par l'arrivée de la république en 1923.

D'autant plus que cette régression est fortement ressentie dans les différents secteurs, politique, économique, urbain, les affaires étrangères, la médecine. Le système politique doit être un mode de vie que l'on doit adapter à la culture et aux mœurs du pays. Il ne faut surtout pas se lancer dans des grands principes comme nous avons souvent l'habitude de faire par exemple en architecture, en pensant qu'un concept peut être valable à n'importe quel endroit.

Suite aux différentes libertés concédées par le Sultan Fatih Mehmet, les orthodoxes grecs issus du patriarche commençaient à organiser une milice pour se procurer de meilleures conditions afin d'établir une force militaire indépendante au sein de l'empire.

Les patriarches, lieux saints qui faisaient office de lieux de regroupement des minorités grecques, jouaient un rôle dans le soulèvement du peuple contre l'empire en bénéficiant de la souplesse du Sultan qui leur avait été concédés par leurs loyaux services dans les relations des affaires étrangères.

Il est intéressant de rappeler que ces comportements ont fait preuve de remise à l'ordre par le Sultan, conscient de la situation, les lieux de cultes devenaient des lieux de rassemblement pour les minorités influencées par quelques mal intentionnés afin de préparer des mouvements de soulèvement politique contre l'empire.

Puis des sentences virent le jour, par exemple, sous le règne de Mehmet IV, le patriarche III avait été rappelé à l'ordre concernant ces différentes manifestations à l'encontre de l'empire, mais en 1657, Eflak Voyvoda, responsable du patriarche de cette époque fut condamné à être pendu à "Parmakkapi", tenu responsable des désordres qu'il avait soutenu lors des incendies à Istanbul et du soulèvement des jeunes de Constantin. Cet incident a été la cause de la régression des lois concernant les autres patriarches.

Mais suite aux différentes interpellations et appels à l'ordre consentis par le Sultan, les patriarches continuèrent leurs propagandes politiques afin de libérer la grèce. Sous l'idéalisme de "Megalo idéa", des incidents de révoltent "mora" et "Girit" furent consentis, puis une milice de rébellion "Etnik-i Eterya" vit le jour.

Des rapprochements avec la Russie et des lettres de soutien aux membres des patriarches qui soutenaient un mouvement de révolte contre l'empire Ottoman furent découvertes.

Mécontents de ces manifestations contre l'empire, les grecs se divisèrent en deux groupes, les grecs orthodoxes et ceux du patriarche.

Des pressions à l'encontre des personnes ne soutenant pas le mouvement de révolte contre l'empire voient le jour, essentiellement ressenties sur les Bulgares orthodoxes.

La politique et les systèmes des nations mis en place sous le régime ottoman :⁶

La terminologie nation "millet" est décrite dans certains ouvrages comme étant le reflet des différentes religions qui permet de faire la distinction entre les diverses communautés. Dans la religion islamique, donner de l'importance aux communautés signifie vivre la religion en soi, puisque les valeurs de l'être humain sont dans le rapprochement des êtres les uns vers les autres.

Sous le régime ottoman vivaient plusieurs communautés de cultures différentes. Ces différentes cultures avaient été acceptées comme faisant partie de la nation. C'est pourquoi les différentes religions présentes sous l'empire avaient été regroupées selon des organismes religieux structurés, sous contrôle de l'empire, et pouvaient y adhérer les personnes se sentant proches de ces différentes cultures sans contrainte ni obligation, ceci avec une liberté totale. Au sein de chaque organisme, un représentant était élu, ce même représentant allait être l'intermédiaire entre le sultan et la communauté qu'il représentait afin de soumettre à l'empire les besoins et les attentes. L'objectif recherché par cette formule était une certaine démocratie, et permettre aux différentes cultures de ces minorités de pouvoir s'exprimer puisqu'ils faisaient partie de l'empire et devaient participer à la structure du pays.

De ce fait, leur avait été accordée la possibilité de créer un sous Etat, sous contrôle bien évidemment de l'empire. Ils bénéficièrent, grâce à leurs loyaux services, de la création des lieux de cultes, la promotion de leur scolarité, afin de pouvoir perdurer leur culture et la langue d'origine.

Sous l'égide de l'empire ottoman, il était possible de pratiquer les différentes religions :

"Les religions judaïque, orthodoxe, catholique et protestante étaient présentes sous l'empire Ottoman"

⁶ Les réflexions qui de ce paragraphe sont le fruit de l'ouvrage de Osmanli Devletinde Yahudiler, XIX Yüzyilin Sonuna Kadar, Dr. Ahmat Hikmet EROGLU, alperen yayincilik, ekim 2000 Ankara, p 261

A l'exception des catholiques et des protestants, toutes les autres religions présentes sous l'empire ottoman avaient été comprises dans la nation ottomane.

A la prise de Constantinople sous Fatih sultan Mehmet en 1453, les catholiques qui siégeaient à Galata étaient libres de pouvoir exercer leur religion. Cette même liberté avait été accordée lors de la prise de la Bosnie, pour les non musulmans qui vivaient dans ce pays.

Les Orthodoxes qui faisaient partie de la nation ottomane étaient sous le contrôle du patriarche grec.

1) La communauté arménienne sous l'empire ottoman :⁷

Après la conquête d'Istanbul par Fatih Sultan Mehmet en 1453, fut apporté de Bursa en 1461, Rûhanî Hovakim, pour organiser et représenter le patriarche arménien. Depuis cette période, les arméniens sous le régime ottoman étaient sous le contrôle de ce patriarche.

Le patriarche arménien, en plus d'être un lieu de culte, était en quelque sorte un sous Etat, géré grâce à la contribution économique de ces adhérents.

Le patriarche, hormis ces représentations religieuses, était connu comme étant le seul organisme religieux se penchant sur des activités de droit des familles, avec l'accord et l'approbation du Sultan, le patriarche arménien avait le droit de condamner et de faire mettre des gens auteurs d'une infraction en prison.

D'après certains auteurs, sur la question des arméniens en Turquie, accorder un patriarche à cette communauté était pour Fatih Sultan Mehmet un objectif à atteindre pour augmenter la population à Istanbul. En effet, suite aux différentes interventions du sultan pour attirer la communauté arménienne à Istanbul, 150 000 mille arméniens ont été dénombrés à la suite de ces démarches.

Les arméniens qui arrivèrent à Istanbul se sont installés à Kumkapi, Yenikapi, Samatya, Narlikapi, Edirne kapi et Balat.

En 1475, l'empire ottoman avait conquis des territoires où se trouvaient des arméniens, qu'ils installèrent à Edirne kapi à Istanbul.

En 1479, les arméniens furent installés à Samatya. Suite à de glorieuses victoires, Yavuz sultan Selim, installaient des artisans arméniens à Istanbul.

Les arméniens sous l'empire ottoman eurent une vie paisible, et s'occupèrent du commerce, de l'artisanat. Comme pour les autres minorités présentes sous l'empire ottoman, ils étaient écartés des obligations militaires, c'est pourquoi, ils eurent une place importante dans le commerce et le domaine artisanal.

Au début du 18ème siècle, ils prirent une place importante dans le commerce du pays, puisque à la fin 17ème siècle, les juifs avaient perdu l'estime du palais impérial de l'empire ottoman.

Suite à des propagations religieuses catholiques, des problèmes au sein même de la communauté arménienne prirent place. La première manifestation de ces propagandes religieuses date de 1641. Suite à de nombreuses pressions, des manifestants catholiques sont arrivées dans l'ensemble du territoire ottoman, Hasankale, Gümüşhane, Tercan, Kars, Ispir, Bayburt et Trabzon. En 1702, malgré la forte résistance du patriarche arménien d'Istanbul, de nombreux arméniens sont devenus catholiques. A cause de ces débats religieux, de nombreuses confrontations sanglantes était la cause de la perte de nombreuses vies.

Mais en 1830, avec la contribution d'un diplomate français, Mahmut II, pour faire cesser les sanglantes confrontations entre les arméniens du patriarche et les arméniens catholiques converties, fit annoncer que les arméniens catholiques étaient une communauté à part, libre de pouvoir vivre dans le sol de l'empire.

Puis un curé, Andan Nurican, représentant de l'église catholique fut apporté à Istanbul pour la communauté proclamée.

Puis commence une nouvelle propagande religieuse, les protestants américains qui infiltrent le gouvernement ottoman, influencent les arméniens afin de les convaincre de la fois de leur doctrine religieuse, ceci dans l'objectif d'augmenter le nombre de leurs adeptes. Ils offrent aux enfants des classes démunies, une scolarisation gratuite par la construction d'école. Ils distribuèrent gratuitement des bibles de protestants, et autres ouvrages religieux.

Puis en 1859, le sultan de cette période, déclara que les arméniens protestants faisaient partie eux aussi d'une communauté reconnue, libre de pouvoir exercer sa religion.

II) La communauté grecque sous l'empire ottoman :

Toutes les lois prises en faveur des minorités ont été réalisées et améliorées sous le régime ottoman par le Sultan Fatih Mehmet à la suite de la prise de Constantinople en 1453.

Des confrontations entre le patriarche grec et le Vatican de Rome étaient présentes à cette période, pour donner un terme à ces problèmes, le sultan en juin 1453, entreprit des démarches pour recréer un nouveau patriarche dans le but de cesser ces confrontations.

Puis sous l'ordre du sultan, en 1459, les églises orthodoxes de l'est votèrent pour Georgi os comme le responsable et le représentant du patriarche des grecs. Le sultan concéda à Georgi os beaucoup de faveurs, il le reçut et lui offrit des cadeaux symbolisant sa bienvenue, et le nomma responsable des orthodoxes qui vivaient sous les terres de l'empire.

Les promesses concédées au patriarche sont :

Tout le monde doit respecter le patriarche et lui concéder sa liberté acquise par le sultan.

Les représentants religieux issus du patriarche sont à perpétuité libres de pouvoir exercer leurs cultes.

Les églises ne doivent pas être transformées en mosquée.

Les différentes cérémonies religieuses peuvent continuer à être réalisées.

Suite aux différentes libertés concédées par le sultan Fatih Mehmet, les orthodoxes grecs issus du patriarche commençaient à organiser une milice pour se procurer de meilleures conditions de vie et un pouvoir indépendant.

Les lieux de cultes devenaient des lieux de rassemblement des grecs pour préparer des mouvements politiques contre l'empire, et ce type de rassemblement fut état de mise à l'ordre à plusieurs reprises.

Sous le règne de Mehmet IV, le patriarche III avait été rappelé, mais en 1657, Eflak Voyvoda responsable du patriarche de cette époque fut condamné et pendu à Parmakkapi, car il avait été tenu responsable des désordres causés lors des incendies à Istanbul et du soulèvement des jeunes de Constantin. Cet incident a été la cause de la régression des lois concernant les autres patriarches qui ont suivi.

Mais suite aux différentes interpellations et aux rappels à l'ordre de l'empire ottoman, les patriarches continuèrent leurs propagandes politiques afin de libérer la Grèce. Sous l'idéalisme de "Megalo idéa", des incidents de révolte "mora" et "Girit" furent consentis, puis une milice de rébellion "Etnik-i Eterya" vit le jour.

Mécontents de ces manifestations contre l'empire, les grecs se divisèrent en deux groupes, les grecs orthodoxes et ceux du patriarche.

Des pressions à l'encontre des personnes ne soutenant pas le mouvement de révolte contre l'empire virent le jour, essentiellement ressenties sur les bulgares orthodoxes.

III) La communauté juive sous l'empire ottoman :

Deux communautés juives vivaient à Istanbul, les juifs de Rabbâni et les juifs de Karaïler. Ces communautés juives, comme pour les autres minorités présentent sous l'égide de l'empire Ottoman, bénéficiaient des mêmes conditions socio économiques.

Les juifs de Rabbani, étaient la communauté juive la plus nombreuse dans le territoire de l'empire Ottoman. D'après leurs cultes religieux, ce groupe était divisé en quatre sous groupes, Romaniot, Eskenazlar, Sefaradlar, Musta'ribeler.

Les juifs qui présentaient une forte intégration et investigation dans le territoire Ottoman, étaient les juifs de Rabbâni, qui, à partir du 15^{ème} siècle ont fui le régime espagnol pour venir s'installer sous l'égide de l'empire Ottoman.

Par rapport aux autres catégories juives citées auparavant, les juifs de Rabbâni étaient les plus cultivés.

Dès leurs arrivée dans les terres Ottomane, ils investirent le domaine de l'emploi. Comme ils étaient cultivés, ils travaillaient dans les secteurs tertiaires. Suite à leurs loyaux services, ils commencèrent à prendre de l'importance jusqu'à infiltrer les emplois administratifs.

Parmi les nombreuses libertés concédées aux minorités par l'empire ottoman, ne figurent aucune obligation ni force de pression pour que les minorités pratiquent la langue ottomane et les rituels religieux de l'Islam. Ils pouvaient en toute liberté parler la langue de leurs origines et pratiquer librement leurs rituels religieux.

D'ailleurs jusqu'à la fin de l'empire Ottoman les juifs et toutes les autres minorités présentent dans les terres de l'empire ne subirent aucune pression et obligation de pratiquer la langue Ottomane.

Mais à partir du 19^{ème} siècle, les juifs qui commençaient à se sentir isolés, prirent la décision d'apprendre l'Ottoman afin de mieux investir et intégrer le reste de la population.

Les juifs qui migrés de l'occident vers les terres Ottomane, continuèrent à venir s'installer jusqu'au 17^{ème} siècle à Istanbul.

Les juifs de Karaïler, vivaient à partir du 8^{ème} siècle en Irak. Ils sont issus de Aman Ben David.

Les juifs de Karaïler ont pour la première fois été confrontés à l'empire Ottoman en 1361, sous l'empereur I Murat, lors de la prise de Edirne.

Suite à la prise de Constantinople, les juifs de Karaïler virent cette ville comme étant leur capitale.

Les juifs de Karaïler vivaient à Istanbul dans des lieux très diverses. Les quartiers de Fener et Balat sont des lieux qui autre fois étaient occupé par cette catégorie de Juif.

Parmi les juifs de Karaïler, ceux qui restèrent le plus longtemps dans un même lieu, sont ceux qui vivaient à Hasköy de 1255 à 1839.

L'autorité Ottomane, vues les différentes particularités religieuses qui distinguaient les deux communautés juives (ceux de Karaïler et de Rabbani), ne s'opposa nullement à les considérer comme étant des groupes bien distincts et ne fit en aucun cas pression pour qu'il soient unis. Bien au contraire, ils les considéraient comme deux communautés bien distinctes.

c) L'Histoire du développement urbain de la ville, depuis l'empire Ottoman à la république :

La période ottomane :

Au 15^{ème} siècle Istanbul était peuplée de 200 mille habitants. A cette période, le développement de la ville était concentré autour de Fatih. Mais pour continuer à étendre les limites de la ville, l'arrondissement de Uskudar fut créé. Peu à peu, le développement urbain de la ville fut marqué par la formation de nouveaux quartiers.

Au 16^{ème} siècle, l'une des majeures composantes de la silhouette d'Istanbul était la construction de la tour de Beyazit.

Il y avait à cette période, la volonté de marquer par un édifice le changement religieux de la ville. Imprégnée auparavant de la culture chrétienne, la ville sous les Ottomans devait symboliser leur image tant politique que religieuse. C'est pourquoi les Ottomans, de par la construction de monuments religieux et édifices politiques, voulaient marquer la ville d'une image reflet de l'Islam et du pouvoir. Des monuments symbolisant l'Islam furent construits, mosquées, écoles, palais, hammams, Hans ...

L'empire Ottoman qui avait une forte emprise militaire, développait par l'intermédiaire de sa capitale une connexion avec le reste du monde en insistant sur des travaux routiers. Des travaux routiers le long de la corne d'or firent entrepris, afin d'améliorer les connexions et continuer à affirmer ces relations avec les terres conquises. Istanbul devait être la capitale du monde.

A l'époque de Kanuni Sultan Süleyman, la population atteint les 500 mille habitants. C'est à partir de cette même période que furent construites les magnifiques mosquées de Sultan Selim et Süleymaniye.

Cette époque marqua le développement de l'arrondissement de Eyüp par des projets de mosquées et d'école islamique et par la construction de palais le long du bosphore. En dehors des remparts de Galata, il fut consenti au représentant des pouvoirs étrangers, l'autorisation de pouvoir s'y installer. L'arrondissement de Kasimpasa commençait à montrer des signes de développement urbain. Uskudar était le pôle le plus important de la ville et les bords du Bosphore furent des pôles en développement.

Au 17^{ème} siècle, Istanbul était peuplé de 800 mille habitants. Les secteurs de Eyüp et Halic étaient devenus des pôles de développement les plus importants de la ville. L'historique arrondissement de Beyoglu commençait à peine à marquer un développement urbain. L'arrondissement de Besiktas était le prochain secteur qui avait été entrepris d'être développer afin de répondre à la demande et au développement de la ville. On y avait même déterminé les différentes fonctions que cet arrondissement allait représenter à Istanbul.

Dans les environs du 18^{ème} siècle, conscients de la situation urbaine du développement de la ville, pour la première fois de son histoire, furent entrepris des travaux de planification urbaine entre les périodes 1836-1837. Cette période de planification urbaine marque la période dite « **Tanzimat** ».

Dans l'évolution urbaine, soutenue par la pression et l'influence des minorités, une nouvelle « **aire urbaine** » prend forme à Istanbul, « **l'époque Tanzimat** » commence à faire surface, par instauration de l'amélioration des attentes administratives, politiques, économiques et architecturales.

Cette période marque la faiblesse de l'empire Ottoman, influencé par le développement des pays occidentaux. Elle est le fruit des minorités présentes à Istanbul, qui maintiennent de

bonnes relations avec les pays de l'ouest. Depuis, on assiste à la transformation d'un empire strict à un empire plus souple et modéré.

Pendant la période Tanzimat, Moltke imagina un processus de développement pour la ville et dessina un plan de planification urbaine. Ce plan fut adopté en 1839. Les grandes lignes de ce projet était la mise en place de structure militaire dans les alentours de la ville pour élargir le territoire de la ville tout en pensant à sa protection. Des formes de macro structure militaire allaient être planifiées. Développer la ville à l'intérieur des remparts de fortification n'était plus possible. C'est pourquoi le territoire fut élargi. D'après ce projet de planification, toute nouvelle construction à Istanbul devait être réalisée en prenant en compte les lois géométriques et en insistant d'avantage sur l'élargissement des voies, des rues entre les maisons. Les routes devaient à partir de ce moment être comprises entre 10, 12, 15 et 20 mètres de largeur.

L'implantation militaire était prévue dans le quartier de Selimiye. D'après les propositions de Moltke, certains arrondissements allaient subir des développements urbains. C'est ainsi que, Uskudar fit élargie vers Haydarpasa et que les arrondissements de Beyoglu, Kasimpasa, Tophane et Besiktas, élargis vers l'est.

Au 19^{ème} siècle, on commençait à se rendre compte que le développement de la ville en dehors des remparts était délicat, vue la particularité topographique des sites. A la moitié du 19^{ème} siècle, Pangalti et Nisantas n'avaient pas encore présenté de développement urbain. Par contre, la connexion entre Kabatas et Taksim avait dans son ensemble été terminée. Ce qui permit à cette partie de la ville de renforcer son développement par l'arrivée du tramway électrique à Sisli.

A cette époque, la rive asiatique n'avait pas encore considérablement présenté de développement urbain par rapport à la rive européenne. Mais le développement des moyens de communication « le train, les gares et les ports », dans la rive asiatique permit de rattraper le retard concédé entre la rive européenne.

En 1848, furent consenti des travaux de planification pour formaliser d'un point de vue administratif, les travaux dans la ville. Le plan « **Ebniye Nizamnamesi** » permit de mettre en place des lois urbaines afin de légaliser et de répertorier les différentes constructions entreprises. A partir de ce moment, il fallait obtenir un droit concédé par une procédure administrative pour construire. Une sorte de dépose de permis de construire devait être réalisée pour les travaux concernant l'élargissement des voies, et ce, dans le but de mettre en place une structure de vérification de la conformité des travaux entrepris et des lois qui allaient déterminer la hauteur des bâtiments.

Suite aux incendies dévastateurs de la ville, furent mis en place un plan « **mevzii plan** » et une commission « **Islahat-i Turuk** » afin de trouver une solution pour maîtriser ce type d'incendie.

En 1855, la ville d'Istanbul fut répartie sous 12 arrondissements administratifs (mairie) sous la direction des arrondissements de Beyoglu et Galata. Cet objectif politique avait été entrepris afin de créer des « **microcellules** » représentantes du pouvoir de l'empire afin de mieux organiser et de servir les attentes de la population d'Istanbul.

En 1876 le nombre de mairie était de 20 puis en 1878 pour des raisons économiques et financières, le nombre fut de 10. Pour des raisons de gestion administrative, le nombre d'arrondissement fut de nouveau au nombre de 20 en 1908. Mais en 1912, cette forme administrative fut annulée et fut mise en place une structure administrative qui allait s'occuper de l'ensemble du développement de la ville organisé par un seul organisme public sorte de mairie du grand Istanbul avait déjà à cette période pris forme.

La période de la planification urbaine sous la république Turquie :

La période de la république est marquée par des projets de planification et d'implantation de zone artisanal. Une volonté de nouer le potentiel de la population et celui du mouvement industriel à l'échelle mondiale ce fait sentir par les différents projet de planification urbaine. Bien évidemment cette même période, est marqué par le développement de la capitale Ankara. L'instauration d'un nouveau système politique républicain, entraînant la décision de décentraliser la capital au centre du pays, par le développement de la ville d'Ankara, nouvelle capitale de l'Etat Turquie, entraîne une certaine dualité entre Istanbul qui fut depuis des siècles le symbole de la force de l'empire Ottoman et Ankara qui doit marquer sa nouvelle position stratégique et l'emblème du nouveau système politique.

A la veille de l'annonce de la république, une régression démographique à Istanbul se fait sentir. A la fin du 19^{ème} siècle, le million d'habitant régressent à 690 milles en 1927. On notera une faible croissance pour Istanbul, car en 1945 la ville compte de nouveau 1 million d'habitants.

Le début de la république sous Mustafa Kemal Atatürk est marqué par une volonté de planification urbaine pour Istanbul et Ankara. Des appels d'offre internationale sont lancés, afin de trouver des solutions de planification par des professionnels à l'échelle mondiale.

D'ailleurs on notera que pour édifier le mosellé d'Atatürk à son décès en 1938, il fit de nouveau appel au concours international pour solliciter l'art international.

En 1933 Henri Prost fut choisi parmi tant d'autre urbaniste pour s'occuper de la question de la planification à Istanbul, puis en 1937 fut rédiger un plan « **nazim plani** » afin de reformuler la réorganisation du développement de la ville. C'est à partir de cette période qu'il est entrepris l'implantation industrielle, le long de la corne d'or.

La période entre 1950 à 1960 est marquée pour la ville d'Istanbul par la forte migration interne. Ce qui suscite l'exode rural vers Istanbul est bien évidemment l'emploi car le développement économique lié à l'industrie fait fortement surface à Istanbul. Cette période d'exode sera marquée par les constructions illégales, les « **Gece Kondu** », et par la création de nouveaux arrondissements fruit de cette migration interne. Zeytinburnu, kagithane, Maltepe, sont des quartiers issus de la rive européenne, où le développement des constructions illégales seront le plus important.

Le 20 juillet 1969 fut mis en place le bureau de planification urbaine de la ville d'Istanbul "Istanbul Nazim plan burosu".

En 1970 les travaux des réseaux souterrains sont entrepris afin de résoudre les problèmes de canalisation, d'eau, d'électricité et de communication. Des travaux permettant de lier les rives européenne et asiatique sont entreprises par l'édification de pont.

Grâce à l'industrie qui suscitera des moyens modernes comme l'automobile, les ponts, le frigidaire et bien d'autres outils issus de l'essor industriel se feront à cette période ressentir à Istanbul. Depuis cette période dite industrielle, les deux rives seront équilibrées en nombre identique d'habitant qui les composent. A partir de cette période les limites d'Istanbul sont de nouveau repoussées vers Bostanci, Maltepe, Kartal, Pendik, et Gebze.

En 1980 les limites de la ville d'Istanbul sont de 60 Km de rayon.

En 1990 suite à l'étendu de la métropole d'Istanbul, les transports publics se font insuffisant pour desservir l'ensemble de la métropole qui n'a pas attendu une évolution des transports en commun pour étendre ces limites. C'est à partir de cette période que des transports privé font leurs apparitions et permettent une meilleure communication. Les « **dolmus** » terme qui désigne ces transports urbain privé.

Mais l'ouverture du service public au secteur privé, fut la cause de défaillance et d'ingérence de la part de l'Etat face à de nombreuses situations. C'est à partir de cette période que se fait sentir la formation de réseau illégal pour ainsi dire « **mafieux** ».

Des arrondissements périphériques furent densifiés par l'amélioration des connexions et des transports publics.

De nos jours, les limites de la ville s'étendent sur une distance de plus de 80 km. Bien évidemment par l'effet du « gigantisme », Istanbul certes fait partie des métropoles mondiales, mais elle fait aussi partie des villes qui génèrent le plus de problèmes urbains. Drogue, prostitution, problème de transport en commun, constructions illégales, tremblement de terre, la question des devenir des tissus historiques, voilà en somme quelques aperçus parmi les différents problèmes urbains que l'on dénombre à Istanbul.

II Les questions et les problèmes urbains de la ville :

a) La migration interne de 1950 à nos jours :

Le phénomène de la migration en Turquie vers les villes dites industrielles a longtemps été un débat populaire et sujet de recherche par les politiques et scientifiques, afin de pouvoir comprendre et surtout apporter des solutions face à l'édification incontrôlée de la ville. Il est difficilement acceptable d'avoir permis de générer pour une ville historique, symbole de l'empire Ottoman un tel « **désordre urbain** ».

“De 1950 à nos jours, les périodes de rurbanisation recouvrent des phénomènes complexes allant de liquidations cruelles à des mutation presque brutale. Bien entendu on pense d’abord technique, et notamment ces techniques qui brouillent les vieilles règles de la géométrie et de la géographie, distance et temps. Les routes, les transports public, les avions...”⁸

Ayant été le berceau des trois religions et de nombreuses cultures, Istanbul a fait aussi partie de la plaque tournante du commerce et de l'économie internationale, on la surnommait « **la ville dynamique** ».

De 1950 à 1980 la ville développa une économie à l'échelle nationale, mais à partir de 1983, les échanges économiques s'appuient sur un nouveau modèle, ce qui influx le développement urbain de la ville. Sous le contrôle du parti politique « **ANAVATAN** », au pouvoir à cette époque, et par l'intermédiaire de son président Turgut ÖZAL, premier ministre de 1983 à 1989, des initiatives de relance économique pour le développement du pays sont entrepris. Cette période marque la période dite « **libérale** » pour la Turquie et ouvre par l'intermédiaire des échanges commerciaux des relations internationaux. Par l'intermédiaire de ce programme, Istanbul est devenue la plaque tournante des échanges internationaux dans le monde des affaires. On trouve parmi les pays européens qui décident d'investir en Turquie, la France, la Hollande, l'Allemagne, l'Italie, les Etats Unis d'Amérique et le Japon. Pendant cette période de transformation, Istanbul devient une ville monde.

Cette évolution économique qui sera marquée par l'implantation de firmes étrangères sollicitera une évolution considérable pour Istanbul, tant urbaine que démographique.

Mais à quel prix ?

En effet, l'investissement inégalement réparti dans les territoires qui composent la Turquie sollicitera l'exode rural vers les pôles industriels.

Entre 1950 et 1980 la population d'Istanbul passe de 1,1 millions d'habitants à 4, 7 millions d'habitants. Cette migration est totalement incontrôlée elle n'est point prise en charge par l'Etat, mais par le secteur privé. De 1980 à 2000 elle passe de 5 millions à 10 millions d'habitants

Des organismes « **mafieux** » parcellisent des terrains propriétés de l'Etat afin de les revendre à des personnes qui arrivent en nombre à Istanbul.

Des quartiers de bidon ville prennent forme dans la silhouette de la ville d'Istanbul. Cette « **urbanisme sauvage** » est totalement le fruit d'un manque de contrôle étatique.

⁸ Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd'hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citadin, Marcel Roncayolo, pp 7-12

Cette période d'urbanisation dite « **incontrôlée** » sera comprise entre les années 1950 jusqu'aux années 1990, avec bien évidemment moins d'importance pour 1990, puisque la migration se fera moindre.

Le principe de la construction illégale est le suivant, des organismes mafieux sollicités par des responsables politiques parcellisent des terrains propriétés de l'Etat.

Ces terrains sont vendus aux migrants issus de l'exode rural. Ces personnes, par manque de moyens et par manque d'intérêt de la part des pouvoirs publics, investissent sur l'achat d'un terrain, bien évidemment illégal.

Sur ces terrains sont construits ce que l'on nomme en Turquie « gece konu » . Posées en une nuit, ce sont des maisons sans architecte que l'on construit très rapidement pour pouvoir bénéficier le plus longtemps possible de cette construction illégale.

Car effectivement, des opérations de destruction seront entreprises par les pouvoirs publics, afin de décourager ces initiatives.

Mais les politiques se rendent vite compte de l'importance de ces structures instables, qui sont forcées d'être à l'écoute de politiques qui se penchent à la légalisation de leurs demeures.

A chaque élection politique, c'est toujours les mêmes discours qui se succèdent. Des lois qui abolissent les peines de destruction de ces constructions illégales sont à l'ordre du jour. La seule contre partie demandée est de manifester son soutien au parti politique qui est du côté de ces personnes vivant dans ces bidons villes. Tous les partis politiques présents en Turquie, au non du pouvoir, se pencheront tous sur la question des bidons villes, non pour résoudre le problème, mais pour obtenir des voix.

Le phénomène politique incite ce type de construction illégale, car à chaque élection on « **ferme les yeux** » sur la prolifération de ces zones illégales.

Depuis 1950, date à laquelle on verra pour la première fois la construction de zone illégalement construites, et celle que nous verrons de nos jours, sont certes dans le fond identiques mais dans la forme très différentes.

En effet, sur la question des constructions de ces zones d'aménagement illégale, compte tenu de la souplesse des lois urbaines soutenus par des politiques assoiffés par le nombre de votants qu'ils pourront obtenir, deviennent des zones de construction illégale mieux structurées et mieux contrôlées par les réseaux mafieux. On passe de la petite maison, naïve, bricolée, reflétant l'ambiance du besoin des années 1960 à 1980 à l'industrie urbaine. Les anciennes constructions illégales étaient des maisons sur un niveau, sans architectes, vraiment un petit abri, c'est à dire le minimum. Aujourd'hui, ces constructions illégales sont réalisées par des promoteurs immobiliers, dessinées par des architectes et construites par des entreprises du bâtiment. Elles sont sur plusieurs niveaux, on les nomme « appart konu » ; les appartements illégalement construits.

Dans les années 1980, Istanbul commença à être un secteur d'activité économique mais on ne pouvait en dire autant pour ce qui est de son urbanisme qui se structure de manière très incontrôlée, voire même bricolée, tout ceci au nom du pouvoir politique recherché par les politiciens.⁹

“Quand on évoque Istanbul, c'est avant tout à travers son passé. Parler nous des sultans, de leurs harem ou des janissaires, mais pas des cités-satélites qui poussent comme des champignons et concourent à durablement transformer la réalité d'Istanbul', telle semble être la demande dominante implicite ou non.”¹⁰

⁹ Article de N. Narli “kentlesme surecinde tecrit cemberli ve buralarda yasayan ailelerin durumu : Fener, Balat vaka calismasi” pp 12-19

□ La mégapole d'Istanbul 1960-2000 Guide bibliographique p 1 Jean Francois Pérouse Observatoire urbain

Pourtant comme le dit si soigneusement Şirin TEKELİ, *"Istanbul est bien pour nous le paradigme perdu permettant de comprendre la société Turque. [...] Les recherches habituellement sur Istanbul sélectionnent à outrance et donc occultent : elles aiment les figures mortes et les monuments vides, et pestent contre l'Istanbul d'aujourd'hui, défiguré et peuplé de soi-disant rustre."*

*"En outre 1960 marque un tournant pour Istanbul: sa croissance démographique reprend avec vigueur, sous le coup des migrations, et l'agglomération commence à prendre une dimension métropolitaine, tout en sortant, morphologiquement, de certaines de ses limites traditionnelles."*¹

Une étude sur la question de la migration interne à Istanbul a été menée par une recherche effectuée par Jean François PEROUSE et Fadime DELI à l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes. Le sujet traite la question du logement, du nombre de migrants, la question des origines de leur origine. Ceci met en évidence le constat de ce phénomène imprévu et incontrôlé.

Il est aujourd'hui difficile d'imaginer les gares routières remplies de ces Hommes, pleins d'espoir, épuisés par un long trajet et d'une longue nuit de sommeil, afin de trouver de meilleures situations socio-économiques, vendant terres, maisons afin de réaliser un rêve : celui de vivre dans de meilleures conditions sociale. Ce sujet tant politique que populaire mis en évidence par les nombreuses phrases produites ces périodes de forte migration, permettent de dresser le bilan de cette « **urbanisation sauvage** ».

"Istanbul, tasi topragi altin", la pierre et la terre à Istanbul est en Or.

Le constat aujourd'hui est le suivant, Istanbul ville monde, ville du commerce, n'est qu'en fait une structure fragile prête à tout moment à succomber sous le poids d'une urbanisation « **sauvage et indécis** ». Problème de connexions, problème de logements, problème de l'organisation du territoire, « **Istanbul yagmalandi** ».

Voici les mots-clés d'après l'étude réalisée par J.F PEROUSE et F. DELI, qui seront plus significatifs que de longues phrases : discours, sources et quelques réalités.

"Cardak kentlesme", l'urbanisme sauvage.

"Göç", la migration interne.

"Guney dogu sorunu", les problèmes de l'est et de l'ouest de la Turquie.

"Sehirler arasi Ekonomik dengesizlik", les problèmes d'équilibre économique entre les villes.

"Göçün sinema ve sarkilara yansimasi", la migration exprimée à travers le cinéma et les chansons.

"Is bulma beklentileri", l'espoir de trouver un emploi

"Göçün Istanbulun social dokusunu zedeliyor", la migration dégrade le tissu sociale d'Istanbul.

"Sanayi", l'industrie

"Gece" konu", les bidons ville

"Para kazaniyorlar fakat bir yatirim'da bulunmuyorlar", ils gagnent de l'argent mais n'investissent pas à dans la ville.

“*Göcün tarih’le bir bağlantısı vardır*”, la migration à un lien avec l’histoire

“*Derneklerin olusturup göcu bir’de duzenli bir sekile getirmek*”, créer des associations afin de mieux organiser la migration interne.

“*Hemsehrilik*”, terme utilisé pour désigner les personnes issues d’un même village, ville.

“*Gecekondularin appartmankondu villakondu*”, de la cabane illégale aux appartements et villas illégaux.

“*Istanbul buyuk bir köy*”, Istanbul est un énorme village.

“*Kulturün bitigi yerden yeni bir kent Istanbuland*”, là où la culture prend fin, une nouvelle ville émerge “*Istanbuland*”.

“*Kurt sorunu*”, les problèmes des Kurdes.

“*Istanbul göcünü kurt toplumu olusturuyor*”, la migration à Istanbul est essentiellement composée de la population originaire kurde.

Le recensement

Les cimetières

Le rôle des femmes et celui des hommes

L’évolution des raisons des migrations

Ce qui est le plus souvent remis en cause dans les différents ouvrages qui traitent la question des bidons villes à Istanbul, est le manque d’investissement des migrants aux questions de développement de la ville qui se charge de le faire comme ils avaient l’habitude de le réaliser dans leurs villages d’origine, par petit bout, souvent sans aucune autorisation publique. Mais il faut avouer, que malgré ces constructions urbaines dites « sauvages », Istanbul est un terrain d’étude parfaitement intéressant pour des jeunes sociologues, architectes, politiques, car rien n’ait caché, tout est mis en évidence, ceci afin de comprendre l’importance de la souplesse concédée.

b) Les problèmes de logements : les réseaux parallèles, les constructions illégales. Les intentions et les attentes de la population.

Le problème le plus important à Istanbul reste bien évidemment, la question du logement. En effet, comme nous avons pu le constater précédemment, la forte migration, incontrôlée à Istanbul a eu des retombées sur le développement de la ville. Comme l'Etat ne s'était pas préparé à l'exode rural, aucun travaux de logements pour accueillir cette demande n'a été prévue. C'est pourquoi on voit de nos jours, des constructions illégales. Ce que nous appelons constructions illégales ce sont bien évidemment ces « **Gece konu** », constructions faites en une nuit, sorte de bidon ville. Quand les travaux de reconstruction ont été réalisés en 1960 à Istanbul par Adnan Menderes, premier ministre à cette époque, des personnes mal intentionnées ont parcellisé des terrains publics pour les commercialiser à des particuliers qui venaient d'arriver à Istanbul et qui n'avaient guère le choix que de se laisser tenter par cette opportunité afin de réaliser une construction avec un très faible budget. C'est ainsi, depuis cette période et jusqu'à nos jours que des quartiers entiers de bidon ville se sont créés. Mais on peut alors se poser la question du « **laisser-aller** » des pouvoirs publics. Quelles ont été leurs motivations pour avoir laissé autant de souplesse et la possibilité de créer sous leur regard, de gigantesques ensembles urbains prendre forme ? Pour un pays qui dégage une image politique très rude et très sévère, il est très bizarre de voir cette souplesse politique. Les raisons sont simples, la politique en Turquie depuis le passage sous Atatürk en 1923 à la République n'a fait que dégrader la situation économique, sociale et politique du pays. Le système républicain très mal connu pour un peuple qui a vécu pendant six siècles sous le régime de l'empire ottoman n'a pas pu montrer d'adaptation au système importé de l'occident.

Les raisons de ces comportements sont pour autant explicables. Le peuple Turc n'a pas eu le temps ni la formation nécessaire pour le système démocratique de la république. L'exemple des bidons villes est un moyen parfait pour expliquer le raisonnement qu'un citoyen Turc se fait de l'image de la république. Pour lui, c'est être libre. Même si une personne sous ce régime est en train de commettre un délit, le système, au pire, le jugera mais il ne sera plus soumis à la loi du « **shéria** »¹².

Mais le phénomène du gece konu ne s'est pas manifesté sans qu'il ait été prémédité par les hommes politiques. En effet, lors des élections, les représentants des partis politiques ont saisi l'occasion en promettant aux occupants des bidons villes, la légalisation de leurs logements. C'est ainsi que durant des années, des centaines de milliers de constructions illégales ont été légalisées par la délivrance d'un acte officiel de propriété.

Ces phénomènes politiques n'ont pas permis d'apporter des solutions à la question des constructions illégales. Bien au contraire, ils ont été la cause de la prolifération de ces constructions. Il arriva parfois que des situations dramatiques, par la destruction de ces maisons construites en une nuit, apparaissent de temps à autre dans l'objectif de dissuader les futurs intéressés mais sans trop de succès.

Des tendances très confuses virent le jour. Faut-il détruire ou officialiser ces constructions ? Aujourd'hui, même si dans toutes les campagnes électorales, ce type de discours n'est plus présent, il apparaît dans les discours populaires, regrettant le désordre urbain et l'injustice, fruit de l'inégalité.

¹² Loi de l'islam basée à partir des versets Coraniques, réputée pour sa sévérité et le manque de souplesse.

c) Le trafic, les réseaux enterrés, les connexions .

Dans ce paragraphe, il est question de mettre en évidence les problèmes de connexion, d'échange et de confort liés au transport public, aux réseaux enterrés, voirie, réseau divers, « VRD ».

En effet, de nombreuses villes situées dans l'agglomération stambouliote souffrent de travaux qui perdurent dans les ruelles de la ville.

Travaux de repavement des rues, de la mise en place des réseaux enterrés, eau, électricité, gaz, égouts, sont des travaux dont nous avons l'impression qu'ils ne finiront jamais.

Les raisons sont parfois très délicates à expliquer. Chercher à trouver une explication à ces encombrements serait expliquer l'inexplicable. Istanbul est une ville qui s'est construite par petit bout, le plus souvent illégalement, mais en principe de manière aléatoire. Il y a une étroite relation entre le développement de la ville et l'immigration interne qui n'a été ni prise en charge, ni orientée par les pouvoirs publics. C'est pourquoi on ne doit pas non plus se leurrer de la situation urbaine actuelle de la ville. Certes elle est particulière, chaotique, mais cette confusion est le fruit de tout le monde.

La culture de la construction en Turquie nous permet d'établir le constat suivant. On construit là où il y a de la place, même si cette place que l'on se réserve pour construire se situe loin du centre. Cela ne pose pas de problème pour inciter les gens à y construire leurs demeures, du moment qu'elles se situent à Istanbul.

Ceci bien évidemment a des conséquences. Par exemple celle sur la connexion, le raccordement de l'eau, de l'électricité, du gaz. En somme, des réseaux enterrés qui permettent à la demeure avant même d'être connectée par les voies de communication, de l'être par les réseaux enterrés afin de profiter pleinement du "confort urbain".

Comme ces constructions, officiellement, n'existent pas, il est difficile de leur donner la possibilité de bénéficier des opportunités publiques. En fait, ces quartiers sont les plus démunis de la ville, car officiellement ils n'existent pas.

Mais à qui la faute ? Les pouvoirs publics qui n'ont pas pris en main cette migration pour la maîtriser et lui donner une orientation légale ? Ou ces migrants inconscients, vendant leurs biens dans leurs villages nataux par l'attrait de meilleures conditions de vie à Istanbul ?

On a du mal à comprendre. Est-ce que l'un ne va pas sans l'autre ? L'un a bénéficié des vides dans la gestion administrative, l'autre a saisi l'occasion de se faire de l'argent sur le dos de ces arrivants en leur vendant illégalement des terrains publics.

La question qui nous préoccupe est celle de la connexion. En somme, comment se déplace-t-on à Istanbul ? Comment ont été raccordés ces quartiers illégalement construits ? Comment ont été résolues les questions de raccordement des VRD ?

Les réponses sont difficiles à obtenir. Istanbul s'est développée par petit bout, le plus souvent sans réellement d'idée de projet, puis les connexions se sont faites par couches successives.

Au lieu de dissuader les prochains, il a été procédé au développement et sollicité la prolifération de ces pôles illégaux.

Il est de coutume en Turquie, de voire de nos jours, des grands ensembles légalement construits qui ne prennent pas en considération la question sur les raccordements des VRD et de la connexion avec le réseau routier. On construit la demeure, et ensuite on se pose la question de la connexion, pour ainsi dire, on se demande parfois si cette attitude est le reflet d'une volonté de projet enseignée dans les écoles d'architecture.

La question du déplacement dans la ville est une affaire délicate mais précieuse car elle va nous permettre de mieux comprendre les différents objectifs de développement de la ville, de 1923 à nos jours.

Les transports publics sont riches et variés : le bus, les bateaux pour se déplacer d'une rive à l'autre tant pour le Bosphore que pour les déplacements pour la Corne d'Or. Il y a les « **dolmus** », autobus privés. C'est un réseau instauré depuis 1992 et qui prolifère depuis. Ce moyen est très efficace, très urbain puisqu'il est un moyen de transport qui n'a pas réellement d'arrêt bien précis tout au long de son parcours entre les pôles qu'il dessert. C'est pourquoi, vous pouvez à tout moment décider de votre arrêt ou même choisir le lieu de montée, du moment que vous êtes sur le parcours du « **dolmus** » .

Le tramway dessert de la place de Taksim 'à Levent, pour la rive "**est -européenne**" et de Eminönü à l'aéroport, pour la rive ouest-européenne.

Actuellement, la prolifération de ces réseaux sont en travaux, les pouvoirs publics ont pris conscience de l'efficacité de ce moyen de transport collectif qui suscite, le gain de temps, la réduction des embouteillages et de la pollution de l'air.

Le train de banlieue qui part de la gare de Sirkeci jusqu'à Floria, est un moyen certes vétuste mais que sollicitent de nombreux utilisateurs grâce aux différentes banlieues qu'il dessert.

Comme nous pouvons le constater, le déplacement collectif public à Istanbul ne pose pas de gros problème, puisque vous avez une multitude de possibilités qui vous sont offertes pour vous déplacer à l'intérieur de la ville.

Le plus souvent, les zones les mieux desservies sont les zones d'échange qui sollicitent de forts intérêts : social, économique, culturel et touristique.

Les quartiers historiques et les nouvelles « **cités satellites** » sont les cadres urbains qui ne comportent pas de problème pour être connectés au reste de la ville.

Les moyens de transports sont efficaces mais tout de même vétustes. La grande majorité des bus qui se déplacent dans la ville datent de la deuxième guerre mondiale. C'est pourquoi, il peut arriver lors d'un trajet, que votre bus tombe soudainement en panne n'importe où.

Ce que nous souhaitons souligner dans ce paragraphe est bien évidemment la question de l'investissement public afin d'améliorer et proliférer ces services pour le déplacement dans l'ensemble de la ville.

En effet, comme nous l'avons soulevé précédemment, la ville est composée de tissus de bidons villes construits illégalement.

C'est pourquoi, comme ils ne figurent pas officiellement dans les plans d'urbanismes de la ville, et qu'ils sont des structures illégales, les pouvoirs publics se réservent le droit de ne pas desservir ces zones.

On peut ouvrir le débat sur ces questions d'autorité face à la composition des ces ensembles de bidon ville. Mais le terme porte parfois à confusion. Certes, il y a des zones de bidons villes composées d'habitants pauvres, dépourvus, dans le besoin, mais il y a dans cette terminologie, des ensembles de maisons construites sur plusieurs niveaux et qui ne ressemblent pas en apparence, à des bidons villes.

C'est entre autres pour des raisons de prolifération, que certains politiques décident de ne pas desservir ces zones en transport public voire par les infrastructures urbaines, « VRD, électricité, gaz, transport public ».

C'est pourquoi, il arrive de ne pas trouver dans ces quartiers des arrêts d'autobus.

Bien évidemment, ce que nous souhaitons mettre en évidence dans la question de ces moyens de transport, c'est le rapprochement que l'on peut faire entre le développement de la ville au sens urbain et celui de la connexion par les moyens de communication.

III Discours polémiques sur les modes de vie historique. Nostalgie d'un passé, regret face à l'évolution technologique?

- a) les facteurs sociaux temporels ; procédures tardives ; le tissu historique fond dans le paysage de la ville :

“On essaie de voir comment une société, de tout évidence urbaine dans son principe, s'organise territorialement et intègre tant bien que mal un héritage.”

Comment une société se compose, se divise, conserve un minimum de référence territoriale ou monumentale.”¹³

La ville se développe, elle se développe même trop rapidement. On a du mal à se créer des repères pour identifier les limites de la ville tellement elle se modifie. On construit sans cesse, sans même se poser la question de savoir qui va habiter dans ces nouvelles zones d'habitation. Le tremblement de terre de 1999 a suscité plus de sensibilisation sur les questions de construction. Cette catastrophe naturelle qui a causé la mort de 20 000 mille personnes, a d'autant plus propagé des doutes sur les techniques de mise en forme des nouvelles zones d'habitation qui ont été les plus touchés par le tremblement de terre. C'est pourquoi depuis, les promoteurs établissent des campagnes pour faire valoir une augmentation du prix de l'immobilier construit après 1999, en prétendant que ces bâtiments sont plus solide et réaliser selon les règles de l'art. Leurs buts étant de se procurer une meilleure rentabilité.

Mais à côté de cela, il y a des « cités » qui cumulent un énorme potentiel en logement mais qui sont vacantes. Soit elles ne reflètent pas la demande, soit elles ne sont pas desservies par les moyens de communication, ce qui dissuade les investisseurs.

La question des réseaux enterrés et des modes de communication à Istanbul est très incomplète souvent liée au lieu et à l'activité qui s'y développent.

Les différentes questions que l'on se pose à propos de la sauvegarde des monuments historiques que l'on voit malheureusement disparaître par manque d'entretien ou par volonté de « **modernisme** », nous permettent de dresser le bilan suivant : la notion patrimoniale est un terme nouveau dans la culture turque. Il est difficile d'admettre cette hypothèse puisque, lors de la déclaration de la charte qui proclame les conventions de la république mise en place sous *Mustafa Kemal ATATÜRK* en 1923, un article met en évidence la question patrimoniale. Le patrimoine est une affaire de nation et d'amour envers sa nation. La conserver et lui permettre un voyage à travers le temps, afin de la faire découvrir aux futures générations est le devoir de tout citoyen turc.

Mais voila, le constat est le suivant : ces maisons issues du patrimoine culturel du pays sont abandonnées, vouées à la perte, à la dégradation. On veut les protéger sans réellement savoir comment s'y prendre, car beaucoup d'enjeux sont là, « **économiques** », « **urbains** » et « **politiques** ». Bien évidemment, un manque d'expérience sur les questions de sauvegarde vient s'y ajouter.

¹³ Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd'hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citoyen, Marcel Roncayolo p 12

“Jamais on a donc autant parler de la ville, de ses changements, de ses risques ; acteurs et enjeux à la fois, médiatrice culturelle et lieu de risque”¹⁴

Le constat que l'on peut établir est que les maisons issues des tissus historiques, comptabilisées par dizaine de milliers à Istanbul, sont vouées à « **un immobilisme incertain** » ou à un « **développement dynamique** » qui met en jeu leur existence.

Dans tous les cas, il n'y a rien de bien spécifique pour les sauvegarder. Nous parlions de l'importance des « **enjeux économiques** », facteur prépondérant pour un pays qui subit constamment des faiblesses dans ce domaine.

La Turquie fait partie des pays en voie de développement avec une économie qui reste pour le moins fragile. Très souvent, des fonds à la Banque Mondiale, au FMI sont empruntés pour résoudre la situation économique du pays.

En effet, pour mobiliser une sensibilisation afin de prendre soins du patrimoine urbain, il faut un investissement important vue l'importance des sites que l'on doit absolument réhabiliter afin de les réintroduire dans le patrimoine du pays.

Le facteur « **urbain** » et le rapport entre la valeur foncière des sites historiques. Vue l'importance spatiale et la proximité avec des zones d'échange d'importance majeure pour la métropole, les quartiers historiques suscitent de la part des investisseurs immobiliers, conscients de la valeur marchande de ces sites, un investissement immobilier rentable.

Les maisons historiques que l'on détruit illégalement sont immédiatement remplacées par des maisons en béton armé, le plus souvent sans autorisation légale. A savoir une demande de restauration déposée aux services techniques de la mairie.

Tous les moyens sont efficaces pour permettre de se procurer une opportunité économique, ce qui importe ce n'est point un intérêt commun, mais l'intérêt individuel.

Mais alors à qui la faute ? Pensez vous que l'on puisse interdire le développement sauvage, dans un pays où l'inflation atteint la barre des 70%, où l'économie est instable, où l'Etat présente les symptômes de la corruption ? Pensez vous que l'on puisse empêcher de détruire l'histoire si l'on ne prépare pas le futur ?!!

“De 1950 à nos jours, ces périodes de rurbanisation recouvrent des phénomènes complexes allant de liquidations cruelles à des mutation presque brutale. Bien entendu on pense d'abord technique, et notamment ces techniques qui brouillent les vieilles règles de la géométrie et de la géographie, distance et temps. Les routes, les transports public, les avions...”¹⁵

C'est pourquoi, avant de lancer un projet urbain qui tente de répondre à une demande urbaine, il faut que soit rédigé de la part des pouvoirs publics un programme qui détermine des objectifs sur une période.

Cela peut paraître très utopique de vouloir projeter des objectifs à long terme, mais un projet architectural n'est-il pas le fruit de l'imagination qui se projette dans le temps ? Avant même de se lancer dans des objectifs urbains, il faut résoudre les aspects sociaux.

Comment imaginer sensibiliser la population sur la question de la sauvegarde du patrimoine si les conditions de vie nécessitent la préoccupation essentielle de ces occupants ?

Les avantages sociaux manquent en Turquie, la flexibilité du système, la souplesse de l'Etat, les critères sociaux manquent dans le système. La population se répartit en deux types de

¹⁴ ibid, p 13

¹⁵ ibid, p 13

catégories : « **le groupe des personnes fortunées** », et ceux qui se battent tout les jours pour subvenir tant qu'ils peuvent aux besoins de leurs familles, « **les pauvres** ».

Mais du point de vue social, aucune distinction n'est accordée à ces deux catégories. Que vous soyez fortunés ou dans une situation de précarité, les droits sociaux qui vous sont accordés sont les mêmes.

Alors la question est de savoir comment préparer une sensibilisation afin qu'elle puisse trouver son chemin. Plusieurs solutions s'offrent à nous : améliorer les conditions sociales, investir les milieux scolaires afin de divulguer l'importance du patrimoine culturel, faire des campagnes sur l'importance et les dégâts causés par l'insouciance face à la dégradation consentie sur les tissus historiques.

Apporter des modifications dans le système juridique afin de mieux informer et dissuader par ce fait, les propriétaires qui veulent effectuer des travaux dans des sites protégés. Les modifications dans le système juridique vont dans une double orientation, « **empêcher la construction illégale** », et mieux « **informer et sensibiliser** » les propriétaires sur leurs droits, devoirs et obligations.

Car effectivement, le système administratif actuel, nécessaire pour obtenir le droit d'octroyer la réhabilitation de sa demeure située dans un site protégé, reste une démarche compliquée, nécessitant l'autorisation de plusieurs services. Cette démarche demeure pour le moins très dissuasive pour suivre la voie légale. C'est pourquoi, de nombreux bâtiments qui sont pour la plupart le reflet et la trace de l'art Ottoman du début du XX^e siècle, sont en ruine, laissés à l'abandon par leurs propriétaires qui attendent des allègements des différentes lois concernant les sites protégés.

On construit sans cesse de nouvelles polarités pour justifier l'évolution technologique de notre ère, mais combien de ces nouveaux quartiers peuvent être considérés comme étant le reflet des sociétés qui vivent à l'intérieur de ces cadres bâtis ?

La question que nous voulons mettre en évidence n'est pas celle de la nostalgie du cadre bâti de ces lieux, mais bien au contraire, montrer de par ces lieux témoins de l'existence des minorités dans le territoire turc, qu'ils permettent au pays de constituer un patrimoine culturel essentiel pour l'exploitation touristique.

Le plus gros problème ressenti à Istanbul est lié à la direction.

« Qui va enfin redonner à Istanbul son image et son rang à l'échelle internationale qu'elle a perdu ? »

Voilà ce qui a été la cause des problèmes de développement urbain à Istanbul.

Les différents maires ont chacun défendu un point de vue différent en affirmant leurs positions urbaines.

Ils ont détruit tour à tour ce qu'ils jugeaient être dépassés. On rase, on reconstruit, on réhabilite, on élargit les limites de la ville, tout pour ainsi dire affirmer une position afin de mettre en avant une personnalité, un idole, un objectif qui marque une empreinte.

Bedrettin DALAN, maire d'Istanbul, médecin de formation, affirmait que la ville avait besoin d'un docteur pour résoudre les différents problèmes urbains.

Il ressentit le besoin de vouloir intervenir comme un chirurgien pour son patient, par une chirurgie radicale.

C'est pourquoi, durant son mandat, il entreprit de grands travaux de « **tabula rase** », surtout le long de la Corne d'Or, en anéantissant des œuvres issues de l'époque Byzantine.

A l'époque d'Adnan Menderes, en 1960, comme pour Paris à la fin du 19^{ème} siècle, d'énormes destructions furent réalisées, pour laisser place à de nouvelles formes urbaines. De nouveaux contextes urbains, composés d'édifices issus de l'époque du mouvement moderne prennent place pour une nouvelle expression de la ville et de la vie.

La priorité réservée au logement conduit à l'abnégation des projets de rénovation, qui enchaînent directement les objectifs d'amélioration de l'habitat et d'élimination des taudis.

“L'autre problème est celui de la référence, en effet le début du 19^{ème} siècle est marqué dans le monde par de grands travaux urbains. Haussmann pour Paris”¹⁶

La nouvelle république instaurée en 1923 par Atatürk se penche elle aussi sur la reformulation de l'art Turc, et veut instaurer une nouvelle expression qui veut se distinguer de l'art Ottoman. La nouvelle capitale Ankara, choix politique et stratégique de cette époque, est l'exemple parfait de cette distinction, entre la « **Turquie Ottomane** » et la « **Turquie républicaine** ».

“Tous les types de solutions ont été proposés depuis le contraste agressif, privilégié dans les années 1960, jusqu'au pastiche ou à la pure reproduction.”

Les formes architecturales anciennes se dissolvent dans la confusion des pseudo styles, l'urbanisation se traduit par une perte d'urbanité et surtout les records quantitatifs enregistrés en matière de construction accompagnés d'une production de laideur, également sans précédent.

Détruire ou sauvegarder ? L'urbanisme de l'époque haussmannienne, l'hygiénisme, parfois la guerre ont tranché dans le vif.

A Marseille, les deux tiers de ce qui reste des vieux quartiers disparaissent ainsi en 1942.

A Lyon, en 1946, le préfet prévoit, en pleine crise du logement, de raser les constructions “inintéressantes” de la rive droite de la Saône pour dégager les monuments et les architectures remarquables.

Il suffit de voyager pour constater que la dégradation du cadre urbain est un phénomène planétaire, et que tel ensemble d'habitation dont nous déplorons l'incontinuité ou le misérabilisme agressif des formes se retrouve identique en Amérique latine, aux Etats Unis, au Japon ou en Afrique.

C'est que l'urbanisation galopante consécutive à la seconde guerre mondiale a permis l'actualisation à l'échelle planétaire de processus jusqu'alors occultés ou freinés par une urbanisation plus lente et par le sous-développement, mais impliqué par l'industrialisation et l'évolution techno-économique, à savoir : la désintégration des villes et la transformation du statut technique et esthétique de l'architecture.

¹⁶ Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd'hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citadin, Marcel Roncayolo p 16

b) La mélancolie d'un symbole :

Nombreuses sont les personnes qui se mobilisent sur la question de la nostalgie à Istanbul. Elles veulent de par la « **mélancolie d'un passé** », sensibiliser, faire subir une réappropriation symbolique d'un passé qui a reflété à travers l'architecture qui se développe dans les tissus historiques.

Ces notions symboliques font appel à la mémoire du lieu, en insistant sur des histoires qui mettent en valeur les lieux que l'on idéalise.

Ce qui est le plus souvent reproché, c'est qu'Istanbul ne sera jamais la ville qu'elle était autrefois.

« **Ville du passé ou ville du futur ?** ». Voilà ce qui nous vient à l'esprit quand on parle de nostalgie pour Istanbul.

Vous pouvez tout au long de votre visite dans la ville, rencontrer une personne âgée, qui vous racontera comment Istanbul était dans sa jeunesse, les rapports entre les gens, la manière dont il était coutume de se vêtir pour aller dans des quartiers de renommée internationale.

Par exemple pour franchir la rue « **Istiklal** » de Beyoglu, il était coutume de voir défiler des personnes vêtues en grande toilette.

Aujourd'hui, le respect que l'on accordait à ces lieux a totalement changé. D'ailleurs, cela se ressent dans le cadre bâti, abandonné voire détruit par petit morceau. On ne respecte rien, ni les coutumes, ni le cadre bâti.

Ce que l'on déduit par l'intermédiaire de la nostalgie à Istanbul, les rapports étroits établis entre les habitants et la ville. Ce que l'on regrette ce n'est pas le « **modernisme** », bien au contraire, l'Homme doit modifier son espace, mais ces modifications doivent être faites en harmonie et en respectant la mémoire du lieu.

Ville monde, capitale de l'empire, ville symbole d'une réussite, ces valeurs d'autrefois sont oubliées, mises de côté pour servir un profit individuel. Istanbul manque d'investissement de la part de ces occupants.

“La ville la plus historique de l'histoire de la Turquie, point de rencontre entre le nord, le sud, est et l'ouest, Istanbul est un point de rencontre pour la Turquie. Istanbul est un point de rencontre, un pont, un pôle attractif.”¹⁷

On cherche à travers des récits, à sensibiliser, raconter l'histoire de la ville, faire prendre part, pour que la ville à laquelle nous faisons référence soit d'une importance mémoriale. C'est pourquoi elle mérite toute l'estime et l'attention des ses occupants, afin de pouvoir retrouver tout le mérite d'une ville d'une telle envergure historique.

En plus de sa situation « **géostratégique** », elle comporte des valeurs « **géoculturelles** ». Depuis le jour de sa formation, Istanbul a été un pôle important pour les empires qui ont suscité un intérêt colossal pour cette ville. Les Romains, les Byzantins, puis finalement les Ottomans, de par l'image que reflétait Istanbul à ces périodes, ont voulu marqué la réussite d'un pouvoir en conquérant la ville. « **Symbole d'une réussite** », « **symbole d'une puissance** ».

De nos jours, nous avons du mal à croire, vu l'urbanisme « **ravageur** », à ce que l'on nous raconte sur le symbole de la ville. De sa formation à l'état actuel, beaucoup de choses ont changé, Istanbul a toujours autant de charme, un charme qui est actuellement voilé par une planification « **sauvage** ».

¹⁷ www.kentimistanbul.com, site Internet qui traite à sensibiliser les habitants sur l'appropriation de la ville, Ali Müntzer GÜRTUNA

L'objectif de nos jours tend à dévoiler la ville afin de lui redonner son rang international. Encore aujourd'hui, Istanbul est un symbole, celui de l'économie à l'échelle du pays, un symbole de réussite à l'échelle des habitants qui viennent des quatre coins de la Turquie en espérant améliorer leurs conditions de vie.

Elle est le symbole économique à l'échelle internationale, par la présence d'investisseurs étrangers présents essentiellement à Istanbul et non dans d'autres villes turques.

Elle est le symbole de la tolérance consentie par la présence des quatre grandes religions présentes à Istanbul.

Istanbul est encore de nos jours, la ville des références, celle qui sert de modèle, celle que l'on vient explorer, visiter, où l'on vient habiter, prier, car elle est le point de départ de nombreux intérêts religieux, culturels, politiques et économiques.

‘D'une manière générale, la notion de patrimoine se positionne aujourd'hui à l'articulation d'une triple temporalité : premièrement, elle renvoie à la lecture de l'histoire et place la société face à la question de ses origines et de sa construction identitaire. Deuxièmement, elle révèle les idéologies (véhiculées par les discours) et les modes d'organisation d'une société contemporaine à partir de son attitude vis à vis du passé (processus de patrimonialisation). Enfin, troisièmement, dans la conduite de sa prise en charge (conservation), le patrimoine place la société face à son avenir et les incertitudes de son appréhension.’¹⁸

Il est intéressant de pointer les différents objectifs que l'on cible dans des objectifs de protection du patrimoine afin d'éclaircir ce que l'on cherche dans ces constructions preuves et témoins d'un passé.

Le plus souvent, les habitants de la ville se plaignent de la « **régression sociale** », des rapports entre les individus, du « **gigantisme** » de la ville, des différentes échelles qui se développent.

C'est pourquoi, afin de rassurer et mettre en confiance ces occupants, on fait appel à des notions de nostalgie, ceci permettant d'idéaliser la progression et le développement de la ville que l'on a du mal à suivre.

L'ouvrage d'Orhan OKAY, « **Bir baska Istanbul** », met en évidence le bilan négatif, issu du développement urbain qu'a subi la ville. Ce bilan permet de dresser « **l'évolution technique** » provoquant dans la ville une perte des « **valeurs symboliques** ».

On constate une perte des valeurs traditionnelles, des coutumes et des relations humaines. Les valeurs de la ville sont actuellement cachées et parfois invisibles. C'est pourquoi l'Homme afin de se rassurer, idéalise ces valeurs, pour équilibrer la situation, sorte de ville idéale imaginaire, jeux de va et viens entre le réel et l'imagination.

Une nouvelle culture urbaine est née à Istanbul, mais cette culture, nous avons du mal à l'accepter. Nous faisons alors appel à notre mémoire afin de se rassurer de l'évolution et ne pas la rejeter totalement.

‘‘Quand le jardin de la mémoire commence à se désertifier, on en chérie les derniers arbres et les dernières roses, on tremble pour eux. Pour éviter qu'ils ne disparaissent, on ne fait que se souvenir et se souvenir encore, de peur d'oublier’’¹⁹

Ce qui est le plus délicat dans la question de la nostalgie, c'est la mémoire. Elle est l'outil qui véhicule chez l'homme une sorte d'attachement au lieu, qu'il soit physique ou imaginaire.

¹⁸ Nicolas TEBoul, patrimoine et urbanisme, cession d'étude doctorale, patrimonialisation, rapport au patrimoine et question urbaines, 2001

¹⁹ Orhan Pamuk, le livre noir, paris, Gallimard, 1990 p 33

L'Homme se base sur ces instants nostalgiques pour se rassurer ou mesurer par l'intermédiaire de sa mémoire si l'espace convoité est bien conforme à ses propres références. On a peur d'oublier, c'est pourquoi, sans cesse on veut se souvenir de ce que l'on a vécu. Car jamais, se ne sera comme avant, même si aujourd'hui tout est plus confortable, tout est plus simple, cela ne sera jamais comme auparavant.

“Il semble également important de faire une différence entre l'épaisseur historique du fait urbain, c'est à dire l'héritage du vécu et de la mémoire des lieux qui a pu laisser des traces formelles, écrites ou parlées et sa dimension patrimoniale plus collective et contemporaine, qui procède plutôt d'un travail de réinterprétation et de réappropriation. Ainsi, la collusion entre l'histoire d'un quartier, souvent glorifiée et mystifiée, et sa réalité urbaine peu initier des rapports contradictoires. Il s'agit alors d'enjeux de distinction entre les images véhiculées par le passé (largement utilisées par le tourisme), les traces architecturales et urbaines conservées et qui en témoignent (suivant quels critères de jugement ?) et la vie socioculturelle et économique qui le caractérise aujourd'hui. C'est peut être à la croisée de ces différentes dimensions que s'organisent les rapports entre patrimoine et réalité urbaine d'un quartier, entre ville rêvée et ville réelle...”

Les processus de patrimonialisation du centre ancien d'Istanbul s'inscrivent dans des enjeux de société d'envergure et recèlent une forte charge symbolique, identitaire et affective.

L'ajustement avec la ville héritée, qui représente la moitié au moins du patrimoine immobilier et plus, si l'on considère la valeur des emplacements et leurs forces symbolique, n'est que le résultat de repentirs tardifs, en conjoncture de régression.

Dans une certaine mesure, les questions ont rattrapé et dépassé les réalités ; les problématiques l'emportent, changeant parfois au gré des constats et des modes.

La ville pensée, écrite, plus que dessinée, se superpose ainsi à la ville réelle, selon des langages convenus, quitte à céder elle-même aux fantasmes du virtuel.

Ainsi ces quartiers dits historiques sont atteints, presque concurremment, de mouvements différents, dont certains comportent des chances de rétablissement’²⁰

Ce qui est le plus attirant dans les quartiers historiques auxquels on accorde autant d'importance, ce sont toutes ces histoires qui sont véhiculées par la mémoire du lieu.

En effet, vivaient par exemple dans les faubourgs de Fener et Balat, des juifs et des grecs qui avaient été conviés par ordre du Sultan Fatih Sultan Mehmet, à pouvoir librement sans contrainte, vivre leurs cultures dans le territoire Ottoman.

Par cette invitation, le Sultan voulait montrer que l'empire Ottoman n'était pas un empire strict et imposant.

Il voulait introduire la paix et une ambiance de tolérance consenties par cet acte.

Ces grecs, juifs et arméniens ont vécu pendant cinq siècles dans ces quartiers sous l'égide de l'empire ottoman.

C'est pourquoi dans ces quartiers on parle d'une retranscription de la vie sociale dans le tissu urbain, une sorte de reflet intérieur vers l'extérieur que l'on peut lire par la typologie architecturale de ces quartiers.

Les rues étroites, les maisons en bandes, la décoration des façades, sont des indices qui permettent de reconstruire l'ambiance conviviale qui se développaient dans ces quartiers.

²⁰ Nicolas TEBOUL, patrimoine et urbanisme, cession d'étude doctorale, patrimonialisation, rapport au patrimoine et question urbaines, 2001, p 5

c) L'étendue de la ville remet en cause les liens sociaux. Istanbul fait-elle preuve d'une nouvelle culture ?

“Ainsi, la production de la ville obéit à une sorte de typologie délocalisée : grands ensembles, villes nouvelles, nouveaux villages, centres directionnels, zones industrielles, aires commerciales ou campus et même secteurs de sauvegarde ou de restauration.

La centralité est longtemps réduite à quelques fonctions et à quelque équipement hiérarchisé. L'ancienne dichotomie est mise en question ; elle opposait, d'une manière peut être excessive, société urbaine/société rurale. L'individu au cours de sa vie de l'années ou de la semaine parfois de la journée, tend à devenir multi territoriale.

Instauration d'un continuum rural/Urbain ou conquête définitive de la campagne par des valeurs d'origine urbaine ? En tout cas le cadre de vie ne suffit plus à enfermer une définition des fonctions, des groupes sociaux ou des cultures.”²¹

Les villes se développent en plusieurs dimensions, s'étalent en surface, gagnent en hauteur, comblent les vides.

La plupart des stambouliotes que l'on interroge sur les changements qui ont affecté leur ville à partir de 1950, placent, avant même la modification des formes, la croissance physique de ces dernières.

A partir de 1950, Istanbul s'est davantage peuplée par l'immigration interne, ce qui a complètement et soudainement modifié la structure urbaine de la ville.

On raconte même qu'à partir de cette période, est apparue la construction de « bidons villes », d'une importance phénoménale et d'une rapidité ingérable.

De cette période à nos jours, Istanbul a vu naître de nouvelles formes urbaines allant du « **bidon ville** » aux nouvelles « **cités satellites** » construites à la périphérie de la ville. Ce qui a profondément modifié les rapports humains en plus des limites de la ville.

Les conditions socio-économiques ont été les facteurs de la modification de la ville, en terme de dégradation tant immobilière qu'au niveau des tissus sociaux. De nouvelles populations venues de part et d'autre de la Turquie, sont attirées par l'influence économique que la ville d'Istanbul propage dans l'ensemble de la Turquie. « **Tasi topragi altin** », les terres et pierres de la ville sont en or. Cette expression populaire connue de l'ensemble des Turcs, met en évidence l'immigration des années 1950 à Istanbul. La connaissance de la culture urbaine est un handicap qui génère des troubles urbains pour ces migrations issus essentiellement du milieu rural. C'est pourquoi il se constitue dans les quartiers de Fener et Balat une population inexpérimentée aux questions de la ville. Mais peut importe, l'objectif majeur de ce nouveau tissu social se constituait de meilleures conditions économiques, puis, une fois l'objectif atteint, repartir dans leurs villages d'origine.

Mais ce que ces personnes n'avaient pas imaginé, c'est qu'Istanbul n'était plus la ville prodige dont leur avaient parlé leurs “hemseri”(terme utilisé pour désigner les gens issus d'un même village). La ville présente des lacunes économiques qui sont le fruit d'une économie instable. C'est pourquoi il est devenu difficile de se faire une place dans le monde du travail surtout si la main d'œuvre que l'on propose manque de formation. C'est essentiellement pour ces raisons économiques que les migrants internes arrivés pour une courte durée sont finalement restés plus longtemps que prévu parfois même toute leur vie, soit par manque de moyens, soit par honte de retourner bredouilles dans leurs villages d'origine.

²¹ Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd'hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citadin, Marcel Roncayolo p 14

Les raisons que l'on a pu répertorier sont le plus souvent liées aux revenus économiques, mais il peut y avoir d'autres indices à prendre en compte. Par exemple ceux liés à la famille. Des jeunes arrivés célibataires ont construit une vie de famille. Une autre raison qui a sollicité leurs stabilité, c'est que l'ensemble du village d'origine est venu dans son intégralité s'installer à Istanbul. C'est pourquoi il ne sert plus à rien d'y retourner.

L'habitude peut aussi faire partie des indices que l'on peut noter.

En effet quand on s'habitue à un mode de vie il est parfois difficile de faire marche arrière, parfois sans se rendre compte, ce type d'opération cause sur l'individu des dégâts irréversibles. L'investissement que l'on a concédé peut effectivement être une cause de stabilité, si la majorité des investissements, principalement dans l'immobilier, se situe à Istanbul et empêche de quitter la ville. Mais il arrive que parmi toutes ces raisons de stabilité, quelques individus décident de rentrer dans leurs villages d'origine.

Ce qui affecte d'avantage un lieu, hormis la dégradation due à un manque d'entretien, ce sont les différentes modifications tant structurelles, que spatiales et bien évidemment de vacance liée au logement.

En effet, on dénombre diverses modifications spatiales, par l'adaptation des habitations à de nouvelles formes et manières d'occuper l'espace.

Comme nous avons pu le constater lors de l'étude de faisabilité pour les quartiers de Fener et Balat, les logements réalisés pour une seule famille au début du 20^{ème} siècle, sont aujourd'hui des lieux d'habitation pour trois familles voire plusieurs.

Ces modifications affectent énormément la construction, amplifient la dégradation des logements puisqu'elles sont pour le moins « **bricolées** ».

On a voulu adapter des sanitaires, créer des cuisines, modifier la structure fonctionnelle de l'habitat pour l'adapter à plusieurs familles.

Les lieux conçus pour une famille ont dû servir à plusieurs familles à la fois. Ce phénomène a amplifié les mauvaises conditions de vie au sein du foyer retranscrit sur l'espace public en donnant aux quartiers une image de « **ghetto** », « **dégradé** », où persistent des conditions de vie déplorables. Ce phénomène creuse l'écart entre la ville centre et la périphérie.

Peut être faut il accepter le développement urbain d'Istanbul, en acceptant la nouvelle forme urbaine qui est en train de prendre forme ?

C'est pourquoi il serait intéressant de considérer ces nouvelles formes urbaines qui se développent dans la Ville comme l'expression d'une adaptation et une nouvelle culture de la ville.

“Depuis les années 1983 l'influence des politiques du développement du libéralisme économique qu'a entreteenu à ces époques la ville d'Istanbul, n'a pas eut les mêmes résultats pour les secteurs de Fener et Balat. Les raisons de cet effondrement sont les suivantes. L'augmentation du flux migratoire dans l'ensemble de la ville, l'installation des usines de textiles situé au bord de la corne d'or vers la ville de Tuzla, l'implantations des petites et moyennes industries vers les zones artisanales dans les années 1970 et les différents objectifs de nettoyage des bords de la corne d'or entretenus par la mairie. Est venus se greffer à toutes ces initiatives la déclaration de cette zone en tant que zone de protection patrimoniale qui contre l'investissement de l'immobilier ou la construction.

*“**Tecrit edilen bölgeler**” les zones abandonnées sorte de ghettos sont des secteurs délaissés par les intellectuels et les personnes aisées qui habitent ces quartiers. Ces départs cause le plus souvent des dégâts sur le statut socioéconomique et socioculturel.*

Certains lieux représentatifs du commerce de l'époque Ottoman, Balat Fener, La corne d'or, Galata, Beyoglu, ont toujours subit ce type d'élasticité en terme de délaissement, ce qui a

bouleversé a chacune de ces période de crise le tissu sociale. Par exemple, entre 1930 et 1960, la Turquie était un exemple de centre culturel, même si dans les années 1970, ce secteur à subit une régression de ces activités, il affirmera de nouveau dans les années 1980 une ré augmentation. Cet essor a été le fruit de la réhabilitation des habitations et de l'augmentation des activités culturelles, mais à aucun moment de son histoire, le quartier n'aura subit de transformation de son cadre bâti.”²²

²² Nilüfer Narlı “Kentleşme sürecinde tecrit cemberleri ve buralarda yaşayan ailelerin durumu : Balat Fener vaka çalışması”

PARTIE 2 :

Emergences de politiques urbaines pour « réparer et rattraper » le désordre qui pèse sur la ville depuis longtemps. Constat des pratiques sociales, culturelles des stambouliotes.

I Vivre la ville et faire partie de ces pratiques sociales, économiques et urbaines :

a) À qui appartient la ville ? Que signifie : « faire partie de la ville » ? La ville est-elle la preuve de la démocratie ?

Lorsque nous avons souhaité traiter la question des tissus historiques à Istanbul, nous n'avions pas encore imaginé qu'il serait important de parler de démocratie urbaine, ou bien encore de savoir à qui réellement la ville appartenait.

Mais pour Istanbul, nous avons compris par l'éventail social qui compose la population de la ville, qu'il sera intéressant de parler des valeurs de la démocratie urbaine, et par ce terme comprendre si réellement la ville peut être appropriée, et ce par quel moyens ?

Mais avant de se lancer dans la complexité, il serait intéressant de comprendre ce que signifie faire partie de la ville.

Faire partie de la ville, c'est le rapport étroit que noue l'individu et le milieu qu'il occupe. Quel que soit le contexte urbain, l'homme de part sa nature, a toujours fait preuve d'adaptation au milieu qu'il a convoité tout au long de son existence.

Mais être intégré dans un contexte urbain est le plus souvent lié à la liberté de pouvoir librement se déplacer à l'intérieur de la ville.

C'est pourquoi il est obligatoire de connaître certaines règles, certains repères pour enfin se sentir faire partie intégrante de la ville. Bien évidemment ceci ne suffit pas, il faut comme pour un enfant avec sa mère, cultiver des moments, partager et échanger des confidences, pour que soit consentie une familiarisation afin de se sentir « **chez soit** ».

Comme la ville est le reflet de la démocratie amplifiée par des comportements souvent individualistes, renforcer par « **l'immensité de la ville** », on peut considérer que la ville est une forme de démocratie de par son « **gigantisme** ».

Il est toujours ainsi, là où le nombre d'habitants, et la superficie du lieu sont importants, les rapports sociaux sont influencés. Par exemple, à proximité de l'aéroport vers Yesilyurt ont été construits des complexes urbains où vivent des familles qui ne se voient et ne se côtoient pas vraiment. Ceci est le résultat d'un concept fort idéaliste mais qui réduit à ses plus petites valeurs les rapports sociaux. Dans ce contexte, prend forme une démocratie différente et une appropriation spatiale différente à Usküdar par exemple.

Dans un sondage réalisé par la mairie du grand Istanbul concernant les rapports sociaux à l'intérieur de la ville, on peut dresser un bilan fort négatif de la situation urbaine de la ville.

D'après ce sondage, seulement 33% de la population à Istanbul se considère comme faisant partie de la ville, ce qui nous fait 1/3 des habitants, les autres ne se voient pas comme des stambouliotes.

Pour résoudre les problèmes identitaires sur la question de se considérer comme faisant partie de la ville d'Istanbul, la mairie du Grand Istanbul a réalisé un site Internet « **www.kentimistanbul.com** » pour informer des différentes manifestations concernant les questions urbaines de la ville.

Afin de mieux servir la sensibilisation municipale concernant l'appropriation de la ville par tout le monde, des affiches publicitaires prennent place dans l'ensemble de la métropole.

Ces affiches ont pour objectif de montrer à quel point il est important de se considérer comme faisant partie d'un contexte urbain, même si celui-ci n'est pas le lieu de nos origines, ceci dans une logique d'appropriation spatiale afin de mieux s'y investir.

C'est pourquoi il a été utilisé dans ces affiches des artistes médiatiques, nés dans d'autres villes, afin de lancer des messages de sensibilisation de la population sur la question de l'appropriation de la ville qu'ils occupent. Ceci bien évidemment afin de montrer qu'il n'est pas si important d'être né à Istanbul pour se considérer comme faisant partie de la ville.

Une phrase clé suit le lieu de naissance inscrit sur l'affiche : « **ben Istanbuluyum** » (moi je suis un stambouliote).

Ce constat est le fruit d'une analyse urbaine sur la question de la migration, car ce qui est reproché aux migrants, c'est le manque d'investissement et d'appropriation à la ville. Ils viennent en nombre, s'installent dans les terrains de la municipalité, construisent illégalement, travaillent mais n'investissent en rien dans la ville.

Cette même ville qu'ils dégradent, qui leur donne travail, logements, confort, libertés, ne suscite malheureusement aucun respect de leur part. Car il pense ne pas être « **chez eux** ». En somme, le manque d'investissement et d'appropriation de l'espace est la cause de la dégradation urbaine de la ville.

“En effet, bon nombre d' « habitants » d'Istanbul sont à la fois d'Istanbul et d'ailleurs, et partagent leur existence entre Istanbul et leurs memleket/ « pays », entre Istanbul et l'Europe ou entre Istanbul et une ville du littoral égéen ou méditerranéen turc.[...] Donc Istanbul compte de nombreux habitants intermittents, qui sont de plusieurs territoires à la fois, formant une (insaisissable ?) et hétéroclite population, pas nécessairement démunie, mais foncièrement mouvante.

On pourrait commencer par quelques données brutes, apparemment simples. Ce qui a fondamentalement changé pour le territoire turc depuis le début des années 1980, c'est le basculement de la majorité de la population turque dans le “monde urbain”. Nous sommes en effet passés d'un taux d'urbanisation d'à peu près de 35% en 1980, à maintenant plus de 65% ou 70%. En parallèle, Istanbul s'est considérablement développé, passant de 4 millions d'habitants en 1980 [...], à un peu plus de 10 millions, d'après le dernier recensement d'octobre 2000.”²³

Vivre la ville ou la subir ? Ce type de question fait le plus souvent surface. Ce sont ces écarts entre la ville imaginaire et la ville réelle que l'on souhaite résoudre par l'intermédiaire d'appropriation spatiale. Le territoire de la ville d'Istanbul ne cesse de repousser continuellement ces limites pour une demande qui n'existe pas.

On peut se poser la question des raisons qui motivent le développement de la ville dans l'étendue de son territoire.

Qu'est-ce qui pousse l'Homme à étendre les limites de la ville par la construction de ville satellite ?

Les réponses sont multiples et de variétés différentes. A savoir le mécontentement du développement, la dégradation et la modification sociale du centre ville. En effet l'urbanisation de la ville qui a commencé dans les années 1930 à nos jours, n'a pas satisfait ces « **occupants** ». Nous avons là peut-être une des réponses plausibles, la construction de ville idéale afin de satisfaire la demande.

²³ La Turquie vingt ans après, nouveaux enjeux territoriaux et environnementaux le cas d'Istanbul. Jean François PEROUSE

Istanbul a en effet besoin d'une révision urbaine de l'ensemble de son territoire, mais répondre aux questions urbaines en niant celles qui existent déjà, c'est ne pas comprendre ce qui ne va pas. Au lieu de répondre à une réalité urbaine, on rajoute des problèmes à résoudre. Nombreuses sont ces « **villes satellites** » à Istanbul, construites là où l'on avait projeté le développement de la ville, mais qui n'a pas véritablement abouti à son but initial.

C'est pourquoi des ensembles de « villes satellites », sont parfois abandonnés, trop à l'écart, mal desservis.

Ce que parfois nous oublions dans nos hypothèses, architectes, urbanistes, politiques, la ville doit correspondre aux habitants et non à des objectifs de projets municipaux. C'est pourquoi la plupart des zones d'habitations périphériques subissent un échec, nombreux sont les logements vacants qui se comptent par centaines de milliers et qui risquent de créer une explosion dans le secteur de l'immobilier, puisqu'il y a trop de logements pour peu de demande.

Oui, la population de la ville croît, mais ceci ne veut point insinuer qu'il faut pour autant construire sans réfléchir.

Il doit y avoir un échange entre la ville et ses habitants pour que l'ambiance soit plus détendue et équilibrée, on doit donner pour recevoir. Ces contextes urbains doivent refléter les attentes et la commande afin de permettre à ces occupants une appropriation spatiale.

Construire la ville, la mettre en forme, la modifier, ceci sans consulter l'avis des professionnels et de ses occupants, c'est ne pas mesurer ce que signifie la notion de la ville.

Anatole KOPP disait, changer de mode de vie, c'est changer la ville, modifier la ville c'est changer les modes de vies. Prendre des décisions, ce n'est point l'affaire des soi disants spécialistes, mais c'est aussi l'affaire de ses occupants, car il y a entre la ville et ses occupants des relations étroites qui se nouent. C'est pourquoi, quand on intervient dans la ville pour y réaliser des modifications, il faut faire appel au système démocratique, en concertant l'avis de ses occupants.

Rousseau disait : « **les constructions forment la ville, mais ce qui fait une cité ce sont ses occupants** ».

Depuis une centaine d'années, nous sommes en train de régresser dans la construction des villes, surtout dans la construction des périphéries. Nous faisons appel au « **gigantisme** », on construit de plus en plus grand, hors de l'échelle humaine, mais ces modules urbains n'ont même pas une agora, lieux symbolisant l'expression de l'être humain.

C'est pourquoi, lors de construction de périphérie urbaine, sorte de ville miniature qui se développe non pas sur l'étendue de l'espace mais en hauteur, il faut éviter de ne pas considérer l'avis des futurs habitants, ne pas être au courant du type de famille qui vont vivre dans ces quartiers. Sinon, c'est ne pas comprendre que la ville appartient à ses occupants et mais plutôt à ceux qui imaginent ces lieux. Ce qui est faux

b) Du quartier à la ville, de la ville à la métropole : les rapports sociaux économiques et urbains à Istanbul sont différents :

Ce que nous pouvons mettre en évidence par les différents rapports étroits, que noue la ville entre ces différentes polarités, sont des relations essentiellement « **économiques** », « **culturelles** », « **sociales** », et même « **politiques** ». Ce qu'il est important de comprendre dans ce paragraphe, ce sont les intérêts qui se développent dans les différentes « **échelles administratives** » qui composent Istanbul.

Pour qu'un contexte urbain puisse avoir lieu, il faut que les différentes échelles urbaines, du quartier jusqu'au centre ville, en passant par les zones d'échange, soient en étroite relation.

Il est nécessaire de donner une définition des différentes « **échelles administratives** » qui composent l'aire métropolitaine du Grand Istanbul.

Le quartier : « mahalle ».

“[...] en Turquie, le mot quartier (mahalle), correspond à une réalité administrative, donc à un découpage strict de l'espace., qui est généralement intégrée à un ensemble plus large, l'arrondissement (celui de Fatih pour les quartiers de Fener et Balat). Mais, par usage, le mot quartier tant à désigner, comme dans les cas de Fener et Balat, une zone variable que les représentations mentales et les pratiques sociales ont approximativement délimitées [...]”²⁴

Le quartier que l'on nomme « **mahalle** », est la plus petite « **échelle administrative** » que l'on rencontre en Turquie.

Le quartier est donc une réalité urbaine en forte relation entre la composition et l'appropriation de l'espace par ces habitants. C'est pourquoi on parle souvent de culture urbaine qui prend forme dans cette structure sociale. Le milieu dans lequel on vit influe directement nos comportements, nos agissements, notre façon de parler, notre conscience.

En effet de quartier en quartier, les ambiances urbaines qui se développent sont diverses et particulières.

On ne peut définir de la même manière un quartier situé à Fatih, et un quartier situé à Beyoglu. Les rapports sociaux sont généralement très étroits entre les habitants. Convivialité, sociabilité, et entre aide sont présentes dans cette « **micro structure** ».

On ne se comporte pas de la même manière dans son quartier, puisque l'échelle est tellement réduite que tout le monde se connaît et se côtoie.

On trouve dans ce contexte urbain des commerces, des activités économiques, des habitations, des centres culturels, des cafés, des écoles, des mairies annexes, « **le muhtar** », des associations. En somme, la structure urbaine à cette échelle peut se suffire, mais pour des raisons sociales, économiques et politiques, ces contextes ont besoin de nouer des relations avec d'autres ensembles urbains.

Le quartier noue avec les quartiers environnant des échanges étroits, que ce soit pour les activités commerciales ou pour des relations sociales voire culturelles.

Ce qui est particulier dans ces endroits, ce sont les activités qui marquent l'identité du quartier.

²⁴ Nicolas TEBOUL, patrimoine et urbanisme, cession d'étude doctorale, patrimonialisation, rapport au patrimoine et question urbaines, 2001 pp 13 14

Le Faubourg : « Semt ».

“ On pourrait ainsi utiliser le terme de lieu-dit ou de semt en turc : celui-ci désigne effectivement une zone communément nommée et correspondant à une aire de voisinage. Il s'agit donc plutôt de restituer une réalité spatiale en termes de seuils, de contacts, d'articulations ou de coupures avec son environnement urbain. Finalement, lorsque l'on parle du « quartier » de Balat ou de Fener, on se place sur un registre représentatif et social car, administrativement, ces zones sont constituées plusieurs entités (mahalle), ayant un représentant élu. Pour Balat et Fener, on dénombre environ cinq quartiers ayant autorité de gestion). Pour éviter toute confusion par la suite, les « quartiers » de Balat et Fener seront donc désignés par le terme turc de semt² ou celui de quartier mais mit entre guillemets.”²⁵

Sans discuter encore de ce critère, il semble toutefois que cette délimitation crée une grande confusion : elle ne correspond ni aux limites des quartiers ni à celles approximatives du *semt*. Il s'agit d'un nouveau secteur qui, à l'image du périmètre d'une ville nouvelle, vient se surimposer à des découpages effectifs. Cette logique est très discutable puisque elle fait abnégation des réalités socio administratives et soulève des polémiques : veut-on alors favoriser un nouveau découpage de l'espace ?

Un arrondissement : « ilçe ».

Istanbul est composée de 33 arrondissements.

L'arrondissement est une structure composée de plusieurs « quartiers », et même de plusieurs « faubourgs », c'est une limite physique importante pour une ville comme Istanbul. Elle dépend de la mairie du Grand Istanbul, mais elle a un budget et une organisation interne indépendante de la mairie centre.

C'est elle qui régit les différents problèmes urbains, économiques, sociaux, politiques de son arrondissement. Elle prend les initiatives urbaines concernant son arrondissement tout en consultant l'avis de la mairie du Grand Istanbul.

Chacun de ces arrondissements qui composent la ville d'Istanbul, dégage une atmosphère et une ambiance qui leur est propre. Ces ambiances sont en quelque sorte le reflet des activités qui s'y développent, et qui permettent de les identifier et de leur donner une image, sorte de repère urbain pour les habitants de la ville. L'arrondissement de Eminönü est totalement différent de celui de Beyoglu, mais chacun a une activité qui lui permet une identification particulière, et ce, bien évidemment afin de servir les attentes de l'ensemble de la population.

En fonction de ces attractivités, on trouve une catégorie sociale représentative de l'activité et une architecture qui renforce le milieu et la catégorie sociale qui y vient.

La mairie du Grand Istanbul : « Büyük Şehir Belediyesi ».

Comme nous parlons de rapport économique social et politique, la mairie du Grand Istanbul est l'organisme public qui génère l'organisation de l'ensemble de la métropole.

Ces investigations vont de la plus petite échelle administrative à la plus importante.

Elle est une sorte de « **gestionnaire urbain** », sorte de « **médiateur** » entre l'Etat et les micro structures qui composent son territoire.

² Le terme ne cherche toutefois pas à faire abnégation de l'élasticité des espaces de vie et des réseaux qui le compose en réduisant le *semt* à une hypothétique communauté sociale, aux connotations « villageoises ».

²⁵ *ibid*

C'est elle qui informe des possibilités de croître les limites de la ville afin de lancer des opérations de construction de complexe urbain.

Ces activités peuvent aller de la prise en charge des transports en commun, à celle d'une famille dans le besoin.

La mairie du Grand Istanbul se charge de sensibiliser les habitants de la métropole sur les questions patrimoniales, de catastrophes naturelles, et s'occupe des planifications urbaines.

Les rapports que nouent ces différentes « **échelles administratives** » sont étroites, mais pour des raisons politiques et d'affiliation des maires qui composent ces différents arrondissements, il peut arriver de voir des conflits entre maires. Ces situations sont fréquentes et détériorent les rapports entre les maires qui sont normalement là pour servir leurs administrés et non leurs intérêts personnels.

Mais après différents entretiens avec les fonctionnaires de mairie, d'arrondissements ou de quartiers, nous retenons que les rapports qu'ils nouent avec la mairie du Grand Istanbul sont étroits.

Par exemple pendant le mois du Ramadan, la mairie du Grand Istanbul effectue des œuvres caritatives en donnant de la nourriture aux maires des quartiers afin qu'ils les distribuent aux plus démunis habitant leurs structures. Il est de même pour les mairies des arrondissements. Eux aussi avec l'aide de leurs « **muhtar** » distribuent de la nourriture ou du charbon afin d'aider les familles qui sont dans le besoin.

c) Appropriation du bâti historique, dégradation et dégénération. La ville envahie, espace de transition, dégradation, reconstruction ? Recherche de la signification urbaine des tissus historiques ?

Il est important de désigner et de répertorier le tissu historique afin de lui trouver une place urbaine dans la composition spatiale de la ville. Ceci bien évidemment, afin de déterminer ce qu'elle représente pour les habitants qui occupent la ville. Nous devons rechercher ces questionnements à travers les modes et les manières de vie et d'appropriation spatiale.

La plupart des tissus historiques qui composent la métropole sont dans des états de vétusté, laissés en ruine, abandonnés par leurs propriétaires à un triste avenir.

Ils ont pour la plupart d'entre eux une mauvaise réputation, et sont souvent occupés par des familles qui viennent d'arriver à Istanbul.

Le problème de ces quartiers historiques est la forte dégradation des logements, ce qui amplifie le non intérêt des propriétaires.

Ces dégradations ne sont en aucun cas handicapant pour la location de ces logements. Bien au contraire, ces lieux trouvent des locataires attirés non pas par la beauté du logement, loin de là, mais par le prix du loyer.

Pour une somme variant entre 150 millions et 200 millions de liras Turque, vous pouvez louer une de ces demeures.

Mais ce que l'on oublie de dire, c'est que, déjà fortement dégradés avec le poids d'une utilisation, ces logements sont voués à la perte.

Comme nous l'avons spécifié au début de notre paragraphe, c'est quartiers sont des lieux qui accueillent le plus souvent une population instable, nouvellement arrivée à Istanbul. Il y a ceux par exemple qui sont issus de la migration interne de la Turquie, venus à Istanbul pour se procurer de meilleures conditions sociales.

La grande majorité qui compose la population de ces quartiers historiques est issue de la classe sociale la plus démunie de la ville. Ils n'ont pas d'autres alternatives que de subir leurs destins incertains, puisqu'ils n'ont guère le choix. Les caractéristiques sociales qui se développent dans ces quartiers sont identiques dans chaque tissu historique fortement dégradé.

Les destins de ces occupants sont le plus souvent similaires : chômage, pauvreté, problèmes sanitaires, manque de soutien public. Ils sont fragiles, leur situation est incertaine ; pas de sécurité sociale, pas de logement conforme, un emploi précaire.

Alors s'intéresser à leurs situations n'est pas de leurs habitudes. C'est pourquoi, les habitants de ces quartiers sont méfiants à l'égard de projet qui souhaite leur venir en aide.

On constate une situation incertaine pour ces personnes venant occuper Istanbul pour une période donnée. Et par manque de moyens, ils louent des logements en très mauvais état. Ces cadres bâtis se dégradent sous le poids d'une utilisation parfois non conforme.

« Alors comment répondre à la question de la valeur ou de la signification urbaine du tissu historique lorsque l'on a guère le choix ? »

Il est très difficile de pouvoir sensibiliser ces personnes qui occupent ces quartiers fortement dégradés, puisque leur préoccupation principale est avant tout de subvenir à leurs besoins majeurs.

« Comment peut-on améliorer un contexte historique si l'on ne se pose pas la question de l'amélioration des conditions socio économiques dans ces quartiers ? »

Il faut avant tout nuancer condition socio-économique et appropriation du cadre bâti, car même si les conditions économiques sont mauvaises pour les habitants d'un quartier, on ne peut en déduire qu'il n'y a pas d'appropriation spatiale.

L'appropriation spatiale, qu'elle que soit la situation économique, est présente mais de manière très personnelle.

L'appropriation de l'espace est très subjective, personnelle parfois même individuelle.

Comme nous avons essayé de le traduire dans notre paragraphe concernant le rapport entre les différentes polarités de la ville, du quartier à la ville, on peut percevoir dans chacune, une identité, une culture, une ambiance spécifique au lieu.

« Mais alors que réfute-t-on dans ces appropriations ? »

Ce que l'on remet en cause dans ces quartiers, c'est la dégradation évolutive du cadre bâti, les pertes de valeurs, les pertes dans les rapports sociaux, issues de la modification sociale du tissu social, la marginalisation, l'insécurité, la perte de contrôle, le non respect des lois urbaines. Ces espaces sont des espaces de transition, ils n'ont pas d'occupants stables, ce qui amplifie la dégradation des rapports sociaux.

On ne veut pas que ces contextes soient une identité mise de côté, justement parce qu'elle ne représente pas le stéréotype Stambouliote, mais qu'elle soit « **intégrée** », connectée à la ville. C'est pourquoi, il faut réduire les écarts entre le centre et la périphérie, renforcer et améliorer les échanges, améliorer les conditions de vie dans ces quartiers pour que soient enfin mises de côté les images et les rumeurs néfastes qui dégradent les rapports entre les différentes polarités.

Une autre réalité est présente à Istanbul, celle de la vacance des logements situés dans des cadres historiques. Abandonnés soit par incertitude concernant les propriétaires, soit par une importante dégradation, les logements fortement dégradés ne peuvent plus recevoir d'occupation.

« Istanbul aslında yikiktir...kimse farkında degildir, yuzlerce ev bostur...Istanbul elden cikmistir »²⁶

D'après cet article de Nezih UZEL, Istanbul est en ruine, personne n'en est conscient puisque la ville est tellement bien camouflée que l'on ne voit pas « **la ville fantôme** », vidée de sa population. La ville sort du contrôle, plus rien n'est contrôlable.

Beyoglu, Tarlabasi, Tunel, Galata, Sisli, Nisantasi, Harbiye, Feriköy, Kasimpasa, Eminönü, Sultanahmet, Kumkapi, Fatih, Samatya, Edirnekapi, Bogaz, Üsküdar, Kadiköy, sont les arrondissements historiques qui composent Istanbul, où l'on dénombre d'après les estimations, plus de soixante mille logements vacants.

La situation incertaine de ces logements renforce et amplifie la dégradation de la ville, parfois elles sont des lieux utilisés par les sans abri, parfois elles sont des lieux où prostitution et drogue font surfaces.

« Faut-il étendre les limites de la ville en construisant de nouvelles polarités, en oubliant ce que l'on laisse derrière ? Ou faut il enfin se poser réellement la question du devenir de ces quartiers historiques, preuves d'un passé, symbole d'une histoire pour enfin les relier à la ville qui se développe ? »

²⁶ Cette phrase est tirée de l'article de presse réalisé par Nezih UZEL sur la question du patrimoine traitant le phénomène des quartiers de Fener et Balat.

II Les politiques de planification urbaine, la mise en évidence d'un constat. Réponse aux besoins urbains ou volonté politique ?

Dans cette partie, nous souhaitons comprendre pourquoi tant d'années se sont écoulées sans que l'on ait pris conscience du potentiel urbain présent au centre ville par les tissus historiques proches des centralités économiques, culturelles et sociales ? Pourquoi les politiques de développement urbain ont tant nié la présence de ces tissus ? Quelles sont les projets et politiques qui ont été développés pour le remodelage de la ville ?

a) Les projets de planifications urbaines concernant la métropole, “imar nazim plani”, “alt yapi calismalari”, les projets de connexions urbaines.

Les différentes planifications urbaines entreprises à Istanbul depuis la création de la république à nos jours :

-Jusqu'en 1932, les plans de planification urbaine furent édictés par les fonctionnaires du cadastre.

-En 1932, des ingénieurs urbanistes furent invités pour développer des stratégies de développement de planification urbaine. Agache, Lambert, Herman Elgötz ont développé des plans de planification urbaine. Celui de Herman Elgötz fut retenu mais n'a pas été appliqué.

-En 1936, le professeur Henry Prost fut à son tour invité, puis en 1937, il expliqua les différentes méthodes et formules qu'il comptait appliquer pour Istanbul. Son objectif était d'intervenir sur l'ensemble de la ville, de la péninsule historique, Beyoglu, Uskudar et Kadiköy pour lesquels Henry Prost avait édicté des plans de planification.

Des plans au 1/2000 pour la protection du patrimoine historique pour les quartiers situés en dehors des remparts avaient été réalisés.

A cette époque, le développement urbain de la ville s'étendait à la périphérie du centre historique. A partir de ce constat, il fut mis en place un projet urbain « **nazim plani** » afin de promouvoir le développement de la ville à la périphérie mais en instaurant des projets de « **tabula rase** » afin de détruire le centre historique pour y reconstruire la ville.

-En 1951, une commission fut édictée par le parlement des mairies d'Istanbul afin de prendre des décisions concernant les différentes propositions de planifications urbaines.

A la suite des différentes décisions entreprises, il fut réalisé un plan de planification « **Nazim imar plani** » au 1/5000 pour l'arrondissement de Beyoglu.

-En 1956, la mairie de Istanbul invita l'urbaniste Aleman Hans Högg. Högg fit des propositions en imaginant au nord, nord ouest et est d'Istanbul de nouveaux pôles d'habitation sous forme de ville satellite reliée par des moyens de connexion en insistant sur la séparation entre la ville centre et les « **villes satellites** ». Le plan du professeur Högg avait été imaginé pour 3,5 millions d'habitants.

- 1955-1960 fut la période des grands travaux pour Istanbul avec la collaboration de différents organismes publics, la mairie, les transports routiers, les ports, les services urbains.

-En 1959 les travaux réalisés avec la collaboration du service urbain et celui de la planification ont formé un bureau de contrôle et de recherche pour les futurs travaux qui seront à entreprendre pour Istanbul. Piccinato était le conseiller de ce groupement.

A la suite de ces travaux de recherche en 1960, un plan au 1/10 000 de planification urbaine « **Nazim plani** » fut édifié.

Piccinato, avait élaboré une réflexion sur les questions concernant la protection des tissus historiques et du paysage naturel de la ville.

Il disait qu'il fallait empêcher le développement de la ville concentrée autour d'un seul pôle, mais qu'il fallait plutôt créer un développement linéaire le long de la mer de Marmara pour décentraliser et protéger le centre historique de la ville.

C'est à partir de ces réflexions que fut réalisé ce plan de planification.

Les projets de planification entre les années 1971 et 1973 n'ont pas été soumis à la réalisation. Une collaboration entre l'Etat Turc et la banque mondiale (FMI) en 1973 a eu lieu pour une prise d'initiatives. Ces objectifs avaient été élaborés afin de composer un bureau de planification du Grand Istanbul, composé de 4 groupes étrangers et des fonctionnaires de l'Etat Turc.

Ont été édifiées à partir de ces réflexions concernant l'organisation générale de la ville, des méthodes de connexion. Cette proposition n'a donné aucune suite puisqu'elle n'a pas été acceptée par le ministère du développement de la ville « **Iskan Bakanligi** »

-En 1979, des travaux de planification identiques à ceux de 1973 ont été repris avec la collaboration du service public de la planification urbaine qui proposa une série de travaux sur le développement des rives de la mer de Marmara en proposant des schémas directeurs et des série de proposition sur les différentes relations entre les micro villes qui composent la métropole d'Istanbul.

-Suite à la loi du 9 juillet 1984 et à la création de la mairie du Grand Istanbul en 1984, les futurs plans de planification urbaine concernant l'ensemble de la métropole d'Istanbul « **Nazim plan** » et ceux de moindre importance « **alt olcekli planlama** » seront à la charge de la mairie du Grand Istanbul et des mairies se situant dans la région de la métropole d'Istanbul.

Comme nous avons pu le constater par ces dates qui ont marqué l'histoire de la formation de la Turquie, on peut comprendre que la ville ait subi d'énormes dégradations sous l'époque républicaine.

« Par exemple, pourquoi le tissu historique n'a-t-il pas été une réponse utile pour répondre aux besoins de logement lors de la forte demande des années 1960 ? »

« Pourquoi a-t-on tenté de détruire, plutôt que de sauve garder une architecture reflet d'un certain mode de vie, d'une culture toujours présente en Turquie ? »

Le plus intéressant dans la destruction puis la reconstruction de la ville, c'est le manque de planification urbaine ou de volonté urbaine prenant en compte de nouvelles connexions entre les différents pôles qui composent la ville.

On a certes détruit les immeubles insalubres, mais l'erreur a été de reconstruire aux mêmes emplacements, sans même élargir les rues. Ce qui a été l'art nouveau a été limité par un art copié de l'occident par la construction d'immeubles sur plusieurs niveaux pour économiser du terrain. Là où il y avait 200 familles, aujourd'hui vivent sur une même superficie, 2000 familles. « **Mais à quel prix ?** »

Perte de qualité architecturale, perte d'ensoleillement, perte des rapports sociaux, adaptation à un nouveau mode de vie, sur plusieurs niveaux.

Ceci n'a pas été simple, puisque la culture présente en Turquie n'était pas une culture adaptée à vivre dans un immeuble, c'est pourquoi il a fallu une période d'adaptation entraînant une régression des valeurs sociales.

Dans de nombreux articles de presse où l'on critique le devenir de l'architecture en Turquie, il est question de la régression de l'art. La qualité artistique fruit des vestiges historiques ou des tissus historiques ne mérite pas une telle perte et régression artistique que subit de nos jours l'art turc.

L'art turc remonte à plus de neuf mille ans d'histoire ; mosquées, églises, palais, maisons. Les civilisations qui ont traversé ce pays ont marqué l'histoire par des édifices qui sont aujourd'hui le mérite de la culture en Turquie.

Nous venons en quelque sorte soulever la question du respect, de la différence, de la mosaïque culturelle et civique qui compose la Turquie.

La réelle question que nous nous sommes posée est de savoir comment identifier l'art turc, quels sont les aspects qui permettent de classer l'art turc proprement dit ?

Doit-on miser sur la religion, sur la culture ou sur des facteurs historiques ? Il est très difficile d'effectuer un classement car on a souvent l'impression de réduire l'art turc aux édifices religieux qui par rapport à l'ensemble qui compose son éventail artistique est le reflet des civilisations ayant vécu dans ce pays.

Voici les quelques idées ou questionnements que l'on peut déduire du développement urbain en Turquie :

- La mauvaise référence de l'Europe sans prendre en compte la culture et l'architecture qui a marqué le pays
- La régression de l'art
- La question de la formation
- Le manque de service public ou de personnes pouvant répondre à la demande de la planification urbaine
- Les mauvaises prévisions concernant l'évolution du développement de la ville
- Le manque de lois urbaines
- Le manque de politique
- La confrontation du patrimoine historique avec les idées de développement urbain
- Le manque d'analyse de son patrimoine architectural qui compose le pays
- L'incompréhension de la république
- Le manque d'investigation des pouvoirs publics
- Les bidons villes à Istanbul seraient estimés à environ plus de 65 % du cadre bâti de la ville.
- Quelles sont les mesures à adopter ? Détruire ne serait-il pas la solution ?
- On détruit, on construit, on redétruit et l'on reconstruit, ce phénomène est la preuve du manque de planification urbaine.

D'après les estimations officielles, Istanbul présente de grandes différences par rapport aux villes occidentales, d'un point de vue de la population et de l'argent qui est dépensé pour se déplacer dans la ville présente. Ces différences sont tant économiques que liées à la gestion du sol. Ce constat met en évidence la mauvaise organisation spatiale et le manque d'initiative concernant le développement de la ville.

Les ouvrages de Dogan HASOL, « *Yagma var* » et celui de Turgut CANSEVER, « *Istanbul'u Anlamak* », démontrent que les planifications urbaines sont faites sans en mesurer les conséquences et sans une réelle idée de projet.

Pour vérifier cela, il n'y a qu'à voir les différents travaux entrepris par les différentes mairies qui composent les arrondissements à İstanbul concernant les questions des réseaux enterrés. On creuse, on recreuse, des travaux d'assainissements perdurent depuis des années. Sans cesse on creuse le sol de la ville car on a oublié de vérifier les besoins urbains.

Ceci permet d'autant plus de renforcer le manque de collaboration entre la mairie du Grand İstanbul, ceux des mairies environnantes et des quartiers.

Dans le cas contraire, ce type de collaboration pourrait en tout cas réduire les erreurs lors des travaux entrepris concernant l'électricité, le gaz, l'eau, et les évacuations des eaux usées, afin de choisir les calibres des tuyaux les mieux adaptés en fonction de la demande.

C'est pourquoi il serait intéressant de voir comment collaborent ces différentes échelles métropolitaines.

Ceci dans un but de réduire les dépenses publiques et de les faire de manière plus cohérente en utilisant les données de ces différentes « **échelles administratives** ».

Il faut aussi reconnaître que les services publics manquent de personnels formés pour les questions urbaines. C'est aussi entre autre pour des raisons d'expérience que de pareils disfonctionnements font surface à Istanbul.

On dénombre 2100 Km de routes permettant la communication des usagers, mais qui sont malheureusement en très mauvais état, ceci étant le plus souvent dû à une mauvaise réalisation et à un manque d'entretien.

Le trafic est important à Istanbul, si on ajoute à cette circulation de mauvaises conditions des voies de circulation, on ne fait que rajouter des problèmes.

Les canalisations qui correspondent à l'évacuation des eaux usées et eaux de pluie ne représentent que 25% des usagers de l'ensemble de la population de la ville.

Comme nous l'avons auparavant soulevé dans ce paragraphe, le manque de personnel est l'un des facteurs qui génère la résorption des problèmes à Istanbul. Par exemple, il y aurait un personnel de mairie pour 90 administrés. Pour effectuer une équivalence, prenons l'exemple de Paris. A Paris, il y aurait 9 personnels de mairie pour un administré.

Par l'insuffisance de personnel de mairie que l'on dénombre pour Istanbul, des attentes et du retard sur les travaux que la mairie entreprend sont constamment reprochés.

Différents secteurs productifs s'implantent dans la ville sans que ne soient réellement entreprises leurs implantations. Ce type d'investigation génère des troubles dans les contextes urbains.

Les troubles que l'on répertorie sont liés aux bruits, aux odeurs, à l'emploi du temps de ces manufactures, troubles d'eaux, d'électricité, de circulation dus aux camions de marchandises.

27

²⁷ Réflexion tirée de l'ouvrage de Dogan Hasol, *Yagma var*, yapi endüstri merkezi yayinlari, birinci baski, 1997

b) Istanbul potentiel touristique, opération de protection du patrimoine culturel pour servir l'image de la ville ou pour servir les Stambouliotes ?

Parler de tourisme ou de potentiel touristique pour Istanbul n'est vraiment pas le fruit du hasard, bien au contraire, l'histoire de la ville ainsi que les différents monuments dont regorge le territoire permet de développer un potentiel qui attire le tourisme dans la ville.

De tous pays, on voit arriver à Istanbul des visiteurs, qui, émerveillés par ce site, peuvent y trouver de quoi nourrir leurs curiosités.

Mosquées, palais, tissus historiques, églises, hammams, bars, bubs, hôtels, une histoire, des activités nocturnes, il y trouvent vraiment tout pour satisfaire un public qui ne demande qu'à être servi.

C'est pourquoi quand il est question de projet de réhabilitation de tissu historique, qui, comme nous le savons, a fait preuve de trace dans l'histoire de la ville, il est difficile de penser que ce type de projet puisse réellement servir **« les besoins de la population locale »**.

Certes, pour que puisse vivre la population locale issue de ces tissus historiques, il doit y avoir au sein de ces ensembles, une activité qui puisse permettre aux habitants de se procurer une activité.

« Mais à quel prix ? Celui d'être expulsé ou celui d'être utilisé quand on a besoin d'elle ? »

C'est pourquoi il est important de mettre les choses à leurs places, en précisant les objectifs que l'on souhaite atteindre.

« Veut-on réaliser un projet de réhabilitation d'un quartier historique afin de servir une volonté touristique ? Ou veut-on la réaliser afin de soumettre un meilleur cadre urbain pour les usagers de la ville ? »

Dans le premier cas, où l'on souhaite servir le tourisme, il faut le réaliser de manière à ne pas trop nuire à la population locale, ceci en introduisant un système qui puisse considérer les attentes et les exigences des habitants et des futurs touristes.

Certes, l'image de la ville d'un point de vue international doit être revue, voire améliorer, afin d'être remodelée en fonction des normes et exigences internationales.

Car depuis le début de la république, les travaux qui ont été entrepris pour Istanbul ne dégagent véritablement pas les qualités de la ville. Bien au contraire, ils ont dégradé l'image internationale de la ville, par la destruction du patrimoine culturel de la ville.

On a fait que détruire ce que l'on devait protéger depuis le début du 20^{ème} siècle.

D'après un entretien avec un responsable de mairie qui nous fait part de ses craintes concernant l'évolution urbaine de la ville, il nous explique que lorsqu'un représentant d'un pays étranger vient à Istanbul, il a choisi de réaliser un parcours depuis l'aéroport jusqu'à son hôtel qui cache **« l'urbanisme sauvage »** de la ville. Ceci afin de ne pas choquer et répandre une image négative de la Turquie.

C'est pourquoi **« la terminologie patrimoine »** en Turquie est un terme très récent pour ainsi dire moderne, vue la manière dont la ville a été remodelée.

Il est difficile de croire que ce type de projet peut ne pas être influencé par le tourisme puisque viennent en Turquie chaque année près de neuf million de touristes. C'est pourquoi il nous est difficile de croire que de tel projet de réhabilitation puisse uniquement servir à la population locale.

c) Les exemples de projet de réhabilitation des tissus historiques à Istanbul et en Turquie qui ont permis l'amélioration de la qualité environnementale. Etudes des retombées souhaitées et inattendues ?

L'un des projets de réhabilitation du tissu historique réalisé à Istanbul en 1993 dans l'arrondissement de « **Ortaköy** » nous permettra de soulever des questionnements d'ordre technique et de faisabilité en référence à la manière dont a été issue cette réhabilitation.

Ce projet de réhabilitation est une initiative personnelle, entreprise entre le maire de « **Ortaköy et la mairie du Grand Istanbul** ».

En effet, le maire de cet arrondissement, conscient de l'importance stratégique du site, situé sur les rives du « **Bosphore** », prend en main l'objectif de réhabiliter ce tissu historique afin de le réintroduire et de le faire valoir dans l'urbanisme de la ville et ceci à travers une optique d'amélioration de l'habitat afin que les locataires puissent vivre et bénéficier de meilleures conditions de vie.

Dans une toute autre optique, le maire projette par la réhabilitation de ce contexte historique, de faire revivre une partie de l'histoire retranscrite dans chaque bâtiment, preuves et traces de l'histoire du début du 20^{ème} siècle.

Comme nous pouvons le constater, le projet de réhabilitation des quartiers de « **Ortaköy** », est composé d'une double connotation ; « **réintroduire la nostalgie d'un passé par la réhabilitation d'un contexte urbain** », « **améliorer les conditions de vie des habitants de ces quartiers en leur offrant un tissu social réhabilité** ».

Il a donc été entrepris « **de sédentariser** » le tissu social des quartiers qui composent le tissu historique de « **Ortaköy** » par la conservation des habitants dans leurs quartiers.

Mais comme nous l'avons soulevé au début de notre paragraphe, le quartier de Ortaköy est un contexte urbain dont la position stratégique de par sa proximité avec le Bosphore, et de par l'ambiance particulière que dégagent ce lieu, ne sont pas des atouts favorables permettant au projet de répondre aux objectifs de départ qui ont été entrepris.

Bien au contraire, tous ces atouts ont attiré des investisseurs privés, qui ont investi et ont fait fuir la population locale.

Les raisons qui ont voué à l'échec le projet et les objectifs entrepris sont liées à la spécificité particulière du site et la forte demande de lieux pouvant accueillir les activités touristiques.

Tous ces facteurs confondus n'ont véritablement pas permis au projet de venir satisfaire les objectifs de départ.

Bien au contraire, au lieu de permettre « **une stabilité sociale** », le projet a provoqué la fuite et le déplacement forcé de la population de ces quartiers n'ayant pas d'autres alternatives que « **de fuir les lieux** ».

L'implantation d'activités nocturnes permet de servir le tourisme intérieur ou international, et la cause « **de trouble urbain irréversible** » dans ces quartiers. La croissance de lieux où l'on sert jusqu'à des heures tardives de l'alcool, la pression de la « **mafia** », pouvant aller jusqu'à chasser les habitants par insu de menace de mort, ont suffi pour faire comprendre à la population locale qu'elle n'était plus « **chez elles** ».

Le commentaire que l'on peut dresser face au bilan négatif et à l'échec du projet de « **Ortaköy** » permet de mettre en évidence que les volontés politiques sont « **présentes** » tout en étant « **absentes** ». En effet, la volonté politique sollicitait les aspects sociaux et culturels, mais compte tenu des orientations « **imprévues** » qui ont émergé, a voué le projet à un « **échec urbain et social** ».

« **Veut-on réellement servir dans ce type de projet les contribuables, ou, veut-on affirmer une position ?** »

Ce sont ce type de questionnement qui sollicitera l'étendue de notre projet de recherche en mettant l'accent sur les volontés politiques et les volontés publiques. Sont-elles véritablement mesurées, préparées, afin de permettre à ce type de projet de venir à bout des objectifs entrepris.

Pour ne pas dévaloriser dans sa totalité ce type de projet, il est intéressant de faire ressortir dans ces volontés les différents « **aspects positifs** ».

A savoir, l'amélioration du cadre bâti et de son environnement, l'adjonction de tissu historique dans le patrimoine culturel et historique de la Turquie et de la ville. Il faut permettre de rajouter dans l'éventail urbain de nouveaux pôles attractifs.

Ce projet a permis à une architecture « **de revivre** » et de faire revaloir son droit et son identité à l'intérieur de la ville. Soit par l'implantation de nouvelles activités commerciales, ou par une occupation spatiale « **orientées** » ou « **inattendues** ».

Ce sont entre autres pour des raisons de réappropriation que nous devons être satisfaits. Car même si la totalité des objectifs entrepris n'ont pas été réalisés, l'essentiel reste tout de même « **le respect patrimonial** » qui se développera dans ces quartiers face à l'importance et au poids économique touristique.

Il aurait été tout aussi bien que soit réalisés les objectifs sociaux, mais le contexte économique turc n'est pas actuellement en faveur pour le développement de projet d'envergure sociale dans des contextes urbains qui présentent les atouts d'un investissement immobilier rentable.

Dans l'ensemble de la Turquie, ce type de projet de réhabilitation des tissus historiques prend forme afin de servir dans 90% des cas, le tourisme. Depuis la Capadoce, Amasia, Safranbolu, Pamukkale, Istanbul, Bursa, Izmir, jusqu'à Antalya, des travaux de réhabilitation sont réalisés pour servir l'exploitation touristique.

La dévaluation économique est un facteur qui motive le tourisme international en Turquie, mais qui dégrade malheureusement fortement les tissus, sociaux, les édifices par les reconversions spatiales, l'écologie, par l'utilisation sauvage du patrimoine naturel du pays.

Avec 9 millions de touristes qui arrivent chaque année en Turquie, il est impossible de faire basculer la balance vers une sensibilisation de projet qui puisse être au service des habitants de la Turquie.

Depuis quelques années, une conscience sur les valeurs du patrimoine en Turquie est en train de prendre forme. Ces manifestations culturelles sont menées par l'investissement du secteur privé. Le secteur public, écrasé, ne pouvant agir sous le poids économique que rapporte le patrimoine culturel qui attire le tourisme, est guidé vers un « **laisser aller** ».

Conscient de la dégradation et de l'importance de ces tissus historiques, soucieux de leur valeur nationale, le secteur privé se mobilise pour réduire les dégradations du patrimoine culturel.

III Les différents organismes publics concernés par les questions urbaines. Influences, sensibilisations, solutions, concertations ?

Dans cette partie de notre recherche, nous souhaitons solliciter la question des rapports qui se développent entre les différents organismes publics, que ce soit à l'échelle du pays, ou à l'échelle de la ville, et bien évidemment à l'échelle du quartier.

Ceci afin de mettre en évidence ce qui est entrepris pour résoudre les questions urbaines de la ville, et ce que motivent ces sensibilisations auprès des habitants.

Mesurer si les différentes échelles publiques collaborent où si elles manquent justement de collaboration ?

a) A l'échelle du pays :

La sensibilisation des pouvoirs publics à l'échelle nationale est importante d'un point de vue politique. Mais on constate que l'investissement des pouvoirs publics reste encore malheureusement très utopique, surtout en ce qui concerne la question de la sauvegarde du patrimoine historique.

Quant aux questions de développement urbain et d'amélioration du cadre bâti, on ressent par l'intermédiaire des travaux entrepris sollicités par les investissements à l'échelle nationale qu'il y aurait une volonté d'investir les questions urbaines.

Le plus frappant dans la répartition du budget de l'Etat sont les 55% qui sont impartis au budget militaire. « **Comment peut-on avec 45% du budget, investir dans les autres domaines ?** »

C'est pourquoi en terme quantitatif, on ne peut réellement parler d'investissement de la part de l'Etat.

Beaucoup de projets, d'intentions, de volontés politiques sont entrepris, mais combien sont les interventions qu'il est réellement possible d'entreprendre ?

Nombreux sont les maires avec lesquels nous avons soulevé la question de l'investissement de l'Etat, et qui donnent raison aux responsables politiques en soutenant le manque de fond économique. Ils nous répondent très souvent de cette manière :

“Comment voulez vous que l'Etat puisse subvenir à tous ces problèmes ? La Turquie est un immense pays actuellement en crise. L'Etat a d'autres priorités, c'est à nous, maires, habitants, patriotes, de nous mobiliser, afin d'améliorer les conditions urbaines, nous ne devons pas tout attendre de l'Etat.”

Au gouvernement, le ministre de l'aménagement du territoire « **iskan ve imar bakanligi** » se charge des questions de développement urbaines des villes.

Mais le problème le plus important dont la Turquie a du mal à se défaire depuis des années, reste celui de la corruption.

En effet, de nombreux services administratifs sont malheureusement soumis à la corruption, ce qui influe sur les décisions entreprises concernant le développement urbain des villes.

En ce qui concerne les lois de protection du patrimoine culturel, elles sont présentes mais inefficaces.

Apporter des modifications dans le système juridique afin de mieux informer et dissuader les propriétaires qui veulent effectuer des travaux dans des sites protégés est une mission quasi-impossible. Les modifications dans le système juridique vont dans une double orientation,

« **empêcher la construction illégale** » et mieux « **informer et sensibiliser** » les propriétaires sur leurs droits, devoirs et obligations.

Car effectivement, le système administratif actuel, nécessaire pour obtenir le droit d'octroyer la réhabilitation de sa demeure située dans un site protégé, reste une démarche compliquée, nécessitant l'autorisation de plusieurs services. Cette démarche reste pour le moins très dissuasive pour que les propriétaires suivant la voie légale.

Lors de la déclaration de la charte qui proclame les conventions de la république, sous *Mustafa Kemal ATATÜRK* en 1923, un article met en évidence la question patrimoniale. Le patrimoine est une affaire de nation et d'amour envers sa nation. La conserver et lui permettre un voyage à travers le temps afin de la faire découvrir aux futures générations est le devoir de tout citoyen turc.

Mais voilà, le constat est le suivant : ces maisons issues du patrimoine culturel du pays sont abandonnées, vouées à la perte et à la dégradation. On veut les protéger sans réellement savoir comment s'y prendre, car beaucoup d'enjeux sont là ; « **économiques** », « **urbains** » et « **politiques** ». Bien évidemment, un manque d'expérience sur les questions de sauvegarde vient s'y ajouter.

Le constat que l'on peut établir concernant les maisons issues des tissus historiques à Istanbul est qu'il est question d'un « **immobilisme incertain** » ou un « **développement dynamique** » qui met en jeu leurs existences.

Dans tous les cas, rien de spécifique de la part des pouvoirs publics en faveur de leur sauvegarde. Nous parlions de l'importance des « **enjeux économiques** », facteurs prépondérants pour un pays qui subit constamment des faiblesses dans ce domaine.

La Turquie fait partie des pays en voie de développement avec une économie qui reste pour le moins fragile. Très souvent, des fonds à la Banque Mondiale, le FMI sont empruntés pour résoudre la situation économique du pays.

Depuis 1983, une loi pour la protection du patrimoine culturel en Turquie a été adoptée par les lois constitutionnelles de la République Turque. Cette loi répertoriée sous l'appellation 2863 permet de protéger l'aspect environnemental, patrimonial, culturel par l'intermédiaire du patrimoine architectural du pays.

Il est prévu par la loi de bien distinguer le patrimoine culturel que l'on peut transporter et celui que l'on ne peut déplacer, entre autres, les édifices architecturaux et les objets reflet du patrimoine.

Pour que cette loi soit mise au niveau international, les conventions de Venise de 1976 par l'UNESCO ont servi de référence dans l'élaboration de la loi concernant la protection du patrimoine culturel en Turquie.

Voici les lois qui correspondent à la protection du patrimoine historique:

Le patrimoine culturel et naturel que l'on ne peut transporter "**Tasinmaz kültür ve dogavarliklari**" :

Les monuments répertoriés dans la catégorie des monuments que l'on ne peut déplacer sont sous la responsabilité d'un organisme public de protection et de sauvegarde des monuments historiques, que l'on nomme « **yukse anitlar kurulu** ».

La signification de monument est en train de prendre une ampleur différente, elle n'est plus la responsabilité du lieu dans lequel elle se trouve mais elle devient la responsabilité du quartier,

de la ville et du pays. Il n'est plus question de réduire la responsabilité de l'oeuvre au lieu où elle se situe, mais elle doit faire partie d'un processus de responsabilité globale et doit répondre aux différentes échelles, « **le monument ville** », « anıtkent », « **le monument pays** », « anıt ülke », « **le monument du continent** », « anıtkıta ».

Les critères d'esthétisme prévus par l'Etat, afin de répertorier ces oeuvres :

L'aspect esthétique est un critère qui permet de lancer une procédure de réhabilitation ou de protection, mais ce type d'évaluation est très subjectif, relatif au temps, aux critères du lieu et de l'investissement des habitants et de la volonté politique.

Il manque véritablement de critères afin de déterminer l'aspect esthétique en Turquie, c'est pourquoi, pour affirmer cet aspect il est souvent convenu de faire appel à des professionnels et d'avoir leurs avis concernant la valeur esthétique de l'oeuvre.

Par exemple, le peuple turc n'est pas très sensible aux questions de préserver une maison ancienne, c'est pourquoi, les questions du patrimoine ou de sauvegarde du patrimoine ne les passionnent pas vraiment.

D'ailleurs à ce sujet, on peut constater qu'il y a d'avantage une volonté « **de détruire** » pour reconstruire plutôt que de protéger afin « **de réhabiliter** ».

Mais depuis quelques temps, on peut enregistrer dans certains lieux une contre version du phénomène, puisque des initiatives dans certains villages anciens voient le jour. La référence de secteurs réhabilités motive probablement ce type d'initiative par le poids économique qui attire le tourisme dans ces régions.

Les différentes catégories de sites ont protégé :

Les sites naturels

Les sites historiques

Les sites archéologiques

Les sites villes

Les sites des villages, dans les terrains ou sont plantées des vignes, les terrains se situant au bord de la mer

Les sites mélangés, entre la nature et la ville

Les différents niveaux de protection du patrimoine :

La protection du patrimoine ne doit pas être limitée afin de permettre la mise en oeuvre d'un voyage à travers le temps pour être retransmis aux futures générations. Ou bien encore, le patrimoine ne doit pas être réhabilité afin de servir les problèmes économiques du pays.

Car les problèmes liés à la période dans laquelle se situe la ville, le manque d'entretien, la détérioration des matériaux, les catastrophes naturelles, l'influence des nouvelles constructions sont les conséquences de la destruction et de la perte du patrimoine culturel dans les villes ou des tissus historiques qui se détériorent.

C'est pourquoi la raison principale pour réhabiliter une oeuvre doit être la protection de l'oeuvre sans aucune autre attente, car on veut associer la protection avec une autre volonté et

créer automatiquement une sélection de ce que l'on doit et ce que l'on ne doit pas réhabiliter comme monument historique.

De ce fait, les oeuvres qui ne correspondent pas à un objectif économique, la plupart du temps attendent ou sont détruites, soit par l'homme soit par la nature.

L'objectif est de ne pas créer de priorité puisque le temps et l'exigence de l'homme causent la perte de ce patrimoine.

Il faut créer des critères non pas sélectifs, ni de priorité, mais des critères qui doivent permettre de mettre en place un protocole afin de répertorier les monuments historiques.

Les lois en faveur de la protection du patrimoine doivent servir à la construction ou à une partie de l'édifice, c'est pourquoi il faut, pour déterminer les critères du patrimoine, que l'oeuvre ait les particularités suivantes :

- Les documents historiques
- Les particularités historiques
- Une valeur esthétique
- La mesure des documents historiques
- La mesure du temps
- La mesure de la valeur esthétique

Si un bâtiment ou un ensemble comporte une des particularités citées auparavant, elle doit immédiatement être répertoriée dans le patrimoine culturel.

Voici un rapport qui permet de dresser le bilan de la situation et de la volonté de l'Etat concernant l'évolution des textes de lois mis en application sur les questions de patrimoine historique :

Février 1993 à février 1994

Les rapports d'Istanbul : « **Istanbul raporlari** », réalisés par la Chambre des Architectes de la métropole.

La révision des lois concernant la protection du patrimoine historique et paysager, « **Kültür ve tabiat varliklarini koruma kanun taslagina son görüs** » :

La révision de la loi concernant la protection du patrimoine historique et du paysage urbain des villes : La révision de la loi date du 19 juillet 1993

Révision de l'Article 1 :

Toute politique urbaine concernant un site protégé doit être réalisée selon des critères économiques, sociaux, culturels, et l'évolution physique du site en prenant en compte les valeurs culturelles de ce site. Des plans de planification aux échelles 1/5000 1/1000 1/500 doivent être réalisés afin de mettre en évidence par ces plans les intentions politiques urbaines concernant le site.

Révision de l'article 2 :

Lors des relevés concernant un site protégé ou historique, les associations, les artisans, et les habitants doivent être intégrés lors de l'élaboration de l'étude. De cette manière, la participation des habitants permettra d'avoir une sensibilisation sur la question de la protection du patrimoine. Ce type de réalisation doit aussi être réalisé par les « **vakif** », organismes publics qui a à sa charge la responsabilité des monuments historiques ; mosquées, han, sites naturels etc...

Article 5 :

Les techniciens qui interviennent dans ces sites doivent travailler en collaboration avec les associations de quartier.

Article 6 :

Cet article met en évidence l'investissement monétaire des organismes publics ou semi publics.

-« **Toplu konut idaresi** », TOKI, organisme semi public qui réalise des grands ensembles. Il doit contribuer à 10% de son budget annuel pour la réhabilitation d'un site historique.

-Les autres organismes publics qui s'occupent des questions urbaines ou de sauvegarde du patrimoine doivent aussi contribuer de 10%

-Les taux de crédits réalisés auprès des banques ne doit pas dépasser les 10% d'intérêts.

Article 9 :

Avant de déposer un dossier de réhabilitation auprès de l'organisme public qui a sous sa responsabilité la sauvegarde du patrimoine, le dossier doit avoir reçu l'avis de la Chambre des Artisans du site et des différentes universités.

Article 10 :

Avant de déposer un dossier de réhabilitation d'un site historique, il faut avoir l'avis de la mairie concernée pour avoir des renseignements concernant le plan d'occupation du site dans lequel se situe la réhabilitation. Mais en plus de cette démarche, il faut réaliser auprès de la Chambre des Architectes les démarches suivantes :

-Les auteurs du projet de réhabilitation, architectes, ingénieurs ou groupements d'architectes, doivent fournir, des renseignements concernant leurs affiliations à une Chambre des Métiers ou de Commerce.

-Ces organismes doivent fournir des renseignements concernant l'historique de leurs entreprises et des renseignements concernant leurs expériences quant au type de travaux de réhabilitation.

Les responsables des projets doivent se renseigner sur les conditions des sites historiques et voir si leurs projets sont bien conformes aux règles et aux conditions du site.

Article 12 :

Concernant l'organisme de protection des sites historiques, « **Yuksekk anıtlar kurumu** » :

Dans une perspective d'évolution intellectuelle sur la question du patrimoine, les organismes d'Etat qui ont à leur charge la responsabilité de la sauvegarde du patrimoine, doivent travailler en collaboration avec des professeurs d'universités, d'architecture, urbanismes, archéologie et de l'histoire de l'art.

Cette collaboration doit se dérouler dans une période de quatre ans afin de promouvoir la concertation concernant les questions du devenir du patrimoine.

A cette collaboration on doit ajouter les représentants de la Chambre des Architectes, des urbanistes et des autres corps de métiers, les associations, les archéologues, et autres organismes de protection, paysage, pollution, etc... Ce groupe d'intervention est limité à neuf membres.

Article 15 :

Lors de la mise en place des critères concernant la protection d'un site historique, les suggestions d'un représentant local « **in situ** », de la Chambre des Architectes, des archéologues, des urbanistes et des autres métiers doivent être intégrés à l'élaboration de ces critères. Et selon l'article 12, les représentants des universités locales où se déroule l'opération doivent prendre part à l'élaboration des critères.

Article 16 :

Chaque loi entreprise par l'organisme public concernant la protection du patrimoine, « **anltar kurulu** », doit être publiée et distribuée gratuitement. Elle est publiée chaque mois dans un journal officiel, « **Kültür ve tabiat varliklari koruma dergisi** », distribué dans les universités, dans les ministères, aux chambres des métiers, et tout les organismes public. Les organismes privés peuvent être abonnés gratuitement en se manifestant auprès un organisme public.

Dans les années 1970, en Turquie, les projets de réhabilitation entrepris étaient des réhabilitations concernant des œuvres symboliques, des mosquées, des hans, des palais, des ponts, des murailles.

A cette période, la terminologie « **protection et sauvegarde** » d'un site avait un sens et toute sa valeur d'être dans les sites archéologiques se référant à la ville antique, ou à des œuvres d'une importance artistique.

Mais ces quinze dernières années, on dénombre une sensibilisation plus large des questions liées au patrimoine en Turquie.

Cette sensibilisation est le fruit de l'imprégnation internationale et de leurs différentes actions publiques, concernant la protection des œuvres civiles et les centres historiques des villes, dans l'objectif de protéger une culture et une histoire afin de pouvoir la relayer dans de bonnes conditions aux futures générations.

Depuis, en Turquie, la sensibilisation n'est pas limitée à des œuvres ou à des monuments, mais à la protection et la sauvegarde des tissus historiques et des sites naturels.

Depuis, les termes comme « **eski eser** », les œuvres anciennes, ou « **tarihi eser** », les œuvres historiques, sont depuis devenus « **kültür ve dog a mirasi** », le patrimoine culturel et naturel.

b) A l'échelle de la ville :

D'après les concertations et différents entretiens réalisés avec des responsables de mairies, la question du développement de la ville est une question qui les tient vraiment à cœur.

Les raisons de ces intérêts ne sont autres que la situation dramatique de leurs villes.

En effet depuis le début du XX^{ème} siècle, les villes turques, mise à part Ankara, ont été réalisées de manière très indélicate et indécise.

C'est pour ces raisons que, les responsables des mairies, conscients de la situation, sont à l'écoute des remarques et suggestions que l'on peut leur apporter.

Istanbul a subi depuis le début du 20^{ème} siècle des transformations urbaines qui n'ont pas vraiment reflété l'image de la ville. On a détruit ce que l'on pensait ne plus être conforme aux conditions et aux attentes de l'homme moderne au nom « **d'un dynamisme urbain** ».

« La construction illégale a terni l'image de cette ville. Pourquoi a-t-on permis autant de souplesse, autant de liberté ? »

La ville d'Istanbul est composée de 33 arrondissements, gérés par la mairie du Grand Istanbul. Chaque mairie a une gestion indépendante, c'est elle qui s'engage à résoudre les problèmes urbains, sociaux, de transport en commun, mais sous la responsabilité financière de la mairie du Grand Istanbul.

La mairie du Grand Istanbul s'occupe des travaux de l'ensemble des communes qui composent « **la métropole cosmopolite** » d'Istanbul.

Chaque maire de chaque arrondissement doit rendre des comptes à la mairie du Grand Istanbul.

L'élaboration de schéma directeur est à la charge de la mairie du Grand Istanbul, qui se charge de les réaliser, en prenant l'avis des administrés des autres mairies composant l'aire stambouliote.

Par exemple, lors de l'étude de faisabilité pour la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat, le maire de Fatih, Sadettin TANTAN, en lançant l'initiative du projet de réhabilitation, dut avoir les accords des ministères, de la culture, du tourisme, et du développement du territoire. En plus de ces accords consentis à l'échelle nationale, il dut demander l'autorisation de la mairie du Grand Istanbul, afin qu'elle puisse lui venir en aide financièrement et avoir son soutien matériel.

Lors de la prise de décision pour le développement du territoire pour une ville, un conseil administratif est établi, afin de décider de la manière dont doivent être conçus le mode et les possibilités d'extension du territoire.

Ce conseil que l'on nomme « **Sehir meclisi** », parlement de la ville, prend les initiatives « **urbaines futures** ».

Puis à la suite de ces concertations, il est mis en place un plan de développement urbain qui détermine les zones futures d'extension urbaine, que l'on nomme « **imar nazim plani** ».

Dans « **ces plans d'extension future** », on propose un système de développement pour une période pouvant aller jusqu'à 20 ans.

Afin de sensibiliser la population sur l'importance de faire partie de la ville, des actions sont menées par les mairies. On utilise des spots publicitaires pour toucher une grande majorité de la population.

Ceci bien entendu pour que les habitants prennent conscience de l'importance du développement et des conséquences que cela engendre.

Oui, il faut développer la ville, mais faisons-le ensemble, avec l'aide de réels professionnels, voilà le type de message qui est lancé par les mairies qui composent l'aire stambouliote.

Dans toutes ces volontés, il y a bien évidemment des problèmes qui émergent. Par exemple, le maire de Beyoglu, Kadir TOPBAS, pense que le statut des mairies doit changer. Les mairies doivent se procurer des ressources pour se permettre de financer indépendamment la réhabilitation des bâtiments historiques.

Le maire de Beyoglu pense que la contribution financière des ministères de la culture et du tourisme à des opérations de sauvegarde des tissus historiques doit être manifestée par ces organismes d'intérêt public.

Le maire de Eminönü, Lütfi KIBIROGLU, quant à lui, se plaint du manque de moyens économiques que subit sa commune pour réaliser des travaux de réhabilitation des bâtiments historiques.

*“Nous avons besoin du soutien de la mairie du Grand Istanbul. Istanbul est un musée à ciel ouvert qui ressemble à « **un vide ordu** », ces tissus historiques attendent d'être entretenus. Cette situation nous rend triste. Mais nous ne pouvons rien y faire puisque nous manquons de moyens financiers pour les réaliser « elimiz kolumuz bagli »'. Avec les lois urbaines et les conditions dont nous disposons actuellement, rien ne nous permet de solutionner ce problème.”*

Quant au maire de Fatih, Esref ALBAYRAK soutient qu'il faut, pour venir en aide à la péninsule historique, la création d'un ministère sur les questions du patrimoine et de la réhabilitation.

“Toutes les tentatives que nous avons entrepris n'ont jamais abouti. Les maisons de Fener et Balat qui ont eu un soutien de la part de l'UNESCO n'ont depuis, jamais pu être sauvées ni restaurées. Les 31 millions de dollars nécessaires pour la réalisation du projet n'ont pas pu être regroupés.

Des perspectives de projet venant de quelques secteurs avec en prime des services et des moyens limités, ne servent à rien. Il faut la mobilisation de tous les secteurs concernés et la mise en place de travaux communs pour le bon déroulement des projets de réhabilitations.”

Comme nous pouvons le constater, les moyens dont disposent les mairies des arrondissements à Istanbul sont très limités. Ils souhaitent et attendent le soutien financier et matériel de tous les services publics confondus ; ministères, mairies, les associations, et la population. Ce ne sont pas les idées qui manquent, mais pour améliorer la situation, les villes ont besoin d'avantage de fonds et de budget.

Pour se créer de meilleures conditions ou pour faire entendre leurs sirènes d'alarme, les maires des arrondissements de la ville d'Istanbul se mobilisent par la réalisation d'actions de regroupement en s'unissant avec d'autres maires pour exprimer leurs besoins.

C'est pourquoi, depuis quelques temps, les arrondissements à Istanbul créent de plus en plus d'associations de regroupement de mairie, que l'on nomme « **belediyeler birligi** ».

c) A l'échelle du quartier :

L'échelle du quartier est une échelle plus modeste, plus proche des attentes et des besoins de la population au niveau local.

Cette structure administrative, qui correspond à une identité spatiale, est un organisme urbain représentatif de l'échelle humaine.

Cet identité est en contact direct avec les besoins et les demandes de la population qui compose en quelque sorte les habitants de la métropole.

C'est pourquoi elle est d'une importance phénoménale, puisque c'est à l'intérieur-même de ces quartiers que l'on peut réaliser des initiatives de sensibilisation sur les questions environnementales, sur les questions du devenir de la ville, sur les problèmes sociaux, sanitaires voire culturels.

Des mairies annexes sont mises en place dans la structure du quartier, afin de recouper par petites identités l'ensemble composant le quartier. Ces mairies annexes permettent de créer l'effet de proximité des pouvoirs publics représentées par leurs élus issus du quartier. Elles sont des sortes de mairies de proximité, travaillent en collaboration avec la mairie de leurs arrondissements.

Les maires des mairies annexes, élus par les habitants du quartier, sont avant tout des habitants de ces micros structures. C'est pourquoi, connaissant les attentes et les besoins de leurs administrés, ils sont de réels atouts que doivent constamment solliciter les maires de leurs arrondissements, afin de les informer de ce que doit entreprendre l'arrondissement, comme travaux concernant l'amélioration de la solidarité, des conditions économiques.

Le « **muhtar** » est le nom attribué aux maires de ces mairies annexes. Ils sont comme nous l'avons soulevé auparavant, des personnages très utiles lorsque vous souhaitez effectuer une analyse dans leur quartier. Ils peuvent rapidement vous orienter, vous renseigner et vous informer.

Ils orientent et renseignent la population locale, distribuent des documents administratifs, conseils, distribuent les dons que leur soumettent les maires des arrondissement dont ils sont issus.

Ils rendent des comptes à leurs administrés, qui sont avant tout leurs voisins, et même leurs amis.

Quand vous vous rendez dans le bureau d'un de ces « **muhtar** », vous verrez toujours du monde assis autour d'une tasse de thé, en train de discuter soit de politique soit des obligations de la vie. Car vous n'êtes pas chez un maire inabordable, vous êtes chez un représentant du quartier, un habitant du quartier, quelqu'un du peuple.

A l'intérieur de cette micro structure, des associations qui accompagnent les activités ou les manifestations culturelles des habitants des quartiers. On les nomme « **sivil toplum orgutleri** ».

Ces association comme en France, sont à but non lucratif, ayant comme seul objectif, le bien-être de la population locale.

Mais il faut reconnaître l'efficacité de ces associations qui jouent un rôle intermédiaire, équilibrent les attentes et les besoins des habitants. Par exemple on peut les consulter lors de réalisation de projet au sein de leurs quartiers, comme pour le « **muhtar** », ils sont d'une très grande utilité.

d) les différents organismes qui se soucient de la question du développement de la ville :

Nombreux sont les organismes qui se préoccupent de la question du développement et du devenir de la ville.

Parmi ces organismes, on peut nommer la Chambre des Architectes qui est avant tout l'organisme prioritairement concernée par ce type de question vue leur formation.

En effet, la Chambre des Architectes est l'organisme qui influe sur les décisions des projets qui sont entrepris par les mairies.

D'ailleurs, lors d'une dépose de permis de construire, il est obligatoire, avant même la dépose du dossier en mairie, d'avoir l'accord de conformité de la Chambre des Architectes.

Depuis sa création, la Chambre des Architectes est le seul organisme indépendant qui se manifeste à l'encontre de projets inutiles entrepris par les mairies qui composent l'aire stambouliote.

Afin d'informer les architectes de la métropole, un mensuel réalisé par l'Ordre des Architectes est mis en place.

Les urbanistes, sont eux aussi directement concernés par les questions urbaines et de développement de la ville.

On trouve de nombreux cabinets d'urbanistes qui travaillent indépendamment ou au nom d'une collectivité locale.

Le plus souvent, on a affaire à un professionnel de la ville, sorte d'ingénieur des ponts et chaussées, qui ne voit à travers la ville que son côté fonctionnel.

En ce qui concerne les organismes qui influent sur la prise de position sur le développement ou l'orientation de la ville, viennent les organismes des chambres des commerces et des artisans.

Ces chambres ont une certaine influence lors de la création ou de l'implantation de zones artisanales.

Il est tout à fait normal de prendre leurs avis, concernant les implantations de ces zones, leurs besoins, leurs attentes, leurs implantations dans la ville en fonction de leurs activités.

Finalement, les universitaires et les habitants sont conviés parfois à intégrer dans l'élaboration des planifications urbaines.

Les universités se mobilisent pour participer au développement de la ville. D'ailleurs, les nouvelles lois en faveur des méthodes à entreprendre intègrent et sollicitent les universités à prendre part dans l'élaboration de celle-ci.

Il est important du point de vue de leur place d'enseignants, constamment en relation avec les générations futures, qu'ils soient présents dans l'élaboration des planifications urbaines.

Nombreux sont les enseignants sollicités par l'Etat, afin de les épauler sur la mise en place de schémas directeurs concernant par exemple les questions de sauvegarde du patrimoine turc.

Parmi ces figures sollicitées, nous trouvons Afife BATUR, enseignante à ITU, « **Istanbul Teknik Üniversitesi** », souvent sollicitée pour les questions concernant la manière dont on doit sauvegarder le patrimoine et le répertoire.

Les universitaires par l'intermédiaire de colloques, veulent sensibiliser les politiques concernant l'aménagement du territoire des villes et la régression de l'art ressenti à travers le développement urbain, ce qui a fait pendant des siècles la renommée de la Turquie au plan international. Aujourd'hui, cet art se fond dans le paysage. Le paysage naturel, les centres historiques, les techniques artisanales, sont aujourd'hui voués à la perte.

PARTIE 3 :

Le syndrome Fener, Balat :

**De l'étude de faisabilité au commencement des travaux.
Chronologie et événement, propositions de connexions
des tissus historiques et « modernes ».**

INTRODUCTION :

L'historique nostalgique d'un passé ; les quartiers de Fener et Balat ont marqué l'histoire de la corne d'or à partir du 15^{ème} siècle.

De Phanariote à Fener²⁸ :

Le quartier de Fener se situe à l'est de la corne d'or, entre Balat et Ayakkapi. Ce quartier qui remonte à l'origine de l'empire Byzantin est connu de par l'implantation des grecs orthodoxes. Fener qui signifie « **phare** » en turc, était un lieu permettant aux bateaux de pouvoir repérer la rive. Cette même désignation est valable en grec : « **phanariotes** ».

A l'époque de l'empire Ottoman, se situait à proximité du quartier, le long de la corne d'or, le plus important phare marin de la ville.

A cette même époque, l'entrée à la ville par la corne d'or se faisait dans le quartier de Fener, « **porta phanari** » ou « **Phorta del faro** ».

Aujourd'hui pour mieux nous permettre de situer cette entrée historique de la ville, on estime qu'elle se situe entre les rues « **Mürsel Pasa et Abdülezel pasa** », à proximité de l'église bulgare située le long de la corne d'or.

Après la conquête, le quartier se développa en raison des transferts de population opérés par le Sultan Mehmet II dans le cadre de la politique de repeuplement de la capitale.

En effet, le sultan décida de donner à des minorités la possibilité de vivre librement leurs cultes religieux dans les territoires de l'empire.

Bien évidemment ce comportement avait un objectif ; propager dans les terres ottomanes une liberté, et relancer par l'intermédiaire des minorités l'activité commerciale de l'empire.

Fatih Sultan Mehmet, les rassure, et leur propose de venir s'installer dans les terres qui avaient depuis, changé de successeur.

Parmi les minorités de Fener, on trouvait des personnes très cultivées, qui travailleront plus tard pour le compte de l'empire ottoman, afin de servir d'intermédiaire pour les affaires étrangères.

Ces personnes étaient soit des représentants de l'empire, soit des diplomates officiels de l'empire.

Suite à cette preuve de confiance consentie par l'empire, de plus importants services administratifs leur étaient confiés, par exemple la récolte de l'impôt.

La plupart des voyageurs qui s'aventuraient à Istanbul, racontaient que le quartier de Fener était le faubourg le plus calme et le plus prospère de la ville, où les gens étaient les plus aisés, et où les rapports de voisinages étaient les plus sains.

Entre le 18 et 19^{ème} siècle, vivaient à Fener des familles grecques les plus aisées de toute la ville.

Ces familles vers le milieu du 19^{ème} siècle prirent la décision de partir de Fener pour aller s'installer à Yeniköy situé vers le Bosphore, Kurucesme, Arnavutköy, Tarabia, pour s'installer dans des « **Kösk** » maisons construites le long de la rive du Bosphore.

Les fonctionnaires, les artisans, les petits commerçants qui ne pouvaient quitter le quartier pour aller s'installer ailleurs, restèrent dans le quartier qui avait été dévasté à maintes fois par des incendies.

²⁸ Fener ve Balat'ta Zaman, Article de presse de Art et Décor de Sener Yasemin.

Jusqu'au 19^{ème} siècle le faubourg de Fener ne subit pas de véritable modification urbaine, mais avec le projet de Prost de 1933, une zone artisanale avait été construite le long de la corne d'or.

Le monument le plus important situé dans le quartier de Fener, est le Patriarche Grecque édifié au 17^{ème} siècle.

En 1720, un « **konak** » se situant à proximité, fut acheté puis ajouté aux besoins du Patriarche.

Suite à un incendie dévastateur, en 1738, qui ravagea les bâtiments annexes du patriarche, il fut entrepris de reconstruire à la même place les bâtiments qui avaient été dégradés.

En 1797, de nouveaux travaux d'extension furent édifiés, mais suite à un incendie dévastateur en 1941, de nouveaux travaux furent réalisés.

L'église « **Aya Yorgi** » située à proximité du Patriarche est l'église officiel des Grecs.

Parmi les autres monuments, on compte une église, une maison d'hôtes, une bibliothèque, l'église « **Vay Saray** », l'église « **Panayia Muhliotissa** » et l'église « **Sveti Stefan** ».

Les Grecs Orthodoxes de Fener donnaient une importance à l'enseignement, c'est pourquoi on peut trouver dans le quartier de nombreuses écoles.

De nos jours la présence scolaire se fait ressentir par l'implantation de l'école grecque en briques rouges située en plein centre de Fener.

La grandeur de l'édifice et le matériau utilisé pour sa construction, les briques rouges, est en plus d'être un repère, l'image du quartier.

Nombreux sont les voyageurs qui viennent à Fener pour aller visiter le Patriarche grec, pensant que l'édifice qu'ils aperçoivent de loin et qui domine le site par sa grandeur est le patriarche.

Mais arrivés à proximité de l'édifice, ils sont surpris par l'écriture, « **Rum, Erkek Kiz lisesi** », école orthodoxe pour les filles et les garçons.

Les maisons qui se situent à Fener ont un caractère bien particulier, souvent composées deux voire trois étages, avec des ouvertures en forme de ceinture, construites en pierre pour le sous-sols et en briques rouges pour les étages supérieurs.

On peut trouver dans le quartier des maisons en bois souvent habitées par des familles où leurs revenus étaient à l'époque modestes.

En somme, les habitations étaient souvent le reflet de la situation socio-économique de la famille qui y habitait.

Les oriels, cette ouverture horizontale, rétrécie, était la volonté de marquer la culture d'intimité entre l'intérieur et l'extérieur.

A la suite d'incendies dévastateurs, de nombreuses constructions furent réalisées dans les rues de « **yildirim caddesi** », « **Fener Külhani** », « **merdivenli yokusu** ».

Jusqu'en 1960, Fener était connu comme étant un quartier Grecs Orthodoxes, mais suite à l'édification de nouvelles structures urbaines qui proposaient de nouveaux confort urbains. Les bourgeois de Fener quittèrent ces lieux historiques pour aller vivre et s'installer dans ces nouveaux pôles urbains.

Après ces départs, le quartier se vide de ces occupants, et prend place une nouvelle composition sociale, les migrants internes de la Turquie de la vague de 1950 viennent s'y installer. Depuis, ce quartier historique donne l'image d'un quartier « **ghetto** », renfermé où vivent les gens les plus démunis et les plus pauvres de la ville.

Les maisons en pierre de Fener²⁹

Les maisons de Fener :

Le charme de la perspective des rues ; la description des shahnishies en pierre taillée, des corniches en briques dentelées donnant aux rues une atmosphère bien différente des autres quartiers d'Istanbul ont marqué son récit.³⁰

Presque toutes les maisons d'Istanbul étaient en bois. Celles de Fener étaient en pierre et c'est ce système de construction différent des époques de construction précédente qui suscite un intérêt.

En général, ces maisons, du point de vue de leur planimétrie, présentent une grande ressemblance avec les édifices unicellulaires de l'époque, comme les bibliothèques, les darülkarra³¹ et surtout les écoles primaires.

Les chambres principales dans les maisons de Fener sont de forme carrée ou rectangulaire. La cheminée se trouve sur un côté de la pièce. Avant d'entrer dans cette pièce il y a toujours une pièce auxiliaire, une sorte de palier. Juste après la chambre, on passe dans un espace séparé en deux par deux colonnes. Par là, on peut atteindre l'espace principal dont le plancher est parfois surélevé.

Ces particularités se retrouvent invariablement dans les maisons de Fener et également dans certaines maisons ottomanes en bois.

Celles-ci ne donnent pas directement sur la rue. En effet, la vie se passe au dernier étage alors que le rez-de-chaussée et le premier étage abritent des pièces de services. Les étages supérieurs sont en forme de saillie portée par des consoles en pierre ayant des profils variés.

Le système de construction des murs utilise une composition de pierres taillées et de briques. Les dimensions des rangées de pierre varient entre 20 et 30 cm. La pierre employée est une sorte de calcaire très répandu dans toute la Thrace. Quant à la dimension des briques, celle-ci n'est pas régulière ; les épaisseurs peuvent varier entre 3,5 et 4 cm, et les longueurs entre 22, 30 et 35cm.

L'habitat domestique de l'époque présente un aspect simple et modeste dans sa décoration intérieure, tandis que les maisons de Fener, influencées par le Baroque Ottoman, sont très luxueuses (l'expression de la décoration des façades, les fresques intérieurs...).

Les murs intérieurs, les voûtes, sont ornés de moulages et de motifs de style baroque, et parfois de motifs orientaux et d'arabesques.

Les maisons de Fener ont subi les incendies de 1745, 1833 et 1918 ainsi que les tremblements de terre de 1752 et 1894 qui ont causé des dommages considérables³².

Les travaux de nettoyage réalisés par le maire du Grand Istanbul, Bedrettin DALAN, au bord de la corne d'or, par la destruction de maisons situés sur la rive qui étaient les seuls exemples

²⁹ Ce paragraphe est issu d'un article du Prof. Halûk SEZGIN, Université Mimar Sinan, Istanbul.

³⁰ Enault, Louis, Constantinople et la Turquie, Paris, 1855, p.372

³¹ Edifices pour la lecture du Couran⁷

³² Cezar Mustafa, Osmanli devrinde Istanbul'da Yanginlar ve tabii Afetler, Türk Sanati Tarihi Arastirma ve incelemeler, TSTE yayini, n°1, Istanbul, 1963, pp 327-414.

de maisons en pierre du début du XVIII^e siècle et restent les témoins d'un mode de vie collectif et d'un style architectural auquel chaque groupe ethnique a apporté sa touche.

La plupart des maisons du quartier sont en bois en dur, comme celles du quartier de Fener. Il s'agit de demeure datant de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle, qui présente parfois des détails d'ornementation architecturale, tels des frontons triangulaires et des chapiteaux ioniques ou corinthiens. Certaines maisons sont décorées de peintures murales en camaïeu représentant des figures mythologiques.³³

Les métiers et les activités exercés à Fener³⁴ :

“Fener’in Tiyatrosu”,

Le seul théâtre qui fut découvert était situé au bord de la corne d'or, « **Mnimosini Derneği’ne aittir** », la propriété de l'association de Mnimosini.

On pouvait de temps à autre voir dans le théâtre des pièces qui étaient réalisées par les grecs orthodoxes venant de Grèce.

Le théâtre se situait à proximité des bars qui longeaient la corne d'or à proximité de l'embarcadere de Fener.

Construit entre 1862 et 1863, le théâtre de Fener était un lieu qui permettait de nouer les liens entre les minorités et les Ottomans, ceci afin de pouvoir exprimer la culture grecque.

En raison d'un manque d'entretien et d'un laisser-aller en 1913 le théâtre fut détruit.

“Fener Iskele Gazinosu”,

Resad Ekrem Koçu, raconte qu'entre le 19 et le 20^{ème} siècle, à proximité du port de Fener au bord de la corne d'or se situait un casino très célèbre. Dans ce casino, on pouvait prendre un repas en compagnie d'une musique très à la mode à l'époque.

Ce lieu était convoité par les “dom juan” de la ville, qui y venaient pour se ressourcer avant d'entreprendre une convoitise.

En 1940, ce très célèbre casino se transformait peu à peu en un café très modeste puis fut détruit par la suite.

“Fener Iskelesi ve Kayıkçilari”,

Dans le port de Fener étaient répertoriées 78 barques, dont 36 qui appartenaient à des Musulmans, et 42 à des non musulmans.

Les lieux où vivaient les Turcs, entre autres Eyüp et Kasimpasa, comptaient les ports les plus importants d'Istanbul, celui de Fener étaient peu à peu devenu un port prenant de l'ampleur, suite aux métiers qui étaient exercés dans ce secteur, par les échanges commerciaux représentant le port des Grecs Orthodoxes.

Fener’in Meyhaneleri,

Même si cela n'est pas autant populaire et réputé qu'à Balat, les bars à Fener avaient aussi leurs réputations à Istanbul. “Agora Meyhanesi”, aux alentours des années 1880, quatre bars avaient une renommée à Istanbul, “Sukiyas”, “Gümüs Halkali”, “Kamburoglu”, “Tanasaki”, ces bars étaient tous les soirs remplis.

Les raisons pour lesquelles ces bars n'ont pas perduré, les modifications sociales, ethniques, et religieuses n'ont pas favorisé le fait que perdurent ces activités dans ces faubourgs.

³³ Le quartier de Cibali-Ayakapi, W.Müller-Wiener, lettre d'information n°3, décembre 1992, Observatoire Urbain d'Istanbul, p 28

³⁴ Fanari'den Fener'e, bir halic hikayesi, Orhan Türker, p 67- 71

“Fener’in Rum Ressamlar”,

Nés entre la fin du 19^{ème} et début du 20^{ème} siècle, des peintres d’origines grecques virent le jour à Fener.

Nicolas Kesanlis est né à Fener en 1859 et est issu d’une famille à l’origine grecque orthodoxe. Il fit ses études à Fener jusqu’au lycée puis alla enseigner l’art à Rome. Il travailla en Italie puis en France, puis de retour à Istanbul, il réalisa des gravures, des sculptures et des tableaux très célèbres.

En 1922, il rentra dans le pays de ses racines et à 72 ans, en 1931, décéda

Irinarhos Kovas est né à Fener en 1894, et fut scolarisé à l’école grecque française de Taksim, puis alla à Athènes pour enseigner les beaux arts.

Pendant les travaux dans le palais de “Dolma Bahce” il fit la restauration des fresques du palais.

Lors des affrontements du 6 et 7 septembre 1955, Kovas était chargé de la restauration d’une église historique et pendant cette période, il réalisa des fresques qui traduisaient des scènes religieuses.

Pendant toute sa longue vie, Kovas ne quitta pas Istanbul, malgré les différentes difficultés socio politiques concernant la question des minorités, puis à l’âge de 78 en 1972, il décéda.

Omiros Hrisopulos est né en 1927 à Fener, et fit toute sa scolarité à Paris, connu par son style particulier, classique byzantin, qui le rendit célèbre.

Sa dernière exposition date de 1967, puis en 1970, il alla s’installer aux Etats Unis.

Aux 20^{ème} siècle, trois femmes artistes peintres sont nées à Fener, **Yeorgia Terlidu Yannopulu, Dimitra Cerkezu et Olimbia Cokona**, qui, pendant une certaine période restèrent à Istanbul, puis décidèrent de s’installer en Grèce pour diverses raisons.

“Fener’in Camileri”,

On pourrait dire qu’il n’existe pas de mosquée grandiose comme nous avons l’habitude de voir à Istanbul, ni à Fener et ni à Balat d’ailleurs. La mosquée la plus proche de ces faubourgs, construite sur la cinquième colline de la ville, est la mosquée de Yavus Selim.

Comme ces quartiers sont des lieux où vivaient essentiellement des minorités grecques et juives, de petites mosquées ont été construites et réparties dans le territoire avec de petits minarets pour respecter l’intimité du lieu et de la majorité de ses habitants qui étaient pour son ensemble des non musulmans.

L’ensemble des mosquées que l’on trouve à Fener comme à Balat d’ailleurs sont des “Mescit” : petite mosquée.

“Fener’in Hamamlari”,

Deux hammams sont construits à l’époque Ottomane. Le premier est Fenerkapisi Hamami construit au 17^{ème} siècle par Kaptan Derya Kilic Ali Pasa qui aurait été réalisé par le célèbre Architecte Mimar Sinan. Ce hammam fut détruit en 1970. Actuellement, cet emplacement est utilisé comme un parc pour automobiles. Tahta Minare Hamami, le second, fut construit en 1762 par Sadrazam Koca Ragip Pasa, et il est toujours en activité.

Un quartier historique à la recherche d’une identité, le quartier de Balat raconté à travers les récits³⁵ :

Situé sur la Corne d’Or entre Fener et Ayvansaray, le faubourg de Balat s’étend en partie le long de la corne d’or de part et d’autre de l’avenue qui a porté les noms de Ayvansaray caddesi, Dubek caddesi aujourd’hui Demi Hisard caddesi, à l’extérieur des murailles Byzantines.

³⁵ Paragraphe inspiré de l’ouvrage de Marie-Christine Varol, Balat Faubourg juif d’Istanbul, Edition Isis Istanbul, imprimé en 1989, Les cahiers du Bosphore III

L'histoire à Balat :

Balat est connu comme un quartier juif dont l'origine remonterait à l'époque byzantine.

La présence d'une population juive à Balat sous Byzance semble tout à fait probable si l'on considère que le quartier de Hasköy situé en face sur l'autre rive de la Corne d'Or, appelé Prikidion à l'époque byzantine, était peuplé de juifs et que par delà les murailles s'étendait le cimetière juif d'Egrikapi.

Après la conquête, le quartier se développa en raison des transferts de population opérés par le Sultan Mehmet II dans le cadre de la politique de repeuplement de la capitale. C'est ainsi qu'en 1453 vint s'y établir une communauté provenant de Castoria en Macédoine.³⁶ Une centaine de familles pauvres émigra sous la conduite de Maltatia Tamar et s'installa dans le quartier où elles fondèrent la synagogue Castoria.

A leur arrivée en 1492 et 1497 les juifs sépharades expulsés d'Espagne puis du Portugal et d'Italie s'établirent dans les faubourgs de la corne d'or à Hasköy surtout, où ils fondèrent les synagogues Mayor, Amon, Cordova et Senyora et à Balat où ils fondèrent les synagogues Guérouche, Neve Chalom, Messina et Montias aujourd'hui disparues.

En 1599, après la disgrâce des juifs qui battaient la monnaie impériale, les Israélites³⁷ de la colonie de Rhodes auraient été relégués à Balat et Hasköy. Balat qui comptait une majorité de synagogues de rite romaniote resta un fief de cette communauté jusqu'au 17^{ème} siècle où de grands incendies ayant ravagé les quartiers juifs de la ville, les deux communautés durent se partager le même territoire.

Les deux communautés se confondent par la suite et les sépharades imposent leur langue sans toutefois déloger totalement le grec qui reste connu des juifs habitant Balat, ne serait-ce qu'en raison de leur voisinage avec le quartier grec de Fener et de la présence grecque disséminée dans le faubourg.

A la fin du 19^{ème} siècle, Balat et Hasköy sont les deux principaux quartiers juifs d'Istanbul de part le nombre d'habitants et l'importance administrative. C'est là que se trouvent les deux tribunaux rabbiniques ou bot DIN, et que logent de nombreux notables : les grands Rabbins Abraham Lévy et Isaac Nahum, par exemple, résidèrent à Balat.

Quand à l'état du quartier en cette fin du 19^{ème} siècle, les observations des voyageurs étrangers qu'ils soient juifs ou non, rejoignent celles des chroniqueurs turcs pour nous donner avant tout l'image d'un quartier pauvre, humide et nauséabond. En 1856 Witlich³⁸, écrit que Balat est "très humide, manque d'air et de lumière", les maisons y sont "délabrées, tombant en ruines".

E. De Amicis³⁹ donne une vision d'horreur du "vaste ghetto de Balata qui s'allonge comme un serpent immonde sur la rive de la corne d'Or", les "baraques encroûtées de moisissures, des mares de boue noire" et de la population misérable qui y vit.

Resad Ekrem Koçu quant à lui, cite les observations de Sermed Muhtar Alus faite en 1890 qui rejoignent celles des voyageurs étrangers : "la route était étroite, lamentable [...] Nous comprenions que nous étions arrivés à Balat aux coups de fouet donnés par le clocher pour

³⁶ Molho Michael, histoire des Israélites de Kasturiya, Thessaloniki 1938, p 20

³⁷ Baudin (P), les Israélites de Constantinople-Etude historique, Constantinople 1872, p 19-20

³⁸ Witlich (Mr le Docteur) extraits des archives israéliennes, ' bulletin de septembre 1856, Paris, Pernaud frères, p9

³⁹ De Amicis (Edmondo), Istanbul (1874), traduction en turc du professeur Beynun Akyavasi, Ankara 1981, p 189 à 191.

parvenir à franchir le fleuve de boue[...] Dans les gouffres, sur les étales, sur le sol, des citrons, des oranges, des mandarines pourries des concombres et des maïs montés en graine[...]. Le pauvre peuple les achète parce qu'ils sont bon marché',⁴⁰

Mais il faut bien voir que les descriptions concernent dans tous les cas le quartier de Karabas et **les maisons qui bordent la corne d'Or dont l'humidité rend le quartier plus insalubre encore et les rues marécageuse**. Cette zone a toujours été la plus pauvre de Balat et de tous temps la plus mal famée. Les rues de l'intérieur qui avoisinent la synagogue d'Ahrida sont larges et claires, les maisons construites dans la rues de la synagogue de Tchana, qui datent du début du 20^{ème} siècle sont des constructions de deux étages en briques, crépies de couleurs vives, avec des avancées et des grilles de fer forgé qui témoignent d'une certaine aisance dont certains habitants, parmi les plus âgés, se font souvent l'écho. Les quartiers supérieurs, situés sur les collines sont, eux, plus aérés et ensoleillés. Certaines maisons qui nous furent décrites semblaient loin d'être misérables. La Kasturiya d'ailleurs, a toujours eu par mis les juifs de Balat, la réputation d'être un quartier plus aisé et plus sain que ceux d'en bas, et l'on se plaisait à dire "si tu es enrhumé monte à la Kasturiya, cela te passera."

Il ne faut d'ailleurs pas oublier que toutes sortes de catégories sociales se trouvaient mélangées à Balat, des commerçants aisés jusqu'aux plus humbles colporteurs et chiffonniers. Durant la première guerre mondiale le quartier stagne du fait de l'interruption des relations commerciales et de la conscription des Juifs qui font depuis la seconde constitution de 1908, le service militaire, ainsi que les autres minorités.

Autour des années 20, le commerce reprend et le faubourg s'enrichit progressivement. **Nombre de maisons élégantes de Balat portent des dates de construction avoisinant 1920.**

Quelques familles riches quittent à cette époque Balat pour Kuzguncuk, situé sur le Bosphore du côté asiatique, considéré alors comme le plus élégant quartier juif d'Istanbul.

A la veille de la deuxième guerre mondiale le faubourg de Balat atteint à une prospérité relative décrite par Sermed Muhtar Alus⁴¹ lors de son deuxième voyage dont le récit contraste fortement avec sa précédente description : "une avenue large, tout à fait claire, bordée à droite et à gauche d'immeubles imposant ; des boutiques bien achalandées (...) Devant les maisons des femmes à leurs portes, bien vêtues, des enfants sur leurs genoux ou à leurs côtés. Des hommes barbus en chapeau melon, en redingote noire barrée d'une chaîne de montre en or".

Balat est aujourd'hui un quartier d'Istanbul dont la structure démographique et la topographie historico-culturelle évoluent avec une grande rapidité. Il est peu de lieux qui reflètent autant le riche passé de la métropole que ce modeste faubourg sur la Corne d'or. Nos connaissances du Balat pré ottoman se bornent à quelques édifices et nous ignorons presque tout de son histoire sociale et culturelle à l'époque byzantine. Mais dès le 17^{ème} siècle, Balat n'est plus un simple faubourg périphérique de la capitale Ottomane, mais un centre où se trouve concentrée avec toute sa richesse la vie sociale et culturelle du judaïsme ottoman.

Ce quartier, maintenant délaissé par la communauté juive, fut un microcosme qui est actuellement en voie de disparition.

Balat fut durant les siècles, passé le plus important centre juif de la capitale ottomane. Mais dès la fin du siècle dernier, on assiste à un exode graduel des juifs vers d'autres quartiers de la ville. Plus tard un fort courant d'émigration vers l'Amérique latine puis après 1948 vers

⁴⁰ Kocu (Resat Ekrem), "Balat", Istanbul ansiklopedisi, Istanbul, p 1963.

⁴¹ Ibid, p 1964

Israël, contribue encore à la diminution de la population juive du quartier. Ainsi de nombreuses coutumes locales disparaissent peu à peu.

Les relations intercommunautaires :

Les relations avec les communautés voisines, particulièrement les Grecs, si elles étaient dans l'ensemble assez bonnes, traversaient néanmoins des crises périodiques. En 1867, les Grecs de Balat prirent ombrage, par exemple, d'un épouvantail en forme de croix dans un jardin juif et organisèrent avec leur compagnie de pompiers de sanglantes batailles qui ne prirent fin qu'avec l'intervention du grand rabbin Kir Guerdon et du patriarche grec.⁴²

Le journal grec Typos évoqua largement le meurtre rituel, calomnie selon laquelle les juifs préparaient la matza de pâque avec du sang d'enfant chrétien.

De la même façon les bagarres entre les écoliers pouvaient dresser les communautés l'une contre l'autre.

En général cependant les relations étaient bonnes et les cas de bon voisinage fréquents, ainsi que l'attestent les anciens habitants de chaque communauté. Les samedi les voisines grecques ou arméniennes leurs faisaient du café, et chacun avait soin d'honorer l'autre lors de ces fêtes. Les Grecs du quartier offraient à Pâques des œufs colorés à leurs voisins juifs, qui offraient à leur tour le gâteau de Pesah à leurs voisins chrétiens ou musulmans.

En effet les Turcs habitaient également à Balat, leur présence est sensible dans les récits.

Les autorités turques jouent dans le faubourg, au début du siècle, un rôle d'assistant des autorités Juifs, ou d'arbitre entre les différentes communautés lors des conflits.

Une convivence de fait, harmonieuse, au dire des Turcs comme des Juifs s'établissait. Ainsi les commerçants adaptaient leurs horaires et leurs produits aux goûts de leurs principaux clients : Le boulanger turque de la porte de Balat vendait de la mersa, rate rôtie aux enfants qui sortaient de l'école Juive, le confiseur turc fabriquait à Pâque du sirop blanc, que les juifs consomment pour cette fête. En échange les juifs savaient rendre leur présence discrète, comme il sied à des "invités polis".

Quand la population turque devint majoritaire dans le quartier, après les années 40, les juifs redoutant les mariages mixtes, mal considérés, y virent une raison supplémentaire pour quitter le faubourg.

Les métiers exercés à Balat :

Le rabbin,

Personnage essentiel de la vie du quartier, qui cumulait de nombreux offices. On avait recours à certains rabbins dans le cas de maladies inexplicables, la peur, le mauvaise œil, et dans les affaires de magies noires.

La voyante,

On avait également souvent recours aux services des voyantes, qui lisait dans les cartes l'avenir.

Tavernes et Café,

Balat ayant été de tous temps célèbre pour ces tavernes, il est difficile de ne pas parler de cet élément de la vie du quartier.

⁴² Franco (moïse), Essai sur l'histoire des Israélites de l'empire ottoman, Paris 1897, p 174.

Les cafés étaient également des endroits où l'on récitait des poèmes et où l'on jouait de la musique. Les juifs fréquentaient le café pour jouer aux cartes, mais cela n'était pas bien vu. Il était encore plus mal vu de fréquenter les tavernes.

La profusion de ces établissements à Balat s'explique plutôt par les autorisations faites aux Juifs en différentes époques de fabriquer et vendre du vin, nécessaires à leurs office religieux, et du vinaigre.

Les Bouchers,

Les bouchers de Balat au nombre de trente en 1827⁴³ étaient encore nombreux au début du siècle, surtout dans les quartiers d'en bas. En 1949, d'après une étude superficielle, ils auraient été au nombre de 14.

Les vendeurs de rue,

Les rues de Balat étaient parcourues à toute heure du jour par de nombreux marchands ambulants qui faisaient partie du petit peuple du quartier, souvent également fiers-à-bras et pompiers.

Les plus en verve étaient certainement les vendeurs de fruits et de légumes qui chercheraient à attirer l'attention et la préférence des ménagères par des cris particuliers, des plaisanteries quelquefois douteuses, toujours en judéo-espagnol.

Il est coutume en effet d'annoncer la provenance des fruits, certains faubourgs du Bosphore (comme Beykoz) ou des environs d'Istanbul étant réputé pour tel ou tel produit.

Le vendredi soir, on vendait des œufs cuits dans le four du boulanger.

En 1950 encore, il y avait trois poissonniers juifs dans le marché, près de la synagogue de Yanbol.

A l'extérieur de Balat, le quartier le plus pauvre comme nous l'avons vu, certains marchands cuisinaient dans la rue, et dans tout le quartier de Karabas on trouvait des chaudrons de riz et de haricots, des boulettes grillées vendues à la portion aux clients qui apportaient leurs assiettes.

Les pompiers,

Les pompiers volontaires de Balat, présents dans l'histoire quotidienne du quartier, vauaient souvent les rues en raison de multiples interpellations concernant des incendies. Certains d'entre eux furent à l'époque d'Abdülhamit II célèbres.

Dans le courant de l'histoire nous avons pu assister à l'affrontement des compagnies des pompiers lors de troubles entre communautés, mais en dehors de ces événements la rivalité était incessante entre équipes juives et grecques ou Turques. Bien souvent, courant vers un feu, les pompiers de Balat croisaient ceux de Fener ou ceux d'Eyüp. Des batailles rangées s'ensuivaient qui avaient pour enjeu le signe qui ornait la pompe à eau ou la lanterne. En effet, les Grecs arboraient une croix, les Turcs un croissant et les Juifs une étoile de David.

Les pompiers juifs qui avaient en emploi et quelquefois même des responsabilités dans la communauté au sein de la synagogue étaient également chargés d'enlever les morts et les transporter au cimetière sur leur dos.

Ils contribuaient donc pour une large part à la vie sociale du quartier.

Ainsi à Balat, du pompier au rabbin, du pharmacien au maître d'école, du börekci au porteur d'eau, de l'escroc au portefaix, du tavernier au marchand de rue, du batelier au boutiquier, du savetier au docteur, du muhtar au cafetier, tous ou presque étaient juifs.

⁴³ Galante (Abraham), recueil de document officiels turcs concernant les juifs de Turquie, Istanbul 1931, p 68

I Les différents événements entrepris pour la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat, de 1997 à 2003 :

a) D'où provient l'initiative du projet ? / Historique du projet :

Le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat ont pris une tournure officielle à la suite des colloques entrepris en 1996 pour Habitat II réalisé à Istanbul.

Le maire de l'arrondissement de Fatih, Sadettin TANTAN développe l'initiative de réhabiliter des tissus historiques situés dans son arrondissement. Influencé par les propos tenus sur l'écologie urbaine des villes lors du sommet de Habitat II, il tente de mobiliser un projet de réhabilitation et de réutilisation des tissus historiques.

Suite à ces nombreuses initiatives, le maire obtient soutien de la part de la mairie du Grand Istanbul, de l'Union Européenne ainsi que de l'UNESCO, pour réaliser une étude de faisabilité concernant les quartiers de Fener et Balat.

En 1997, une étude de faisabilité est réalisée dans les quartiers de Fener et Balat. Cette étude analyse le quartier d'un point de vue sociologique en insistant sur la composition sociale, et les relations que nouent les occupants avec ce cadre bâti fortement dégradé.

Les organismes sollicités pour effectuer l'étude de faisabilité sont l'Union Européenne, l'Unesco, l'Institut Français d'Etudes Anatoliennes, la mairie de Fatih, l'Université de Yildiz et des sociologues, urbanistes indépendants.

Les constats effectués sont les suivants :

Le cadre bâti devenu espace de transition renforce la précarité, la déchirure sociale et donne l'image néfaste des quartiers qui composent les faubourgs de Fener et Balat.

Malheureusement comme des problèmes économiques et des problèmes de gestion font surface, depuis 1997 à nos jours, rien n'a véritablement été entrepris.

On enregistre par contre des effets secondaires, celui de l'intérêt public.

Depuis que le projet a pris une tournure officiel, il suscite l'intérêt de nombreux spéculateurs professionnels qui tentent de se créer une opportunité foncière dans les quartiers de Fener et Balat.

Depuis, influencés par les spéculateurs, les prix des maisons même en mauvaises état, sont inabordables.

Mais un espoir resurgi ; le 5 mars 2003, la présentation des organismes responsables de la réhabilitation font une conférence de presse à l'université de Kadir Has à Cibali.

Les représentants racontent le déroulement futur des opérations qui commenceront à partir de juin 2003.

Une entreprise anglaise (IMC) associée à une entreprise catalane et à un groupement lyonnais (GRET), sont les représentants du consortium chargé de la gestion et l'organisation des travaux de réhabilitation.

Le projet de réhabilitation s'effectuera en deux temps.

En premier lieu et pour une période de deux ans, la réhabilitation de deux cent habitations, puis la réhabilitation de 400 maisons impartie sur une période qui n'a pas encore été déterminée. Il est bien évidemment prévu pour la première phase que la réalisation d'un centre culturel et associatif au sein des quartiers et la réhabilitation des commerces se situe dans les faubourgs de Fener et Balat.

Mais comme il est de coutume de ne rien divulgué, aucune précision concernant les critères de sélection des maisons qui seront en priorité restaurées, n'a encore été publiée.

Le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat est un projet qui sollicite de nombreux domaines scientifiques.

La « **culture** », pour ce que nous rapporte ces tissus historiques ; la question « **patrimoniale** », pour les notions de sauvegarde et de richesse culturelle propre au pays ; le domaine « **social** », car ce contexte est habité et le projet doit l'aider à perdurer et à être réintégré dans la ville.

Le projet de réhabilitation « **des faubourgs Fener et Balat** » doit, en plus de la réhabilitation de son cadre bâti, résoudre les problèmes sociaux ressentis à Istanbul. L'objectif tend à savoir comment résoudre les écarts sociaux entre les différentes couches qui peuplent Istanbul ?

Un aspect éducatif se développe à travers le projet de réhabilitation des tissus historiques de Fener et Balat.

La réhabilitation de tissu historique au service du tissu social est une première en Turquie. C'est pourquoi, ce projet doit servir de modèle, puisqu'il sera un laboratoire expérimental pour les futurs projets qui seront à entreprendre.

Quatre axes seront développés par le projet :

- *Développement du logement à caractère social⁴⁴ :*
- *Contribution à la formation de la main d'œuvre :*
- *Amélioration des équipements de proximité et des services sociaux :*
- *Régénérescence et revitalisation du quartier :*

Suite aux élections municipales qui ont eu lieu en 1999, le nouveau successeur de Saadettin TANTAN, Esref ALBAYRAK, issu du parti politique "Saadet Partisi", raconte à la presse locale dès son arrivée à la mairie, que le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat continuera d'être soutenu par la mairie de Fatih.

Depuis 1997, période à laquelle l'étude de faisabilité est entreprise, et le 5 mars 2003, jour où le projet prend une tournure officielle, seuls des travaux d'amélioration des canalisations, de repavement des rues, et l'actualisation des réseaux enterrés ont été réalisés par la mairie de Fatih.

Que peut-il bien manquer au projet pour qu'il puisse prendre enfin corps ?

Environ 4,5 millions d'écus ont été investis de la part de la mairie de Fatih pour la réalisation des infrastructures et des réseaux enterrés. Mais la part qui revient à la Communauté Européenne de 7,5 millions d'écus n'a pas encore été versée. Aucune des promesses faites n'a encore été respectée.

⁴⁴ Ces objectifs sont les objectifs établis par l'étude de faisabilité réalisée en 1997 par l'Union Européenne, l'IFEA, et la mairie de Fatih.

b) Les rumeurs et les craintes des habitants du quartier :

Comme le projet n'a depuis 1997 pas véritablement pris forme, différents doutes pèsent sur la population qui compose ces quartiers.

Nombreuses sont les rumeurs concernant la remise en cause de l'aspect social du projet. Ces rumeurs sont la cause d'une régression concernant l'investissement et la sollicitation des habitants.

Depuis 1997 rien de très valorisant n'a été entrepris dans les quartiers permettant aux habitants de s'approprier le projet. Bien au contraire, il a été la cause de l'augmentation du prix de l'immobilier, et de la spéculation immobilière.

D'autres facteurs régis par la composition sociale du quartier sont à l'origine d'un manque d'investissement des habitants.

Comme il a été soulevé lors de l'étude de faisabilité, 60% des habitants du quartier sont des locataires. C'est aussi pourquoi très périodiquement, le tissu social se recompose.

Les quartiers de Fener et Balat sont des espaces de transition pour les personnes les plus démunies de la ville. Ils arrivent le plus souvent de l'est de la Turquie, s'installent le temps de se procurer des repères sociaux et économiques, puis décident de changer de cadre de vie une fois les repères identifiés.

L'une des raisons qui empêchent d'établir des diagnostics sûrs et stables afin de déterminer les craintes et les attentes des habitants du quartier, est l'incertitude du tissu social.

Le programme de réhabilitation parcourt les rues de Fener et Balat de "bouche à oreille", ce qui vaut de nombreuses modifications concernant les véritables points que soulève le projet.

La rumeur qui persiste depuis le lancement du projet est celle de la formation d'un Etat orthodoxe par le patriarche grec présent dans le faubourg de Fener.

Les locataires vont être expulsés de leurs logements. A cela s'ajoutent l'augmentation du niveau de vie et l'implantation de bars le long de la corne d'or.

L'exemple de Ortaköy est tellement pesant dans les esprits que l'on craint un pareil avenir.

Ce que l'on peut déduire de l'étude de faisabilité concernant sa fiabilité dans le domaine social sont les suivants :

Des rumeurs concernant la catégorie sociale que cible le projet, le remettent en cause.

En effet, le tissu social de 1997 n'est probablement pas le même que celui qui compose le quartier aujourd'hui.

Peut-on imaginer qu'il est question de remodeler l'identité sociale du quartier ?

Les craintes sont essentiellement liées à l'augmentation du niveau de vie du quartier puisque réhabilités, les loyers qui tournent autour de 150 millions de liras turques risqueront d'atteindre les 400 millions de liras, si rien n'est prévu pour empêcher cette hausse.

Cela risquerait d'entraîner une véritable recomposition sociale d'une catégorie autre que celle voulue au départ : les habitants du quartier dans le besoin.

Afin de comprendre combien les habitants des quartiers de Fener et Balat s'investissent et s'intéressent au projet de réhabilitation de leurs quartiers, nous leurs avons soumis des questions pour mesurer leurs connaissances :

- Avez vous une idée de ce que signifie "logement social" ?
- Pensez vous habiter ce type de logement ?
- Quand le programme de réhabilitation a été mis en place, les organismes concernés faisaient référence à des équipements de proximité, éducation, santé, centres socio-éducatifs, suivi post scolaire, aménagement d'espaces publics.
- Avez vous connaissance de ces dispositifs ? Sont-ils les priorités dont vous avez le plus besoin ?
- Avez vous des choses à proposer ?

Avant tout, il ne faut pas oublier de dire combien les personnes que nous avons sollicitées ont été ravies de se sentir concernées par nos questions et ont de suite tenu sans hésitation à évoquer leurs intérêts.

Décus du manque d'investissement de leur part dans le projet de réhabilitation, ces gens nous racontent que les quartiers de Fener et Balat ne sont plus les quartiers Grecs ou Juifs, mais sont la réalité urbaine qu'ils représentent aujourd'hui. C'est pourquoi, omettre leurs propositions ou leurs avis concernant l'élaboration au projet, les a énormément déçus.

Nous pensons que c'est une coutume en Turquie que de décider sans consulter la population concernée. Le problème est que les personnes qui décident, pensent maîtriser une science, le plus souvent des sciences qui ont lieu d'être pour servir l'homme. Mais malheureusement en Turquie, le système de concertation est encore loin dans les esprits...

"Peut-on envisager la valorisation et la protection des quartiers anciens d'Istanbul sans la consultation, voire la participation des habitants qui y vivent (Qui ? Quand ? Comment ?)

Certaines opérations de prestige, de restauration, de réaffectation d'usage en vue d'une animation culturelle, artistique ou touristique (exemple du quartier de Beyoglu et de l'avenue de Istiklal), peuvent être vecteurs d'exclusion et de marginalisation quand elles n'intègrent pas les pratiques et les besoins des habitants (les antagonismes entre la modernisation du quartier et le déclin de celui de Tarlabasi sont particulièrement significatifs).

Ainsi, il s'agirait de favoriser la mise en place de projets urbains fondés sur une programmation tripartite réunissant le maître d'ouvrage (généralement les municipalités d'arrondissement), les habitants et/ou usagers et l'équipe de conception (architectes, urbanistes, économistes...)"⁴⁵

Comme nous l'avons précisé auparavant, il est difficile de pouvoir intervenir dans un contexte urbain en pleine gestation.

Le terme logement social n'existe pas en Turquie, on peut le considérer comme étant nul. Tout logement est la propriété d'un tiers. Certes, l'Etat est propriétaire de logements mais qu'il vend non pas dans une logique locative mais d'accession à la propriété.

C'est pourquoi quand nous avons soumis la question de ce qui était entendu par la terminologie « **logement social** » dans le programme du projet de Fener et Balat, les habitants ne savaient pas de quoi nous parlions. Ils pensaient que les logements, une fois réhabilités, allaient leur appartenir.

⁴⁵ Nicolas TEBOUL, patrimoine et urbanisme, cession d'étude doctorale, patrimonialisation, rapport au patrimoine et questions urbaines, 2001, p45

Après leur avoir raconté ce que nous entendions par logement social, ils nous répondent sans précédent que ce ne peut être ainsi en Turquie, l'Etat est beaucoup trop endetté pour se lancer dans une pareille aventure.

Ils ne pensent pas habiter dans un quartier de logements sociaux, même si les loyers qu'ils paient sont peu élevés. Cela n'est pas dû à une volonté politique, mais à la vétusté des logements et au manque de confort du cadre bâti qu'ils occupent.

La majorité des personnes que nous avons sollicitées disent être au courant du programme de réhabilitation de leurs quartiers. Les plus informées restent tout de même les propriétaires. Les locataires ne sont pas trop informés sur les travaux entrepris.

Les habitants sont ravis de la volonté d'intégrer un centre culturel et de soins, énormément ressentis comme besoin dans leurs quartiers, mais comme ils ont l'habitude que ce type de services soit payant, ils ne sont pas convaincus de la gratuité du centre.

Le centre culturel est un besoin important pour les enfants et les mères qui sont continuellement contraintes pour des raisons économiques à rester dans leurs quartiers.

“La première idée à noter est que toute enquête d'opinion peut être sujette à des contradictions et des ambiguïtés :

Souhaiter l'existence d'un service ou d'un équipement public près de chez soi, mais ne pas en accepter les inconvénients ou les éventuels changements qu'il implique est un fait communément constaté. [...]

La seconde idée à retenir est que la définition des besoins est conditionnée par le statut et l'intérêt « direct » de la personne interrogée : une mère de famille évoquera de façon préférentielle le manque d'espaces de jeux pour ses enfants, l'absence d'équipement public de proximité (pour la santé, les questions sociales), alors qu'un commerçant, par exemple, soulignera davantage la nécessité d'un meilleur aménagement de la voirie et d'un embellissement du cadre urbain. Par ailleurs, il faut considérer les enjeux liés à l'existence d'un « paysage social » fondé sur des stratégies de positionnements et d'affirmations autant culturelles qu'idéologiques.”⁴⁶

Les attentes face au projet sont nombreuses, elles sont le plus souvent liées à l'environnement et à des problèmes économiques.

Voici quelques propositions que nous ont soumises les habitants des quartiers de Fener et Balat :

- L'amélioration du confort de leurs logements
- La création d'espaces verts
- Permettre l'amélioration des relations de voisinages.
- Le manque d'emplois, qui génère des problèmes économiques
- Des espaces de jeux pour les enfants

Evoquée lors de l'étude de faisabilité réalisée en 1997, une ambiance désagréable au sein des quartiers est ressentie. Les relations de voisinage sont brisées suite aux tissus sociaux incertains, qui se recomposent très périodiquement.

L'attrait défendu par ce concept est bien évidemment la dégradation du contexte, soutenu par des loyers modestes « entre 100 et 150 millions de liras turques ».

⁴⁶ ibid. p 47

*“Les raisons les plus souvent évoquées sont la détérioration du milieu social et l’augmentation de la pauvreté, la pollution de l’environnement, le manque d’infrastructure, l’absence d’initiatives pour restaurer le quartier (...)”*⁴⁷

La dégradation du cadre bâti renforcé par l’image que reflète le quartier ne sont pas des facteurs qui permettent l’amélioration du tissu urbain. Bien au contraire, ils sont des contraintes que l’on souhaite effacer de la mémoire.

Les craintes et les attentes sont présentes, amplifiées depuis que le projet de réhabilitation a fait surface dans les quartiers.

La question que présuppose le projet est de savoir comment améliorer le projet entrepris par les organismes publics et internationaux, qui depuis sollicite le doute des habitants des faubourgs de Fener et Balat.

⁴⁷ UNESCO, étude faisabilité réalisé en collaboration avec l’Institut français d’Etudes Anatoliennes et la mairie de Fatih, 1997, p 51

c) L'influence de la presse locale :

c1) Un tissu urbain en gestation. La gentrification cause la hausse du prix de L'immobilier :

Depuis le lancement du projet, les responsables politiques, afin de montrer aux contribuables les initiatives politiques, sollicitent les médias pour présenter le déroulement des étapes.

Les quartiers de Fener et Balat avant d'être médiatisés, n'avaient une existence connue de personne, ni même leur situation à Istanbul.

Aujourd'hui, par l'intermédiaire des différents corps médiatiques, que ce soit la télévision et les articles de presse, tout le monde est au courant de l'historique de ces quartiers.

L'ancien maire de Fatih, Sadettin TANTAN, afin de sensibiliser les habitants sur les questions patrimoniales fit appel aux médias pour rendre compte des ces initiatives.

Une nouvelle étiquette, une tout autre valeur prit place dans ces quartiers. Des investisseurs privés achètent des maisons même en mauvais états pour se procurer une rentabilité immobilière.

Ces comportements ne sont vraiment pas le fruit du hasard, ils sont pour ainsi dire voulus et préparés pour que prennent place la participation et la sensibilisation à l'échelle de la ville.

Les articles de presse font souvent référence à la mémoire des quartiers de Fener et Balat afin d'insister sur l'importance culturelle de réhabiliter ces contextes historiques.

On soulève tantôt la présence des trois religions, tantôt l'architecture pittoresque qui se développe dans les quartiers, généralement pour susciter l'aspect culturel et l'importance de réhabiliter des secteurs historiques pour la ville.

Il est souvent mis en évidence l'intérêt de l'Union Européenne pour le projet des quartiers de Fener et Balat. Les médias insistent sur la collaboration de l'Union Européenne et des pouvoirs publics Turcs. Ceci permettrait à L'Europe de raviver son point de vue sur la Turquie, et à la Turquie de réconforter son adhésion à l'Union Européenne.

Il arrive parfois que des articles de presse ciblent une catégorie sociale, afin de la tenir informée de la situation urbaine qui se développe dans ces quartiers.

Depuis, certains spéculateurs bien renseignés, achètent ou sont des intermédiaires pour promouvoir la vente de maisons à de riches spéculateurs à la recherche d'une résidence secondaire.

La « gentrification », prend forme à Fener et Balat, mais elle reste tout de même encore non analysable puisque personne n'est encore capable de déterminer l'ampleur du phénomène.

Mais des articles de presse qui ont réalisé des interviews avec de nouveaux acquéreurs au sein des quartiers peuvent témoigner de l'ampleur du phénomène de gentrification.

Voici, par exemple un article de presse qui incite le phénomène de gentrification.

“Situé au bord de la corne d'or, à travers ces 500 années d'histoire, le quartier de Balat de la ville d'Istanbul subit des transformations à l'intérieur de son tissu social.

Architectes, publicitaires, journalistes, des personnalités de la mode dont de nombreux artistes, sont les nouveaux habitants du quartier de Balat, qui restaurent le quartier voué à la détérioration. Quant aux hommes d'affaire, ils préparent le terrain pour en faire des espaces commerciaux et des lieux de divertissements, discothèques et bars, afin de répondre à la nouvelle demande qui prend forme dans le quartier.

Les rues étroites où défilaient les jeunes “delikanli” (terme utilisé pour désigner les jeunes des quartiers populaires), ou les bavardages des jeunes filles “rum”, (terme qui désigne les orthodoxes qui vivent en Turquie), qui s’y propageaient, sont de nos jours vides, et ces espaces n’ont plus la même expression qu’autrefois. Depuis quelques temps, les structures en béton armé tombent sur les bords de la corne d’or du quartier de Balat. Au bord de la corne d’or vivaient en paix les juifs et orthodoxes, accueillent depuis, les Turcs migrants du centre de l’Anatolie. Actuellement, ces quartiers historiques d’Istanbul, qui existent depuis plus de 500 ans et qui ont été les témoins de nombreuses histoires, se préparent une nouvelle fois à subir une transformation sociale.’⁴⁸

Il n’y a pas que les médias qui influent sur la prolifération du phénomène de gentrification, il y a des intermédiaires pré-installés qui incitent à l’achat.

Il y a aussi les nouvelles activités qui prennent forme dans les quartiers qui sont des éléments permettant de juger de la modification sociale dans les quartiers.

Depuis quelques temps, des milieux célèbres des discothèques visent à investir les rives de la Corne d’Or attirées par la demande et par les potentialités que renferme le site.

Actuellement, il est possible de trouver un centre artistique, sorte de galerie d’art à Balat sous la direction de Madame Beyhan GÜRSOY.

Il y a aussi des hôtels de luxe qui prennent place dans les quartiers, afin de servir la demande touristique. L’hôtel « **Dauphine hôtel** », luxueux, propose déjà ces services.

Bien évidemment, de par la situation géographique, les rives de la Corne d’Or, la situation historique, ces quartiers regorgent de monuments historiques, et bien évidemment, avec l’architecture pittoresque en plus, ils sont les éléments qui favorisent l’intérêt spéculatif dans ces quartiers.

Il est intéressant de mettre quelques titres d’articles de presse pour montrer ce qui est ciblé par leurs intermédiaires :

Article de presse du 21 janvier 1998 mercredi, Sabah Istanbul

Journaliste :Filiz GULER p 1

“Fatih yardim bekliyor”, Fatih attend de l’aide

Article de presse du journal Milliyet 29 juin 2001

“Balat altin yumurta” Balat un œuf en Or !!

Article de presse du journal Sabah du 21 janvier 2001 p 13 auteur Buket ASCI

“Istanbul’un tarihi semti avrupa birligi ve bakanlik destegiyle diriliyor” le centre historique de Istanbul est en train de revivre grâce à l’investissement de l’union européenne et des ministères.”

Article de presse : Tempo, toplum 30 mai au 5 juin 2000 p 33 à 35

“Ev fiyatları Bir yılda yüzde 500 arttı” le prix de l’immobilier à augmenter de 500% en un an.

Comme nous pouvons le constater, les messages sont clairs, précis, et cherchent à solliciter la recomposition sociale.

⁴⁸ Article de presse : Hebdomadaire SEMT Décembre 2000 Istanbul’un en yeni “eski” semti, texte traduit en français.

Les quartiers de Fener et Balat sont une très bonne opportunité pour des futurs investisseurs qui sont à la recherche d'investissement sûr et fiable.

Kadri GUNAYDIN, qui dirige l'association de Fener et Balat, nous raconte la hausse du prix de l'immobilier dans son quartier :

« Un an auparavant, le prix du mètre carré des maisons variait de 3 à 10 millions de liras turques. Mais actuellement, il est de 1 milliard de liras turques.

De plus, les maisons qui se vendaient l'année dernière entre 7 et 8 milliards de liras turques se vendent actuellement dans les environs de 25 milliards de liras turques. »

D'après un organisme de sondage sur l'immobilier « **Turyap** », des spéculations intéressantes se produisent dans les faubourgs de Fener et Balat.

Par exemple, des maisons sur trois niveaux en état de vétusté, se vendaient avant que naisse le projet de réhabilitation, à 10 milliards de liras turques. Aujourd'hui, suite à l'intérêt public, ces mêmes maisons se vendent entre 40 et 50 milliards de liras turques.

Sur les bords de Cibali, Fener et Balat prennent place des restaurants et hôtels et commencent le long de la corne d'or. Pour ce type de commerce, il est question de 350 à 600 dollars, le prix de vente du mètre carré.

Pour les maisons qui se développent le long des rives de la Corne d'Or, il est quasi impossible de trouver une maison en location. Pourtant, elles sont en très mauvais état. Mais on prétend qu'il faudrait entre 7 à 8 dollars au mètre carré pour la location.

D'après la manière dont les articles de presse sont soigneusement préparés, il est difficile de croire qu'ils ne présentent pas les caractéristiques publicitaires pour promouvoir le phénomène de gentrification dans ces quartiers. La diffusion de maisons ayant fait l'objet d'une restauration, les rues auxquelles font allusion les articles, la manière de rassurer les futurs investisseurs, incitent à ces phénomènes.

Le mouvement de gentrification est certes minime mais suit une évolution qui pourrait nuire au devenir du projet urbain à caractère social dans les quartiers de Fener et Balat.

Afin de garder un regard équitable sur la question de la gentrification, il serait intéressant de soulever les aspects positifs que procure cette nouvelle identité qui prend forme dans ces quartiers.

C'est pourquoi, il serait intéressant de soulever par l'intermédiaire du phénomène de gentrification, ce qu'elle apporte de nouveau à la population locale.

De plus, quels nouveaux comportements suscite le phénomène?

Faut-il mettre en évidence les rapports entre gentrifiés et gentrificateurs ?

De par la description sociale des personnes issues du mouvement de gentrification, nous pourrions pré-établir le stéréotype du gentrifié, ceci afin de mieux le connaître.

Les personnes nouvellement installées dans les quartiers de Fener et Balat sont pour la plupart des avocats, des docteurs, des artistes peintres, des journalistes.

Le plus souvent, ce sont des personnes divorcées élevant seules leurs enfants. Ayant une situation économique honorable, ils occupent, pour la plupart, leurs demeures comme résidences principales.

Parfois ce sont des retraités, charmés par l'histoire du lieu et l'architecture de l'habitat qu'ils achètent.

Les quelques entretiens que nous avons pu établir avec ces nouveaux habitants nous permettent d'établir l'influence historique et architecturale de ces quartiers.

Aucun d'entre eux n'a envie que le quartier change dans sa totalité, y compris le tissu social.

Ils prétendent se sentir chez eux, en harmonie dans cette mixité social.

Ils ont dans l'ensemble été acceptés par les habitants des quartiers, avec lesquels ils nouent de bonnes relations de voisinage ressenties par l'entraide qu'ils ont reçue lorsque les « gentrifiés » ont réalisé les travaux de réhabilitation de leurs demeures.

Tant qu'il y aura cette philosophie, le phénomène de gentrification ne sera pas une gêne à l'élaboration du projet du point de vue social, puisque la composition sociale par des cadres permet bien au contraire aux quartiers de revaloriser l'image à l'échelle de la ville.

Le risque prétendu par la gentrification est d'une ampleur incontrôlable et il tend à la perte du processus de réhabilitation.

c2) Un projet de réhabilitation permet-il enfin de voir les problèmes des tissus historiques en Turquie ?

La réponse est très relative à ce que l'on entend par *voir le tissu historique*.

Veut-on en effet réhabiliter pour offrir un potentiel de logement et le soumettre à une demande ?

Où veut-on mettre en évidence la question de la sensibilisation aux questions du patrimoine en Turquie ?

La notion du patrimoine en Turquie est très délicate, elle est souvent relative aux conditions économiques, sociales du pays.

Les conditions économiques et sociales en Turquie sont encore loin d'être à la hauteur pour insinuer une amélioration du niveau de vie. Tant qu'il ne sera pas consenti à une amélioration des conditions sociales, il sera difficile de pouvoir parler de sensibilisation sur les questions patrimoniales à l'échelle du pays.

La population est plus préoccupée par sa survie quotidienne que par une sensibilisation urbaine. Il n'y a qu'à en juger par le développement « sauvage » de la ville d'Istanbul.

Comment être réaliste dans un pays comme la Turquie et s'attendre à une conscience du respect envers le patrimoine culturel ?

Un pays qui reste pour le moins « **corrompu** » d'un point de vue administratif, où la qualification et l'expérience remettent en cause le processus de patrimonialisation. Comment imaginer alors le développement et la sensibilisation des tissus historiques ?

Il faut absolument passer à une décentralisation des pouvoirs administratifs et constituer des groupes spécialistes dans chaque domaines pour permettre l'aboutissement d'un processus de patrimonialisation.

Depuis, l'intervention d'organismes étrangers concernant des opérations de sauvegarde patrimoniale a permis de mieux comprendre l'importance du patrimoine.

Ces initiatives ont permis de sensibiliser les habitants de la métropole pour qu'ils se rendent compte de l'importance qu'il faut accorder à ces tissus historiques.

Ils ont depuis, appris à regarder d'un œil plus positif ce qu'ils ont depuis des années oublié et qu'ils voyaient il y a de cela quelques années, comme étant des contraintes au développement de la ville. Aujourd'hui ils ont appris à les aimer et les voir comme étant des tissus qu'ils fallait occuper et sauvegarder, permettant de répondre aux besoins urbains de la ville.

Pour comprendre comment les pensées ont évolué face aux questions des tissus historiques, il est important de mettre en évidence des titres d'articles de presse qui montrent l'évolution des pensées concernant les centres historiques.

Articles de presse du journal Huriyet du 03 aout 1998, de Oktay EKINCI p 1

“*Fener ve Balat’a günes doguyor*” : *le soleil se lève à Fener et Balat*

“*Bir kent kimligine bürünecek*” :’ *une ville retrouve son identité*

“*Kent Kültürüyle kucaklasacak*” :’ *la ville regagne sa culture*

“Biz Istanbul’luyuz, Baska Istanbul yok” : nous sommes stambouliotes et il n’y a pas d’autre Istanbul

“Balat Kurtuluyor” Balat est sauvé

On peut comprendre par ces différents articles, le changement de comportement à l’égard de ce que l’on avait détruit lors des grands travaux à Istanbul dans les années 1950. Aujourd’hui tout à changer ; il faut préserver, sauvegarder, se mobiliser ensemble pour les questions patrimoniales.

Quel que soit l’origine ou l’objectif du projet, le tourisme ou la gentrification, ce qui prime, c’est sauver ces quelques tissus que compte la ville.

Il est important de mettre en évidence, par l’intermédiaire de ces initiatives de projet de réhabilitation des tissus historiques, le rôle tant de médiation entre l’administration et les administrés, que d’expérimentation concernant les méthodes et les moyens mis en place pour les travaux de réhabilitation à entreprendre.

Actuellement, trop de contraintes poussent à l’inégalité de mise en œuvre d’initiative personnelle pour réhabiliter une maison protégée. C’est pourquoi, il est important par l’intermédiaire du projet de réhabilitation de Fener et Balat, de répandre la conscience selon laquelle la réhabilitation peut et doit être l’affaire de tout le monde.

c3) Les micro initiatives entreprises dans les quartiers historiques. Les raisons et les attentes ?

Ce que nous désignons comme étant une « **micro initiatives** » sont celles entreprises par les habitants qui vivent dans des quartiers historiques et qui se lancent dans la réhabilitation de leurs demeures, sans l'aide ni le soutien des organismes publics.

Dans les quartiers de Fener et Balat, nous avons pu constater ce type d'initiative à plusieurs reprises.

Ils se lancent dans 90% des cas, dans la destruction du bâtiment pour y reconstruire un bâtiment flambant neuf.

Les maisons qui subissent une restauration sont faites par les propriétaires issus du phénomène de gentrification.

Rares sont les personnes qui sont propriétaires depuis 1950 dans les quartiers de Fener et Balat et qui y vivent, et qui se lancent en plus dans des opérations de réhabilitation de leurs demeures.

D'après leurs propres dires, une opération de réhabilitation n'est pas rentable, compte tenu de l'espace que proposent ces habitations.

Les familles qui ont les moyens financiers de reconstruire, ne se préoccupent pas de réhabiliter leurs demeures, même si celles-ci en comportent les caractéristiques historiques. Soit elles les détruisent illégalement à l'aide de moyens draconiens, incendies et autres, soit elles laissent le bâtiment se décomposer avec le temps.

L'objectif recherché par la destruction d'un bâtiment historique est de faciliter la procédure et de pouvoir plus facilement la reconstruction d'un immeuble sur plusieurs niveaux.

En Turquie, l'immobilier est un investissement pour chaque foyer. On construit un logement sur plusieurs niveaux afin de rentabiliser l'ouvrage et de se procurer un revenu.

Comme il a été constaté lors de l'étude de faisabilité, les logements où vivaient une seule famille dans les quartiers de Fener et Balat, sont de nos jours modifiés en appartements par niveau et qui sont sous-loués.

Voici comment les maisons qui autrefois, abritaient une seule famille, sont habitées par trois familles à la fois.

Les raisons qui incitent les propriétaires issus de l'immigration interne des années 1950 des quartiers de Fener et Balat à agir ainsi, sont en étroite relation avec le manque d'information et de sensibilisation concernant les actes dévastateurs des pouvoirs publics.

En effet, il y a remise en cause par les habitants, du système de protection mis en place par la loi de protection 2683 qui protège les monuments historiques et qui leur est totalement étrangère.

Comment le système se disant protecteur des monuments historiques, a pu permettre sans trop de contrainte, aux propriétaires d'agir de cette manière ?

Est-ce la complexité du système qui pousse les propriétaires à agir de cette manière ou est-ce une manière de se donner des raisons pour réaliser une construction de manière illégale ?

Suite aux différents entretiens réalisés, les habitants se plaignent tous sans conviction, de la complexité et de l'investissement économique qu'il faut prévoir pour constituer le dossier de dépôt de permis de construire afin de réhabiliter une maison classée monument historique.

Il faut faire établir par un architecte le relevé de l'état des lieux du bâtiment. Ensuite, il est nécessaire de procéder à l'établissement des plans de modifications à entreprendre.

Une fois le dossier constitué, il faut le faire viser par le service de protection des monuments historiques, la chambre des architectes et le service urbain de la mairie.

Avec un peu de chance et vos relations dans ces différents domaines, ainsi qu'une longue attente, vous pourrez enfin commencer les travaux.

Parfois l'autorisation nécessite une attente de plus de douze mois, bien sûr si votre dossier est complet !

Quand à la question de l'investissement nécessaire, il faut faire réaliser les plans de l'état des lieux puis les plans du projet qui vous coûtent entre 2 et 4 milliards de liras turques. Bien évidemment, un investissement est nécessaire pour les services publics qui visent votre dossier de dépôt de permis de construire. Cet investissement peut varier en fonction de vos relations, parfois pouvant aller jusqu'à 5 mille dollars américains.

Dans son ensemble, une procédure légale préconisée par les textes de loi, demande un investissement économique en plus d'une longue et périlleuse attente. C'est en grande partie pour ces raisons administratives que sont sollicitées des initiatives illégales à l'encontre des tissus historiques.

II les politiques urbaines mises à l'épreuve par un projet pilote.

- a) Les acteurs locaux et métropolitains, les craintes, leurs attentes et les différentes mesures mises en place pour servir le projet. Les idées et les expériences retenues par cette mobilisation ?

Le projet de réhabilitation des faubourgs de Fener et Balat, est à l'échelle de la ville un moyen de défendre la mobilisation politique des pouvoirs publics.

Ces initiatives sont de belles opportunités publicitaires afin de promouvoir la culture et l'histoire qui font la fierté à l'échelle internationale de la ville.

Mais ce que l'on réfute dans ces interventions, c'est la contradiction entre la volonté et les moyens dont disposent les collectivités locales.

Les services administratifs des mairies manquent de moyens tant financiers que techniques concernant les méthodes d'aborder ces concepts patrimoniaux.

Le parrainage d'organismes expérimentés sont une nécessité pour la ville, les sites historiques sont peu à peu voués à la perte. La mobilisation internationale se veut presque obligatoire.

A l'échelle de la ville :

La mairie du Grand Istanbul (Istanbul Buyuk Sehir Belediyesi), autorité administrative de tutelle d'une partie de « l'aire » urbaine stambouliote⁴⁹, a pour rôle de fixer les grandes orientations politiques, notamment en matière d'aménagement urbain.

L'une de ses priorités actuelles est d'améliorer les moyens de communication dans l'aire métropolitaine.

Entre autre, la mairie du Grand Istanbul travaille sur des projets de planification territoriale pour la ville.

C'est pourquoi, lorsque des projets de réhabilitation qui pourraient lui servir d'exemple sont entrepris, tous les moyens dont dispose la mairie sont développés.

Concernant la sensibilisation et son soutien à l'encontre de projet de réhabilitation, la mairie du Grand Istanbul utilise dans son discours, l'argumentaire économique d'une exploitation du créneau touristique, source de développement d'activités (hôtellerie, restaurants, visites guidées, etc....) et de dynamismes financiers (notamment par l'apport de devises étrangères).

Concernant les questions des choix de valorisation du patrimoine local, la mairie développe une stratégie d'internationalisation, on parle aussi de « **marketing urbain** », en référence à des modèles architecturaux étrangers. Ainsi, selon son propos, la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat pourrait permettre la réalisation d'un « **nouveau Prague** » dont la valeur esthétique doit être prise en exemple.

Financièrement, elle doit réserver un budget afin de participer au projet de réhabilitation pour les quartiers de Fener et Balat.

Mais elle se limite à proposer un soutien matériel afin de servir le projet.

La mairie de l'aire métropolitaine a à sa charge beaucoup de projets qu'elle souhaite résoudre en même temps afin de satisfaire les attentes.

⁴⁹ Cette expression désigne l'ensemble des espaces urbains, plus ou moins contigus, qui forme la métropole stambouliote, soit un territoire d'environ 40 Km (ouest/est), sur 60 Km (nord/Sud). Administrativement, le Grand Istanbul ne couvre pas la totalité de cet espace, mais un territoire plus restreint au cœur de ladite "aire" urbaine.

Manquant de moyens, elle se limite à réaliser des projets urbains qui n'ont véritablement aucun sens dans le développement de la ville, mais afin de marquer son autorité urbaine, elle participe aux prises de décisions.

Dans la presse locale, peu d'articles traitent de l'investissement de la mairie du Grand Istanbul, tout le monde se focalisant sur les 7 millions d'euros que va apporter l'Union Européenne.

Ce que réfutent les maires de l'aire métropolitaine, ce sont les critiques qui viennent de la presse. Les médias ont une place de dénonciateurs concernant la corruption des politiques qui ternit l'image de l'administration.

C'est entre autres pour ces raisons que la mairie du Grand Istanbul suit de loin le projet, pour en écarter les différents soupçons.

A l'échelle de la mairie de Fatih, arrondissement d'Istanbul :

La mairie centrale de l'arrondissement de Fatih, interlocutrice et responsable du projet, a pour mission d'être le tuteur administratif et le gestionnaire du projet des quartiers de Fener et Balat.

Située à l'intérieur de la péninsule historique d'Istanbul, elle gère un important parc historique, dont la valorisation fait l'objet d'une utilisation commerciale et touristique importante.

Concernant les quartiers de Fener et Balat, le discours de la mairie est en faveur pour le développement culturel tout en défendant les aspects économiques dont pourraient bénéficier les habitants et les commerçants locaux.

Le plus souvent, la mairie insiste sur les propos nostalgiques du quartier afin de sensibiliser les Stambouliotes sur l'intérêt d'investir dans les quartiers historiques.

Cette réappropriation de la mémoire collective est très discutable et découle d'une conception restreinte et ciblée pour ne pas dire « **instrumentalisée** » de l'histoire de ces quartiers.

En effet, ce qui ressort le plus souvent des différents discours que la mairie de Fatih confectionne, est la tolérance du peuple turc.

Mais la réalité actuelle est-elle vraiment là ? Est-ce encore cette partie de l'histoire qui importe ? Certes, la mémoire du lieu est une chose importante, mais faut-il pour autant qu'elle soit si nécessaire ?

Les quartiers de Fener et Balat subissent des modifications sociales, qu'il est inévitable d'omettre pour autant.

C'est pourquoi, la mairie de Fatih devrait réactualiser son discours, afin de servir véritablement les clauses du projet, celui de la réhabilitation sociale !

L'abnégation des populations de Karadeniz (issue de la mer noire) ou des kurdes qui vivent à Fener et Balat saurait dans son ensemble renier le génie du lieu, et faire une sorte de projet idéal.

Les contraintes du projet ne sont pas dans la mémoire du lieu, elles sont matérialisées par une population qui vit dans ces lieux depuis plus d'un demi siècle.

Les idées qui doivent être mises en avant par l'intermédiaire d'un projet pilote comme celui de Fener et Balat, concerne la collaboration de la Turquie avec l'Union Européenne.

Comme cette alliance est d'une importance nationale, la mairie de Fatih reste à l'écoute et au service des Européens.

C'est pourquoi, la mairie de Fatih ne s'engage pas souvent à exprimer son point de vue concernant le projet et son déroulement.

Elle est en service pour vouer le projet à la réussite. Elle veut obtenir tout le mérite d'un premier projet d'envergure sociale entrepris avec la coopération de l'Union Européenne qui considère souvent le critère des droits de l'Homme comme non accompli en Turquie.

A l'échelle du quartier :

Les mairies de quartier connues sous le nom de « **muhtarlik** », sortes de mairies de proximité qui travaillent en collaboration avec la mairie de leur arrondissement, sont des structures essentielles dans le quartier.

Les « **muhtar** » sont les habitants de ces quartiers, c'est pourquoi, connaissant les attentes et les besoins de la population qui composent leurs quartiers, sont les atouts pour se procurer des informations.

Les différents « **muhtar** » avec lesquels nous avons réalisé des entretiens, nous ont fait part de leurs réactions positives à l'égard du projet.

Ils sont dans la majorité impatients de voir enfin le projet prendre forme dans les rues qui composent leur quartier.

Le quartier d'après leurs dires, a besoin d'être pris en charge, d'être remis en état, car les conditions de vie sont influencées par le cadre de vie qui s'y développe.

La plupart du temps, il réfute la composition sociale du quartier qui depuis peu, a ternis l'image des quartiers.

“Les raisons qui ont poussé la dégradation du quartier est autre que la composition incertaine, élastique du quartier. Des personne ne reflétant nullement l'identité de la ville, qui ne s'investissent point à leur quartier amplifient la dégradation du cadre bâti. Avant de subir cette modification le quartier n'était point ce qu'il est aujourd'hui.”

Certains maires de quartiers sont satisfaits de l'augmentation de la valeur marchande de leurs quartiers par l'intermédiaire du projet de réhabilitation. Cette hausse sera la cause de départ irréfutable de certains locataires qui sont la cause de troubles au sein du quartier.

L'insécurité, le trafic d'armes, la prostitution, la drogue, voilà ce que cache ce quartier tant médiatisé qui fait actuellement le rêve de tant d'investisseur privé.

Vivre à Fener ou à Balat n'est pas un luxe certes, mais une fois qu'il seront rénovés, la véritable identité refera surface dans les quartiers, celle que les pionniers du quartier ont vu pendant leur enfance. Fener et Balat seront le Sultan Ahmet de demain.

L'objectif à atteindre est de pousser la population non désirée, à se déplacer dans une zone d'habitation qui pourrait refléter leur identité.

Mais on se rend vite compte que ces réflexions sont issues de maires propriétaires de plusieurs habitations dans les quartiers.

C'est pourquoi on comprend leurs motivations de voir s'installer une nouvelle identité sociale.

Si le maire du quartier, un habitant avant tout, s'exprime ainsi, on peut alors imaginer le pire concernant les points de vue des mairies de Fatih, voire ceux de la mairie du Grand Istanbul.

En général, d'après nos entretiens, les maires des quartiers sont peu informés de l'évolution du projet.

Un autre maire nous sollicite pour réfléchir sur les notions spatiales que proposent les habitations des quartiers.

Les maisons de Fener et Balat ne sont plus conformes aux exigences de la population qui les utilisent.

Doit-on protéger une œuvre pour l'utiliser comme un musée, ou doit-on la réhabiliter afin de permettre une réhabilitation sociale ?

Les maisons de Fener et Balat ne s'utilisent plus comme à l'époque...

Nombreuses sont les attentes et exigences, mais peut-on répondre à toutes ces demandes ?

Le plus important n'est-il pas la collaboration entre la Turquie et l'Europe pour un projet pilote qui se déroule en Turquie sur la question de la sauvegarde du patrimoine architectural !

Les imprévus, les abnégations, les exigences, les désaccords seront toujours à l'ordre du jour, ce qui est le plus important, c'est de prendre conscience que ces tissus existent et qu'il faut les adjoindre aux tissus urbains pour une ville qui suit un développement « ouvert », niant l'existence de ces potentiels.

b) L'intervention internationale de l'Union Européenne et l'UNESCO

Il est intéressant de mettre en évidence dans cette recherche, l'implication de l'Union Européenne pour un projet situé en Turquie.

Comme nous l'avons soulevé auparavant, la Turquie demande son adhésion à l'Union Européenne depuis plus de 25 ans.

Mais en vain, pour des raisons d'ordre politique et social, la Turquie n'est pas encore arrivée à prouver son évolution qu'il lui ait tant reprochée.

C'est pourquoi, lorsqu'une collaboration entre la Turquie et l'Union Européenne concernant un projet qui sollicite des aspects sociaux, confère un regard optimiste d'un rapprochement collatéral entre ces deux identités politiques.

D'autant plus que la Turquie est ravie de faire découvrir à l'occident par l'intermédiaire de l'histoire qui se développe des quartiers de Fener et Balat.

La tolérance religieuse consentie aux minorités grecque et juive, qui ont vécu plus de six siècles dans le territoire Ottoman.

La liberté de pouvoir exercer une activités économique est l'atout que met en avant la Turquie pour justifier et prouver qu'autrefois, ce que lui ait reproché aujourd'hui pouvait être visible dans le territoire de la Turquie.

Cela permet de reconstruire l'histoire et l'image de la Turquie, a qui on dénonce très souvent son manque d'investigation dans le domaine des droits de l'Homme.

Ce qui est d'autant plus réconfortant, c'est que l'Europe est un symbole pour la Turquie, une réussite, une référence en matière d'évolution urbaine, déjà ressentie à la fin du 19^{ème} siècle sous les Ottomans.

Même sous Atatürk en 1923, lors de la République, l'Europe servit de modèle pour le remodelage du système politique et architectural.

C'est pourquoi lorsqu'elle participe à des projets en Turquie, elle rassure et permet d'écarter les craintes de l'échec du projet entrepris.

Mais persistent aussi des rumeurs concernant l'intérêt de l'Union Européenne.

Pourquoi l'Union Européenne s'intéresse-t-elle à des quartiers originaires juif et grec ?

Ce qui est remis en cause dans l'intérêt de l'Union Européenne, pourquoi s'intéresser aux quartiers de Fener et Balat alors que d'autres quartiers situés dans la péninsule historique plus important en termes patrimoniaux attendent un projet de réhabilitation ?

Cette rumeur a longuement nourri les esprits à Istanbul, et a fait le tour des quartiers de Fener et Balat.

Maintes fois, on nous a raconté cette rumeur avec des doutes et des incertitudes concernant les réels objectifs du projet de réhabilitation.

Mais personne n'a vraiment été capable de nous prouver officiellement ces doutes et ces craintes.

L'aspect positif qui se propage de ces rumeurs, nourrit l'esprit et permet de motiver les habitants à se sensibiliser et s'approprier leurs espaces contre toute invasion, même si celle-ci reste imaginaire.

L'investissement économique de l'Union Européenne pour le projet de Fener et Balat est d'une importance afin de permettre au projet d'atteindre une finalité.

La part impartie à l'Union Européenne, est la plus importante contribution financière versée par les différents intervenants.

Sept millions d'euros sont prévus de la part de l'Union Européenne pour mener à terme les objectifs du projet.

c) La présence de TOKI “Toplu Konut Idaresi”, dans le projet de réhabilitation serait-elle la preuve d’une volonté de résoudre les problèmes sociaux ?

La question du logement à Istanbul est le plus souvent investie par des promoteurs privés. Peu de logements sont réalisés par l’Etat.

La situation sociale en Turquie, avec un seuil de pauvreté devrait pousser l’Etat à participer à des opérations de logements conventionnés ou à des opérations de grands ensembles à vocations locatives. L’Etat réalise des opérations de logements sociaux, mais cela reste insuffisant.

Pour Istanbul, 180 000 logements sont la propriété de l’Etat. Ces logements sont utilisés pour être loués à la population la plus démunie.

Mais compte tenu du nombre de demandes, l’ampleur de ces logements reste insuffisant.

Après la deuxième guerre mondiale, de nombreuses personnes quittèrent leurs villages, attirés par l’image de la réussite sociale à Istanbul.

Depuis, les bidonvilles menacent Istanbul, face à l’exode rural qui n’a pas été préparé par l’Etat. Le charme de la vie urbaine se diffuse et accélère la migration vers Istanbul.

Par l’accélération de l’industrialisation, de nouvelles opportunités de travail sont créées.

Les ouvriers venus en ville construisent illégalement leurs logements près des lieux de travail.

Dans les années 1980, on a encouragé la construction de logements sociaux par le biais des entreprises de construction privées, par la nouvelle « **Loi du Logement Social** » et par la création du « **Fonds du Logement Social** » par TOKİ.

Dans cette nouvelle période, les logements sociaux à 8 et 10 étages, avec une densité élevée, se sont propagés à grande vitesse dans les grandes métropoles comme Istanbul, Ankara et İzmir.

Ces zones, comme les exemples occidentaux, souffrent en général de l’absence d’infrastructure sociale et d’identité, marquées par la ressemblance des blocs.

Dernièrement, le soutien aux initiatives du « **logement social** », dont on parle souvent depuis 20 ans, est présenté comme un devoir de l’Etat.

Ceci est le résultat de la conception qui considère la gestion du logement social comme relevant de l’intérêt public. La Constitution ne fait pas de distinction entre les initiatives en matière de logement social, les coopératives de l’administration publique et les entreprises privées de logements ; elle mentionne le soutien aux initiatives du logement social, en général. Les articles de la Constitution relatifs à l’expropriation et à l’interdiction de l’utilisation des biens immobiliers contraire à l’intérêt public seront étudiés dans la partie de la « **Politique Foncière** ».

On fabrique deux types de logements en Turquie.

L’un est le bidonville

L’autre est le logement de luxe.

On ne construit donc pas suffisamment de logements qui pourraient répondre aux besoins de la population issue de la classe ouvrière.

S’il faut faire une estimation pour les grandes villes en Turquie, 50 % des logements sont des bidonvilles, 40 % sont des logements sociaux et 10 % sont des logements de luxe. Les logements sociaux sont constitués d’anciens logements, de bâtiments sans qualité, construits par des institutions publiques, et d’anciens bidonvilles, réhabilités.

La notion du logement social est apparue après le passage à la période planifiée pour réaliser des types de logements plus économiques, de façon à obtenir plus de logements avec le même investissement.

La participation dans le projet de Fener de « toplu konut idaresi » ?

La participation reste pour le moins financière, mais aucune participation programmatique n'est encore enregistré dans le projet.

La collaboration avec des pays ayant une expérience dans le domaine du logement social pourrait amener l'Etat à revoir son service de TOKI concernant sa responsabilité et son devoir face aux attentes de logement social.

La terminologie du mot « **Toplu Konut Idaresi** », signifiant « **logement en masse** », permet d'établir le constat que l'on ne parle pas de logement social mais de construction de logement en masse.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, l'Etat n'apporte aucune distinction entre les logements construits par les promoteurs privés ou par les particuliers.

Elle considère la quantité de logements construits dans le territoire. De ce fait, elle établit un rapport entre l'offre et la demande.

Elle se pose certes des questions d'ordre social, puisque l'Etat s'occupe de la construction de logements.

Le problème qui se pose, c'est que l'Etat construit pour revendre ces logements, non pas pour les louer.

Par cela, elle justifie son action dans le domaine du social.

C'est probablement pour ces mêmes raisons, que TOKI sollicite son soutien financier concernant le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat.

Elle compte investir le projet en justifiant son intérêt dans le domaine social que le projet de réhabilitation compte élucider.

Mais nous sommes encore loin de parler de logement social dans les quartiers de Fener et Balat où les propriétaires sont des particuliers, où aucune mesure n'a encore vu le jour concernant la programmation d'outil et qui permet d'appuyer le caractère social du projet.

Entre autres, il y a des objectifs de « **logements conventionnés** » entre les propriétaires signataires d'une charte en faveur du blocage des loyers qui se développeront dans les quartiers une fois réhabilités.

C'est pourquoi, il est utile que nous rappelions l'importance et la participation de l'Union Européenne dans le projet financier principal de l'opération, qui pourra évoquer et insister sur la mise en place de cette charte entre les propriétaires et les partenaires sociaux de « **TOKI** ».

Il faut absolument insister sur le respect de la sauvegarde de la population actuelle qui vit dans ces quartiers pour vouer le projet à la réussite. C'est essentiellement pour des raisons de pédagogie que la présence de « **TOKI** » aux projets de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat est importante.

III Comment résoudre les problèmes de connexion de la ville par la réhabilitation d'un tissu historique ?

a) Renforcer les initiatives sociales, culturelles, dans un quartier qui a perdu ses relations de voisinage :

Ce qui a fortement été souligné lors de l'étude de faisabilité, c'est la régression des rapports sociaux dans les quartiers de Fener et Balat.

L'aspect que souligne le projet par la réhabilitation du tissu social remet fortement en cause l'intérêt de reconstruire ces dégradations sociales encourues.

Les raisons de ces dégradations sont liées à la recomposition périodique du tissu social. La forte migration ressentie dans la ville, et le manque de lieux d'habitation pour les accueillir, les contraignent à « **occuper** » des logements dégradés, ne pouvant réellement les recevoir.

Ce qui attire la population issue de la migration, ce sont les loyers peu élevés des quartiers de Fener et Balat.

Ces loyers sont peut élevés par rapport aux loyers de maisons qui composent l'aire stambouliote. Il faut entre 300 et 700 millions de liras turques pour un loyer à Istanbul.

C'est pourquoi, loués entre 100 et 200 millions de liras turques, les quartiers de Fener et Balat, même fortement dégradés se louent toujours.

C'est ce qui, bien évidemment, fait régresser les rapports entre les habitants issus de la migration et ceux qui vivent dans les quartiers depuis 1950 qui se tiennent distants face à des voisins avec lesquels ils préfèrent ne pas nouer de relations.

Ceux qui vivent dans les quartiers de Fener et Balat depuis 1950 sont conscients de la dégradation sociale qu'encourent leurs milieux.

C'est pourquoi, afin de renouer les relations de voisinage dégradées depuis dans les quartiers et permettre une transcription d'identité dans ces quartiers, il est prévu l'édification d'un centre socio éducatif.

Etude de l'évolution socio économique de Fener et Balat :

Pourtant les quartiers de Fener et Balat, renommés par leurs richesses sociales qui composaient son tissu social, ne reflètent guère cette image de nos jours.

Après la conquête d'Istanbul en 1453, des Juifs et des Grecs sont venus s'installer dans les quartiers de Fener et Balat situés aux bords de la Corne d'Or, sous l'appel du Sultan.

Ces minorités sont venues s'installer dans l'empire Ottoman, influencées par le système légalitaire concédé par les Ottomans.

Les raisons des départs des minorités vivant dans les quartiers de Fener et Balat au début du 17^{ème} siècle sont liées aux incendies qui dévastèrent le cadre bâti.

Soucieux de se reloger, les habitants se déplacent dans d'autres quartiers, essentiellement à Üsküdar et Eskişehir.

Les autres raisons du déplacement de la population des quartiers de Fener et Balat sont le choléra en 1865 et les incendies de 1874.

Au 19^{ème} siècle les familles aisées de Fener préfèrent s'installer dans de nouveaux quartiers où les conditions de vie et l'amélioration des logements les incitent à déménager.

Les quartiers de Tarabia, Kurucesme, Ortakoy et Arnavutkoy sont les nouveaux quartiers d'habitation.

A la création de la République turque, au 20^{ème} siècle, les minorités juive et grecque se sont installées dans les quartiers chics de la ville, ceux de renommée internationale. Par exemple l'arrondissement de Beyoglu, de Sisli et de Nisantasi.

De nombreuses tendances politiques, et des périodes dites « **rudés** » entre les pays qui envahissent la Turquie à la première guerre mondiale, suscitent le départ de nombreux Orthodoxes qui vivaient à Fener et dans d'autres quartiers d'Istanbul vers leurs pays d'origine.

Suite à la mise en place d'un impôt sur la richesse, les minorités les plus fortunées à l'époque se mirent à vendre leurs biens.

La création d'un Etat juif en 1948 a été l'une des conséquences des départs en masse de la communauté juive vivant en Turquie.

Des mouvements influencés par des politiques qui remettaient en cause les problèmes des minorités turques vivant à Chypre, provoquèrent en 1955 des émeutes entre le 6 et le 7 septembre contre les minorités orthodoxes vivant en Turquie.

La guerre de Chypre en 1974 participe à d'autres départs des minorités grecques vivant à Istanbul.

Un changement démographique et culturel venait prendre place dans les quartiers de Fener et Balat.

D'après les études sociologiques qui ont été réalisées dans ces quartiers, on dénombre actuellement sept Juifs et trois Grecs vivant encore dans ces quartiers.

10% de la totalité du parc immobilier des quartiers de Fener et Balat seraient détenus par des associations de ces minorités.

Entre les années 1950 et 1970 sont venus s'installer des Turcs originaires de la mer noire, devenus les nouveaux propriétaires des quartiers de Fener et Balat.

Ces nouveaux migrants se sont adaptés aux conditions urbaines et ont réussi à devenir les nouvelles racines de ces quartiers.

Mais suite à la crise économique que subit la Turquie dans les années 1980, de nouvelles tentatives d'immigration vers Istanbul sont de nouveau enregistrées.

Ces migrants issus pour la plupart, du monde rural créent dans les quartiers qu'ils « occupent » une fois de plus, l'écart urbain.

Suite à la dégradation enregistrée du tissu social, les habitants qui avaient depuis 1950 forgé une identité dans les quartiers de Fener et Balat, fuirent le quartier, percevant la dégradation sociale comme irréversible.

Malgré toutes ces mauvaises conditions sociales, les artisans et certains commerçants persistent à poursuivre leur existence au sein de ces quartiers.

D'après l'analyse urbaine des quartiers de Fener et Balat, les migrations issues de l'ouest et du sud ouest de la Turquie, ont utilisé les quartiers sous la forme d'espaces de transition.

Le délaissement des familles issues des quartiers de Fener et Balat entre 1950 et 1980 suite aux déportations des zones industrielles vers Tuzla, affiche une dégradation sociale et économique.

Nombreux sont les commerces et les banques qui se sont déplacés pour des raisons économiques, des quartiers de Fener et Balat.

Les raisons de la chute économique des quartiers de Fener et Balat et ceux de la corne d'or sont les conséquences de la loi de protection historique de ces secteurs qui empêche et contraint des plans d'aménagement et tout type d'investissement dans ces quartiers.

Le maire du Grand Istanbul de 1984 à 1989, Bedrettin DALAN, a lancé pendant son mandat, des projets pour la remise en valeur de la corne d'or par la destruction de monuments historiques situés le long de la Corne d'Or et par le nettoyage de l'eau.

Bien évidemment, des opérations de délocalisation des zones industrielles situées le long de la Corne d'Or vers l'arrondissement de Tuzla fait partie de la chaîne qui détériore le tissu social dans ces quartiers.

Le déplacement des lieux de travail situés sur les rives de la Corne d'Or eurent un impact sur les zones d'habitation qu'elles desservaient.

Ces modifications causèrent des départs importants.

Suite à de nombreuses dégradations, tant urbaines que sociales, ces quartiers sont devenus de véritables ghettos, qui pour des raisons indéfinies, deviennent de véritables lieux, expressions de la religion islamique.

En effet, on dénombre ces dernières années l'augmentation dans l'espace public, la rue, de plus en plus de femmes voilées à la manière « **siit** », avec un drap noir qui enroule le corps de haut en bas.

D'après certains témoignages, une jeune fille vêtue d'une manière « **provocatrice** », incite les mauvais regards à son insu. Ce type de comportement, d'après Nilüfer NARLI, serait sous l'influence de la maison de Ismail AGA située à Carsamba, genre de maître de secte religieuse qui pousse ses habitants à s'enfermer d'avantage sur l'échange extérieur de la ville et les empêche dans leur intégration.

Le projet de réhabilitation sociale veut instaurer, par l'intermédiaire d'un centre socio culturel, la réunification des familles pour les convier à la solidarité, à l'échange de leurs problèmes, et faire en sorte qu'elles se forment.

Pour servir le quartier d'un manque sanitaire, un centre de soins et de prévention compte améliorer les conditions de santé, en instaurant un centre médical de proximité, pour les familles les plus démunies.

Ce centre comportera un service de suivi scolaire pour les enfants afin de leur permettre d'améliorer leurs lacunes.

Les associations présentes dans les quartiers de Fener et Balat :

Les habitants des quartiers de Fener et Balat ressentent comme une priorité la « **déchirure sociale** » de leurs quartiers, et veulent depuis, se pencher sur le problème afin de résoudre les différentes distorsions sociales.

Ils ont alors créé une association qui prend en charge les problèmes sociaux au sein de leurs quartiers.

L'association de sauvegarde et d'embellissement des quartiers de Fener et Balat, « Fener ve Balat guzellestirme derneği », est une association créée en 1998 par son président, Huseyin MOVIT qui vit à Fener depuis plus de 50 ans et son vice-président Kadri GÖZAYDIN.

Les activités qui se développent dans l'association :

- Prise en charge des activités périscolaires des enfants en difficulté dans l'enseignement public
- Participation à des activités de dons humanitaires dans le quartier

- Participation en majeure partie au déroulement des travaux concernant leurs quartiers, surtout pour la création du centre culturel
- Plusieurs activités se développent ; théâtre, danse, acquisition informatique et culturelle
- Aides financières

Une enseignante dont le revenu mensuel est pris en charge par les membres de l'association, s'occupe de résoudre les difficultés scolaires des enfants, les forme à l'apprentissage de l'outil informatique. Des dons en matériels informatiques sont concédés par des hommes d'affaire conscients et soucieux du devenir de ces enfants.

Depuis sa création, ce centre culturel a ouvert ses portes à plus de 1000 jeunes et a pu couvrir les frais scolaires de bon nombre d'entre eux.

Les activités de l'association de Fener et Balat se développent dans le sous-sol de la mosquée « **Yusuf Sücaaddin** » situé à Fener.

Au début, l'idée de créer une association laïque dans les sous-sol d'une mosquée n'était pas acceptée par les habitants des quartiers. Mais depuis, bien intégré, le concept fait partie des valeurs dont témoigne la population.

Ce projet de centre culturel pour aider les enfants en difficulté scolaire dans les sous-sols de la mosquée est le fruit d'une conversation avec un « imam » qui avait eu l'occasion de voir ce type d'association se dérouler au sein de l'église au moment de son activité exercée en Allemagne.

C'est pourquoi il a été décidé d'investir le sous-sol de la mosquée, pour en faire un centre pour les enfants.

Le président de l'association se plaint du manque de moyens et attend une plus large participation de la mairie du Grand Istanbul et de la mairie de leur arrondissement.

Kadri GÖZAYDIN, vice-président de l'association, dit très ouvertement :

“Les enfants de Balat ont trois alternatives : étudier, être des sportifs de haut niveau, ou être tentés par la délinquance.”

Le vice-président se plaint aussi du niveau d'enseignement qui est effectué dans les cinq écoles primaires présentes dans les quartiers de Fener et Balat.

Huseyin MOVIT, président de l'association, participe à l'enseignement périscolaire de l'association et donne des cours sur la langue turque. Pourtant, Monsieur Movit n'est pas né dans le quartier, mais les relations qu'il a nouées avec les lieux le sensibilisent pour vouloir anticiper l'amélioration sociale.

Il vit à Fener depuis 50 ans, suite à un mariage avec une fille du quartier dans les années 1960.

Huseyin MOVIT nous raconte :

*“Pour des raisons économiques, chaque habitant se jette sur des bouées de sauvetage. Peu importe son origine, ce qui compte, c'est de s'en sortir. « **La faim n'a pas d'idéologie !** »*

*Pour avoir de l'aide, certains amis adhèrent à plusieurs partis politiques dans l'espoir d'accroître leur chance sociale. Les bords de la corne d'or sont des milieux très convoités des « **tarikats** » et des partis politiques. Les habitants des quartiers de Fener et de Balat sont comme pour ainsi dire, un troupeau de « **moutons** ».*

Actuellement, ce qui préoccupe les membres de l'association, c'est le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et de Balat.

Ils sont intéressés par l'aspect social du projet, et par la volonté de construire un bâtiment au cœur du quartier pour assouvir le besoin social du contexte.

Huseyin MOVIT pense que le devenir des quartiers va prendre une autre tournure par l'investissement du projet de réhabilitation.

Ces lieux sont des lieux de pèlerinage pour les religions orthodoxe, judaïque et musulmane. C'est pourquoi, ils sont des candidats parfaits pour l'attraction touristique à Istanbul.⁵⁰

Le départ de zones industrielles a toujours causé la « **mort** » d'une partie de la ville.

Le 21ème siècle doit être l'époque devant prendre en compte les différents facteurs technologiques, les moyens de communication et ceux des transports, pour prétendre à construire la ville de demain qui soit la mieux adaptée aux usages.

Les nouvelles conceptions de la ville sont de nos jours : produire des véhicules moins polluants, réduire la circulation automobile en faveur des transports publics, construire la ville dans la ville en valorisant les potentiels urbains qui lui sont offerts.

Mais nous oublions souvent l'évidence d'un besoin social dans la ville, qui vit de par les liens que nouent ces habitants avec son contexte.

Le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat n'est pas simplement un projet de sauvegarde du patrimoine culturel, elle est une nouvelle vision urbaine de développement possible pour Istanbul.

Depuis ce projet, on prend conscience de la vie sociale qui se développe à Istanbul. On sollicite de plus en plus les associations de quartiers à prendre part pour des projets de réhabilitation, comme tel est le cas pour les quartiers de Fener et Balat.

Le concept qui se développe est celui de penser Istanbul comme étant « **une structure urbaine** » fermée, plus ce qu'elle était autrefois, à savoir « **une structure ouverte** ».

⁵⁰ Les différents propos tenus dans ce paragraphe sont le résultat de conversation avec les différents membres de l'association et d'un article de presse du journal "cumhuriyet", du 4 Août 2002, réalisé par Yildiz Ates, "Baska Balat Yok" p 12

b) Mise en évidence des potentiels dans les quartiers de Fener et Balat.

Nous souhaitons par l'intermédiaire de ce paragraphe, mettre en avant l'importance de la mise en valeur des potentialités, qu'elles soient « **présentes** » ou « **manquantes** » dans les quartiers de Fener et Balat.

Définition :

Ce que nous entendons par potentiel que l'on attribue à un site, ce sont toutes ces qualités qu'un architecte pourra utiliser afin de faire valoir un projet pour la mise en valeur d'un site.

Ces qualités, voire ces « **valeurs urbaines** », peuvent aller « **de l'imagination** », de « **la sensation ressentie** », à des qualités « **physiques visuellement repérables** ».

En somme, le potentiel d'un site permet « **de repérer** » celui-ci dans la mixité de la ville, elle lui attribue « **une particule** » qui la différencie.

C'est ce que nous appelons en architecture « **les repères** » et les éléments qui donnent au lieu, une qualité environnementale et permettent de développer « **le génie du lieu** ».

Ce que nous insinuons par « **éléments manquants** », ce sont les éléments qui se réfèrent au site.

Ils sont des éléments « **présents dans le territoire** », mais « **cachés** » puisqu'ils attendent une revalorisation ou une mise en évidence.

Dans l'ouvrage de Aldo ROSSI, la ville objet, l'auteur met en évidence le côté monumental de la ville, jeux d'échange et de rapports entre les différents objets architecturaux présents ou cachés qui animent et reflètent l'image de la ville dans laquelle nous sommes.

C'est pourquoi il est vraiment intéressant de parler de ces particularités présentes et manquantes dans les quartiers de Fener et Balat afin « **de renouer l'échange** », « **réanimer la vie** » et lui redonner une image.

Le contexte des quartiers de Fener et Balat :

Les quartiers de Fener et Balat se situent sur la rive ouest de la Corne d'Or.

De par leur localisation, les quartiers de Fener et Balat bénéficient d'une relative proximité géographique par rapport à plusieurs zones d'échanges et d'activités commerciales du centre ancien (commerce de tout genre d'Eminönü, embarcadère, etc...).

Parallèlement, plusieurs axes de circulation majeurs peuvent être rapidement rejoints. Le boulevard de la corne d'or, connecté au pont d'Atatürk, permet la connexion vers la rive est européenne.

Ces ponts permettant de rejoindre la rive européenne, animent la connexion des deux rives qui composent la Corne d'Or. C'est pourquoi on peut joindre les arrondissements situés au nord des rives de la Corne d'Or, l'arrondissement de Eyüp et puis au sud, celui de Eminönü.

La rive et de la Corne d'Or peuvent également être joignables, desservies par le pont de Haliç et permettent la jonction de l'arrondissement de Kasimpasa avec les quartiers de Hasköy.

La pénétrance de Vatan caddesi (boulevard) est facilement accessible par Edirnekapi caddesi qui longe la muraille antique et mène aux quartiers commerçants de Laleli, Beyazit et à l'historique de Sultanahmet.

Enfin, plusieurs lignes de bus passent à proximité de ces zones d'habitation qui permettent aux habitants aux revenus modestes, souvent non motorisés, une mobilité quotidienne plutôt satisfaisante.

Une majorité de personnes travaillent en dehors de ces quartiers.

Ces possibilités d'interfaces avec l'environnement urbain restent toutefois dominées par une situation de « **centralité** » plutôt paradoxale.

Les potentiels urbains des quartiers de Fener et Balat :

En effet, les quartiers de Fener et Balat apparaissent relativement isolés. La nature du site et l'existence de plusieurs limites physiques, mal intégrées, telle que la muraille antique de Théodose, les boulevards à grande circulation des rives ouest de la corne d'or, renforcent un phénomène de vie sociale et urbaine plutôt aut centré.

En ce sens, les bénéfices d'une relative préservation de ces quartiers par rapport aux nuisances ordinaires, notamment automobiles, affectant une majorité des quartiers centraux ne doivent pas masquer la prégnance des enjeux d'articulation et de liaisons urbaines.

Les façades qui se développent le long des rives de la Corne d'Or, faisant office d'introduction aux faubourgs de Fener et Balat et qui se développent derrière, sont en très mauvais état.

Nous les avons classées dans les potentiels cachés que l'on pourrait améliorer afin de mieux introduire les échanges et faire accepter ces quartiers comme étant contemporains, suivant une logique non pas de différence mais faisant partie de la ville.

Afin de solliciter l'importance et la compréhension de notre démarche concernant la mise en valeur des potentiels cachés, nous voulons expliquer une démarche de mise en valeur des façades qui se développent le long des rives de la Corne d'Or où se situent les quartiers de Fener et Balat.

Nous avons pu visiter un restaurant qui a investi une de ces façades. La réhabilitation de ce commerce a été un outil de mise en valeur des rives de la Corne d'Or.

Les façades qui longent les rives de la Corne d'Or sont toutes construites sur les murailles historiques de Théodose, où il est parfois possible de voir certains vestiges en parfait état.

C'est pourquoi, il est intéressant dans la réhabilitation de ces façades, de mettre en valeur ces vestiges de fortification des murs d'enceinte, comme nous avons pu le constater dans le restaurant que nous avons visité. La réhabilitation a valorisé la jonction entre la construction qui repose sur le mur d'enceinte et les rives.

L'ambiance qui se dégage à l'intérieur est vraiment incomparable ; on a l'impression d'être dans une caverne que l'homme a investie.

On a l'impression de se trouver dans une ambiance qui vous couve, conditionnée par les formes qui se développent à l'intérieur.

Cet aménagement est un exemple des potentiels qui peuvent être développés dans ces façades qui longent la corne d'or et qui introduisent les quartiers de Fener et Balat.

Le fort nivellement topographique qui se développe à l'intérieur des quartiers de Fener et Balat, et un facteur important au développement et à l'émerveillement des échanges consentis dans les quartiers.

Ce potentiel physique permet de développer des échanges visuels, en générant des qualités spatiales consenties par ces échanges.

La différence de niveau qui se développe dans le quartier permet tantôt une dominance sur le site, tantôt une situation de dominé quand vous êtes à l'entrée du quartier au bord de la corne d'or.

Ces ambiances et ces différents cadrages que l'on obtient sur la ville nous permettent de valoriser les différentes échelles de la ville qu'elles soient celles de l'Homme ou celles qui sont à l'échelle céleste.

Cette qualité topographique doit permettre de développer une idée de parcours qui dégage des ambiances et des volontés différentes à l'intérieur des quartiers de Fener et Balat.

L'ornementation des maisons qui lui prolifère son statut historique, la présence d'édifices religieux du 19^{ème} siècle, sont « **des potentiels urbains physiques** » qui font office de repère pour déterminer un endroit précis dans les quartiers.

Même s'il est difficile d'accepter la qualité architecturale des maisons de Fener et Balat, on trouve néanmoins quelques édifices montrant les particularités d'une architecture qui trace une période de l'histoire.

A l'échelle de la ville, ce qui permet la particularité des quartiers de Fener et Balat est bien indiscutablement sa trame urbaine. La grille que l'on a utilisée suite aux incendies de la fin du 19^{ème} siècle pour refaire la forme urbaine du quartier est la qualité urbaine incontestable de ce quartier.

En effet, la disposition des rues, leurs largeurs et bien entendu la forme du tissu urbain, donnent une atmosphère et une ambiance particulières et plus modernes par rapport à l'époque de sa construction (début du 20^{ème} siècle).

On peut ressentir par la forme urbaine, la convivialité, l'échange et les rapports sociaux qui se développaient par les maisons disposées en bandes.

C'est en autres ces qualités urbaines, appuyées par la mémoire du lieu qui ont motivé à la réhabilitation des quartiers de Fener et Balat.

Le parc qui longe les rives de la Corne d'Or, réalisé à la suite des travaux de « **tabula rase** » entrepris en 1980 par l'ancien maire du Grand Istanbul, est le potentiel urbain physique que peut défendre la connexion avec le reste de la ville et la Corne d'Or.

Ce parc manque d'investigation et d'attention pour mener le site de Fener et Balat à l'exploitation et à l'échange urbains pour l'ensemble de la ville d'Istanbul.

Mais malgré ce manque d'intérêt, fruit d'un aménagement minimaliste en fonction des multiples possibilités que peut offrir le parc, il est tout de même investi en fin de semaine par un grand nombre de personnes accompagnées de leurs familles.

Ces personnes viennent pour se relaxer et oublier le stress de la semaine.

Mais ce que nous remettons en cause, c'est l'énorme possibilité que peut offrir cette partie de la ville. Elle peut être un moyen de traiter le rapport à l'eau, prendre en main la question de l'espace public, renouer l'échange des quartiers de Fener et Balat avec le reste de la ville, par le développement d'activités commerciales.

Ce type d'appropriation n'est pas fréquent à Istanbul, il reste pour ainsi dire très négligé voire "bricolé", mais néanmoins on peut trouver parmi ces aménagements, des intentions intéressantes qui reflètent parfaitement la culture du peuple turc.

Par exemple, le long du Bosphore situé sur la rive asiatique, à Üsküdar, une appropriation intéressante traitant parfaitement le rapport à l'eau peut être citée afin de nourrir notre réflexion.

Il y a un aménagement très minimaliste mais qui sous-entend une idée de projet très forte, ceci par la mise en place de cet aménagement sur gradins, utilisés comme espaces de détente.

Ont été disposés sur ces gradins, des tapis qui permettent de s'asseoir comme sur des bancs.

Pour servir le lieu et son concept, des kiosques ont été disposés tous les 50 mètres environ. On y trouve une restauration rapide : thé chaud et boissons fraîches l'été, accompagnés de sandwichs sont servis.

Cette manière d'approprier l'espace permet de nouer le rapport entre la terre et l'eau et permet de développer un espace public offrant un échange visuel entre les deux rives du long du Bosphore.

Autre exemple que l'on peut citer : situés sur les rives de Besiktas, des aménagements urbains, des restaurants et des bars disposés le long de la rive accueillent un large éventail de catégories sociales qui viennent pour s'y détendre.

Ceci est probablement le résultat du flux urbain que l'on trouve par les échanges fréquents entre Üsküdar et Besiktas, mais il est vrai que ces aménagements permettent de rajouter au lieu une atmosphère particulière qui traite la connexion dans la ville.

Pourquoi ne pas en faire autant pour le parc situé le long de la corne d'or ? Sans trop la modifier, sans trop l'oublier, tout en étant convaincus des potentialités que ce site cache, enseveli dans l'esprit des politiques.

La proximité de pôles très touristiques peut permettre de développer un énorme circuit touristique pour la ville une fois que les quartiers de Fener et Balat seront enfin réhabilités. Topkapı Sarayı, Sultanahmet, Sirkeci, Eminönü, Suleymaniye, Beyazit, Fener, Balat, Eyüp, voilà ce qu'il est possible de réaliser comme parcours le long de la rive ouest de la Corne d'Or.

Ce qui manque par exemple à Eminönü, à Suleymaniye, et à Fener et Balat, ce sont des commerces, des restaurants, des hôtels qui puissent être à la hauteur de la demande du tourisme.

Nombreux sont les touristes qui viennent visiter le patriarche grec situé à Fener, mais comme il manque des structures pouvant les accueillir, ils y viennent pour la journée.

C'est pourquoi, les autres édifices religieux présents dans les quartiers de Fener et Balat sont très rarement visités.

Il est également question d'un autre type de problème rencontré qui permettrait le repérage nocturne des quartiers de Fener et Balat, pour y adjoindre une ambiance à l'échelle de la ville. C'est la mise en valeur des monuments présents la nuit.

Par exemple, si un projet lumineux avait été pensé pour illuminer l'école grecque construite en briques afin de la mettre en évidence de nuit, cela permettrait depuis le pont de Galata ou celui d'Atatürk, un repérage visuel des quartiers.

Ceci se ferait dans l'objectif de familiariser visuellement et permettre un repérage par tout temps, bien évidemment sans compter la mise en valeur du site.

c) Les outils qui permettent l'ouverture intra et extra muros permettant de créer l'échange interne et externe pour les quartiers de Fener et Balat.

Ce que nous souhaitons mettre en évidence dans ce paragraphe, ce sont les pistes de projet qui peuvent le nourrir et aider la population locale des quartiers de Fener et Balat à pouvoir continuer à vivre dans leurs quartiers, tout en permettant la communication avec le reste de la ville.

C'est par l'intermédiaire de l'étude de faisabilité, des différents entretiens, et des visites sur les lieux que nous avons pu développer quelques pistes de projet.

En effet, ce que nous reprochons à l'étude de faisabilité, c'est qu'elle nous donne l'image d'un projet d'une très courte durée. Le système proposé n'est pas vraiment à la hauteur de ce que représentent les potentiels urbains du site.

La réhabilitation du patrimoine architectural, la construction d'une maison culturelle, un centre de soins, la réhabilitation de la zone commerciale, peuvent permettre de renouer les rapports sociaux qui ont été brisés dans les quartiers.

Mais ce qui risque d'arriver suite à la réhabilitation des quartiers, c'est l'augmentation du niveau de vie, fruit de l'augmentation des loyers, qui vaudra la perte de plus de 60% des locataires présents dans ces quartiers.

Une autre possibilité est que ces quartiers se transforment totalement pour laisser place à des activités touristiques afin de répondre à la demande ; hôtels, bars, discothèque seront les éléments causes de départ.

Il reste encore une dernière possibilité qui vouera le projet à l'échec. C'est le projet de réhabilitation en fonction de ce qui est préconisé, répondant aux attentes de la population locale, ce qui continuera à creuser d'avantage l'écart entre les environs et ces quartiers.

Enfermer d'avantage les habitants des quartiers de Fener et Balat sans leur offrir la possibilité de créer des points d'échanges et de communication avec le reste de la ville, ne serait pas leur venir en aide.

C'est pourquoi il serait intéressant en fonction des potentiels urbains présents dans ces quartiers, d'attirer l'attention d'autres quartiers pour concilier l'échange.

Pour créer l'échange et porter l'intérêt d'autres personnes vivant à Istanbul vers les quartiers de Fener et Balat, il faudrait penser à des activités qui puissent intéresser un grand nombre de personnes.

Par exemple, l'un des problèmes à Istanbul est celui de parents qui travaillent et qui ne savent quoi faire de leurs enfants lorsqu'ils sont au travail. Pourquoi alors, vue la proximité avec d'autres zones d'habitation, ne pas penser à une crèche pouvant répondre aux besoins à Istanbul pour confectionner des rapports sociaux entre ces familles ?

Ce serait là un intérêt énorme pour les habitants des quartiers de Fener et Balat et ceux des alentours.

Comme nous l'avons cité auparavant, dans le quartier de Cibali, situé à proximité de Fener et Balat, une université privée est implantée : Kadir Has université, de renommée nationale.

Depuis son arrivée dans le quartier de Cibali, elle a apporté au quartier une nouvelle image et l'occasion de faire connaître Cibali à l'ensemble de la ville. Pourquoi ne pas utiliser la proximité du quartier de Cibali et celle de Fener et Balat pour intégrer dans le projet de réhabilitation des logements étudiants ? Ceci permettrait de créer une mixité sociale au sein des quartiers de Fener et Balat.

Le fait d'intégrer des étudiants dans ces quartiers réconcilierait l'image extérieure. Au sein du quartier-même, la présence d'étudiants permettrait d'éveiller la curiosité des enfants de Fener et Balat, concernant les études supérieures.

Installer des étudiants dans ces quartiers permettrait en plus de l'image, d'offrir la possibilité de nouer un échange et une connexion avec le reste de la ville.

Ce qui manque dans l'étude de faisabilité du projet de réhabilitation, c'est la prise en compte du contexte environnant. Les problèmes actuels ressentis à Fener et Balat sont les dégradations, la pauvreté, la précarité de l'emploi et les problèmes de l'économie. Mais les quartiers environnants n'ont guère une meilleure situation, ils sont pour ainsi dire tous pareils. Nombreux sont les « **muhtar** » des quartiers avoisinants situés à proximité des quartiers de Fener et Balat qui ne figurent pas dans l'étude du projet de réhabilitation ; ceux de Haracci Kara Mehmet, Hatip Muslahattin, Kocam Pasa.

Les « muhtar » de ces quartiers avec lesquels nous avons eu des entretiens nous ont fait part de leurs craintes et leurs attentes. Ils sont avant tout très contents qu'un projet de réhabilitation du cadre bâti se déroule près de leurs quartiers. Mais ce qui les rend moins enthousiastes, c'est qu'ils ne sont pas mis au courant du déroulement du projet. D'ailleurs, ils n'ont jamais été invités au moment des concertations, où on leur demanderait leurs points de vue.

Ils auraient souhaité participer aux réunions afin de suivre le déroulement du projet pour qu'ils puissent se former sur les questions de sauvegarde du patrimoine.

Ils auraient voulu être intégrés et voir comment se déroule une opération de réhabilitation sociale, ce qui les aurait sensibilisés et formés sur ces questions patrimoniales. D'autant plus que le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat doit servir de modèle, projet pilote pour les prochains.

Leurs avis auraient dû être sollicités concernant le centre social, culturel et de santé afin qu'ils puissent bénéficier de ces services vu la proximité de leurs quartiers. Ceci bien évidemment, aurait réconforté l'échange et la communication.

Le centre socio culturel ne doit pas uniquement répondre aux besoins des habitants du quartier mais des quartiers environnants pour développer un système qui puisse ouvrir le quartier aux contextes environnants.

Comme nous avons pu le souligner auparavant, il faudrait proposer des aménagements à propos des rives de la Corne d'Or. Actuellement, ces rives font office d'espaces verts sans qu'aucun projet ne puisse offrir une utilisation du parc à l'échelle du quartier et à l'échelle de la ville.

Il faudrait « armer » ce contexte « d'outil » qui développerait des sensations et des ambiances qui susciteraient l'échange.

Commerces, parcours, rapport à l'eau, autant de concepts peuvent voir le jour dans ce territoire historique qui offre une situation géographique inouïe.

Les outils qui peuvent servir le projet de réhabilitation des quartiers de Fener et Balat sont mis en évidence pour ne pas laisser lui la possibilité de prendre une autre forme sociale. Le but recherché est de permettre l'échange intra et extra muros afin que plus tard à notre tour, nous ayons des choses à raconter aux générations futures ; échange, convivialité et solidarité.

Conclusion

Par l'intermédiaire de cette étude, nous avons pu montrer les différentes difficultés concernant le patrimoine en Turquie et la place qu'il occupe dans l'esprit des habitants et celui des politiques.

Le temps est un facteur important pour Istanbul, l'espace urbain évolue et se modifie très rapidement et périodiquement.

Il devient parfois délicat de reconnaître Istanbul qui ne cesse de se modeler et de prendre une allure en fonction des intentions politiques, voire publiques.

Heureusement que les monuments historiques sont là pour que l'on puisse se repérer et pouvoir s'orienter dans la ville.

Istanbul est une ville qui a été construite sans réelle intention de projet urbain, par petits bouts, et qui ne reflète nullement l'échelle de la ville.

C'est pourquoi le plus souvent, on identifie Istanbul, ville monde, capitale de l'Asie et de l'Europe, à un énorme « **bidon ville** ». D'ailleurs, le dernier tremblement de terre du 17 août 1999 a permis de raviver les points de vue à ce sujet.

A Istanbul, ville de tous les supplices humains, toutes les échelles sont visibles, du gratte-ciel au « **gece konu** » (bidon ville).

Les questions de sauvegarde du patrimoine sont importantes pour la ville, mais comment les réaliser dans un pays qui comporte des faiblesses dans un système économique et social incertain ? La population est constamment à la recherche de meilleures conditions de vie. Comment alors les sensibiliser ?

Avec tout ce que compte comme problèmes ce pays de 70 millions d'habitants, comment voulez-vous sensibiliser cette population aux questions patrimoniales, alors qu'elle est constamment préoccupée par la survie quotidienne de ses familles ?

C'est pourquoi il est vraiment difficile de faire passer un message si personne n'est conscient de son utilité. On préfère ne pas buter sur les problèmes. Soit on détruit, soit on abandonne, mais jamais on ne cherche à résoudre tant qu'il n'y a pas un intérêt économique derrière.

C'est pour ces raisons qu'Istanbul a besoin d'un soutien, qu'il soit moral, financier ou politique de la part des pays développés qui représentent à l'égard de la population turque, une réussite et donc une référence.

Ce que l'on peut protéger sans énormément d'investissement en Turquie, c'est la mémoire morale que l'on confère à l'histoire d'un lieu. L'histoire qui se réfère à la période ottomane est une période ne demandant aucun investissement économique. Elle se raconte avec fierté, elle se cultive de génération en génération, elle n'est plus là mais elle vit dans le cœur de chaque Turc.

Mais que deviennent les œuvres qui s'y réfèrent ? Cela coûte-t-il trop d'argent que de préserver ce type de patrimoine ???

Non. En réalité, on peut même réaliser de grosses opérations de sauvegarde avec peu d'investissements, mais sans conscience politique sur les questions patrimoniales, il sera difficile de pouvoir les réaliser.

Mais c'est ainsi, et vous ne pouvez rien y changer. En Turquie, on préfère cultiver la mémoire plutôt que cultiver le patrimoine.

Nous avons pu constater par l'intermédiaire de cette recherche, que parler d'Istanbul n'est pas si évident qu'on le prétend.

Cette ville, fruit de la migration incontrôlée, cache d'énormes difficultés urbaines et phénomènes sociaux qui en émanent ; drogue, prostitution, insécurité, inégalités sociales, manque de législation, tremblements de terre. Tous cela représente les phénomènes auxquels est périodiquement confronté la population d'Istanbul.

Mais malgré toutes ces difficultés, cette ville est un immense territoire qui recèle des richesses valant la peine de se donner du mal et récupérer les erreurs commises dans le passé.

La seule difficulté est de trouver les fonds nécessaires qui permettraient de réaliser des projets susceptibles de redonner un espoir, celui de voir enfin Istanbul comme elle le mérite.

Bibliographie :

Ouvrage généraux :

SÖZEN Metin, Cumhuriyet Dönemi Türk Mimarlığı 1923 1983, ankara 1984, türkiye is bankası kültür yayınları, P 378

KUBAN Dogan, Kent ve mimarlık üzerine, Istanbul Yazıları, kasım 1998, Yapi endustri merkezi yayınları YEM yayın, p 279

BEKTAS Cengiz, Halk yapı sanatı, Istanbul birinci baskı ocak 2001, literatür yayıncılık, p 158

BUMIN Kürsat, Demokrasi Arayışında Kent, ikinci baskı istanbul 1998, Izyayıncılık, p 189

CANSEVER Turgut, İslam'da şehir ve mimari, istanbul 1997, Izyayıncılık, p 336

HASOL Dogan, Yagma var, birinci baskı Istanbul kasım 1997, Yapi endustri merkezi yayınları YEM yayın, p 222

GÜRSEL Yücel, Mimarlık ve çevre, Istanbul nisan 1992, anahtar kitaplar yayınevi, p 198

HASOL Dogan, Her şeyin mimari var, birinci baskı Istanbul subat 1998, Yapi endustri merkezi yayınları YEM yayın, p 202

WEBER, TÖNNIES, SIMMEL, hazırlayan AYDOĞAN Ahmet Şehir ve cemiyet, Istanbul 2000, Izyayıncılık, p 222

Dr. EROĞLU Ahmet Hikmet, Osmanlı Devletinde Yahudiler, XIX Yüzyılın Sonuna Kadar, ekim 2000 Ankara, alperen yayıncılık, p 261

TURHAN ALTINER Ahmet, AKAY Zafer, Herkes için kent mimarlığı, ikinci baskı Istanbul 1994, altiner yayıncılık, p 115

Tarihi çevre koruma ve restorasyon üzerine yazılar, İTÜ mimarlık fakültesi Restorasyon anabilim dalı, subat 1995, taskisla Kültür ve eğitim derneği, p 73

AHUNBAY Zeynep, Tarihi çevre ve restorasyon, Istanbul nisan 1996, Yapi endustri merkezi yayınları YEM yayın, ,p 173

CEZAR Mustafa, Osmanlı devrinde Istanbul'd a Yangınlar ve tabii Afetler, Türk Sanatı Tarihi Araştırma ve incelemeler, Istanbul 1963, TSTE yayını, p 414.

MOLHO Michael, histoire des Israélites de Kasturiya, Thessaloniki 1938, p 324

BAUDIN (P), les Israélites de Constantinople-Etude historique, Constantinople 1872

Witlich (Mr le Docteur) extraits des archives israélites, ' bulletin de septembre 1856, Paris, Pernaud frères

Franco (moïse), Essai sur l’histoire des Israélites de l’empire ottoman, Paris 1897, p 174.

Galante (Abraham), recueil de document officiels turcs concernant les juifs de Turquie, Istanbul 1931, p 68

T.C Istanbul Buyuk sehir Belediyesi Planlama ve imar daire baskanligi Sehir Planlama Mudurlugu 1/50 000 olcekli Istanbul Metropoliten Alan Alt Bolge Nazim Plan Raporu Istanbul mart 1995. p 386

RONCAYOLO Marcel, Histoire de la France Urbaine, la ville aujourd’hui, mutations urbaines, décentralisation et crise du citadin , p 475

Ouvrage sur Istanbul :

BELGE, Murat, Istanbul Gezi Rehberi, Istanbul, Tarih Vakfi Yurt Yayinlari, 1993, p 338

VAROL, Marie-Christine, Balat Faubourg juif d’Istanbul, Les cahiers du Bosphore III, Istanbul, Edition Isis, imprimé, 1989, p 69

YÜCETÜRK Eser , Halic siluetinin olusum- degisim sureci,, Istanbul 2001, édition de Halic belediyeler Birligi, p 119

OKAY M. Orhan, Bir baska Istanbul, , birinci baski istanbul kasim 2002, kubbealti nesriyati yayini, p 323

CANSEVER Turgut, Istanbul’u Anlamak, istanbul 1998, Izyayincilik, p 336

ARMAGAN Mustafa, Sehir ey sehir, istanbul 1997, izyayincilik, p 207

CANSEVER Turgut, kubbeyi yere Koymak, ikinci baski istanbul 2002, Izyayincilik, p 396

DELEON Jak, Balat ve Cevresi, Istanbul, Remzi Kitabevi, 1997, p 231

Réhabilitation des quartiers de Balat et de Fener (péninsule Historique d’Istanbul), la commission Européenne-UNESCO, Istanbul 1998, p 157

De Amicis (Edmondo), Istanbul (1874), traduction en turc du professeur Beynun Akyavasi, Ankara 1981

Kocu (Resat Ekrem), ‘‘Balat’’, Istanbul ansiklopedisi, Istanbul, 1963.

PAMUK Orhan, le livre noir, paris, Gallimard, 1990

ENAUULT Louis, Constantinople et la Turquie, Paris 1855, p.372

TÜRKER Orhan, Fanari’den Fener’e, bir halic hikayesi, , p 71

Articles :

Lettre d'information n° 11, juin 1997

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 50

Lettre d'information n° 12, octobre 1997

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 45

Les dossier de l'IFEA, la Turquie aujourd'hui n°9

Migration internes vers Istanbul : discours, sources et quelques réalités, Fadime DELI avec la collaboration de Jean François PEROUSE

Observatoire Urbain d'Istanbul, juin 2002, p 56

Lettre d'information n° 14, juillet 1998

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 51

Lettre d'information n° 6, juin 1994

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 37

Lettre d'information n° 3, décembre 1992

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 41

Lettre d'information n° 5, décembre 1993

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 35

Les dossier de l'IFEA, la Turquie aujourd'hui n°4

La mégapole d'Istanbul 1960-2000 guide bibliographique, par Jean François PEROUSE

Observatoire Urbain d'Istanbul, octobre 2000, p 19

Bulten d'information Architecturales, Istanbul, Institut Français d'Architecture, supplément n°15, octobre 1987, à l'occasion d'habitat II sommet des villes, Istanbul juin 1996, p 23

Portrait de grandes villes, société pouvoirs territoires, coordonné par Guy JALABERT, presses universitaires du mirail, article de Jean François PEROUSE, Istanbul, une mégapole en quête de cohérence et de stabilité, pp 205 227

Lettre d'information n° 2, juin 1992

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 20

Lettre d'information n° 1, juin 1989

Institut Français d'études anatoliennes, observatoire urbain d'Istanbul, p 14

Le quartier de Cibali-Ayakapi, W.Müller-Wiener, lettre d'information n°3, décembre 1992, Observatoire Urbain d'Istanbul, p 28

Nilüfer Narlı "Kentleşme sürecinde tecrit cemberleri ve buralarda yaşayan ailelerin durumu : Balat Fener vaka çalışması", p 55, Istanbul, Janvier 1998

La mégapole d'Istanbul 1960-2000 Guide bibliographique p 1 Jean François Pérouse
Observatoire urbain

Projet et aménagement urbains à Istanbul de 1933 à nos jours, Angel Aron, Architecte/Urbaniste, Observatoire Urbain Istanbul, lettre d'info n°2 juin 1992, p 45

La Turquie vingt ans après, nouveaux enjeux territoriaux et environnementaux le cas d'Istanbul. Jean François PEROUSE

Site Internet :

www.kentimistanbul.com, site Internet qui traite à sensibiliser les habitants sur l'appropriation de la ville, Ali Müntzer GÜRTUNA

www.neziuzel.com

Thèses :

Nicolas TEBOUL, patrimoine et urbanisme, cession d'étude doctorale, patrimonialisation, rapport au patrimoine et question urbaines, 2001

Thèse de Murat Erginös sur les questions du logement social en Turquie.

Articles de Presse :

Article de presse de Art et Décor de Sener Yasemin Fener ve Balat'ta Zaman,.

Résumé de l'article de presse du mensuel Tempo, Toplum du 30 mai au 5 juin 2000, "ev fiyatları bir yılda yüzde 500 arttı",

Article de presse du journal radikal, 21 décembre 1998

Article de presse du journal Sabah Istanbul, Filiz GULER, "Fener ve balat için 5 millions dollars" 5 million de dollars pour Fener et Balat, 16 mars 1998

Article de presse : Hebdomadaire SEMT Décembre 2000 Istanbul'un en yeni "eski" semti

Article de presse du 21 janvier 1998 mercredi, Sabah Istanbul Journaliste :Filiz GULER p 1

Article de presse du journal Milliyet 29 juin 2001

Article de presse du journal Sabah du 21 janvier 2001 p 13 auteur Buket ASCI

Article de presse : Tempo, toplum 30 mai au 5 juin 2000 p 33 à 35

Article de presse du journal Huriyet du 03 août 1998 Article de Oktay EKINCI p 1

Article de presse de Sabah Istanbul, le jeudi 2 juillet 1998, article de Filiz GULER p 1

Article de presse du journal "cumhuriyet", du 4 Août 2002, réalisé par Yildiz Ates, "Baska Balat Yok" p 12

Arkitekt, yasama sanati, beyoglu'nun genc yüzü, istanbul 2000, aylık dergi 6/93 P 114

Mimarlık kültür Sanat, subat 2003, yapı 225, p 104 dergi aylık